RECHERCHES
SUR LA
NATURE ET LES MOYENS CURATIFS
DE LA
PHTHISIE PULMONAIRE,
OU
CONSOMPTION DES POUMONS;

Tirées des Manuſcrits de feu W. WHITE, M. D. Membre de la Société des Antiquaires de Londres;

ET PUBLIÉES PAR

A. HUNTER, M. D. de la Société de Londres & de celle d'Edimbourg.

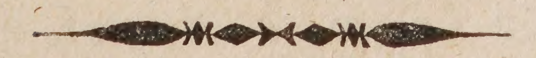
Ouvrage traduit de l'Anglais, augmenté de Notes, & orné d'une Planche.

PAR

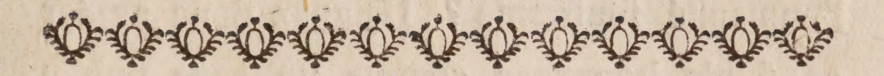
A. A. TARDY, Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier.



A LOUVAIN,
Chez J. M. VAN OVERBEKE,
rue de la Monnoie N° 674.



An 8



A MON PERE,

Conſeiller-Médecin du Roi, Intendant des Eaux Minérales de Vichy en Bourbonnais.

MON PERE,

C'Eſt auprès de vous que je contractai, dès mon enfance, le gout d'une ſcience que vous exercez, depuis plus d'un demi ſiècle, avec le ſuccès dû aux vrais talens, réunis aux vertus de l'homme de bien. C'eſt vous qui guidates mes premiers pas dans cette carrière délicate. Vous, MON PERE, qui, au bienfait de mon exiſtence, en avez ajouté tant d'autres...... A quel autre que vous pourrait s'addreſſer la Dédicace d'un Eſſai de ma part, qui a pour but les progrès dans l'art de guérir, & le ſoulagement de

l'humanité ſouffrante ? Daignez donc agréer ce faible hommage comme un gage public des ſentimens auſſi tendres que reſpectueux avec leſquels je ne ceſſerai d'être,

MON PERE,

Votre très-humble & très-affectionné fils,

A. A. TARDY, D. M.

AVANT-PROPOS DU TRADUCTEUR.

SECTION I.

COmme le prélude le plus ordinaire de la Consomption pulmonaire, l'Hémoptisie devait naturellement former le premier titre de ces Recherches. En effet, l'Auteur commence par y approfondir les différentes causes de cette maladie, en indiquant les moyens de ne pas la confondre avec d'autres crachemens ou vomissemens de sang. Il range aussi, dans quatre classes, toutes les diverses sortes d'Hémoptisie, qui peuvent cependant se réduire à deux espèces principales, savoir : l'Hémoptisie accidentelle ou récente, provenant de rupture à quelque vaisseau du poumon; & la Diapédese, qui tient uniquement à l'appauvrissement & à la dissolution du fluide sanguin, ou quelquefois à un vice organique dans la contexture fibreuse des vaisseaux même. Cette différence caractéristique entre les diverses Hémoptisies était d'autant plus essentielle à marquer, que la méthode curative qui serait propre à l'une devient directement contraire à l'autre; *& vice versâ.* Le traitement convenable aux deux espèces est en outre sommairement indiqué à la suite de chaque article analogue.

SECTION. II.

Le diagnostic de la Pulmonie en général, les causes naturelles & accidentelles qui dispo-

ſent à cette maladie, quelques réflexions tres-ſenſées ſur la communicabilité du virus tabifique; tous ces détails ſont compris dans le ſecond paragraphe. Il contient en outre des développemens phyſiologiques qui tendent à établir comment la plénitude & l'oppreſſion dans le ſyſtême vaſculaire peuvent donner lieu à la petiteſſe ainſi qu'à la faibleſſe apparante du pouls; circonſtance infiniment dangereuſe à confondre avec des ſimptomes pareils, qui ne ſeraient que le réſultat d'une débilité accidentelle ou de l'atonie du ſyſtême général.

SECTION III.

Vient enſuite le tableau deſcriptif des ſimptomes qui conſtituent la pulmonie, proprement dite, dans chacun de ſes dégrés progreſſifs. L'Auteur fait dériver originairement cette maladie, ſoit d'un état inflammatoire de quelque portion du poumon, ou d'un accroiſſement contre nature dans l'action des vaiſſeaux pulmonaires, ſoit d'un état primitivement ulcéreux de la ſubſtance charnue des poumons. Il définit de plus, avec autant de juſteſſe que de préciſion, la théorie de la fièvre hectique, preſque toujours inhérente à la pulmonie, les ſignes qui caractériſent très-diſtinctement cette fièvre, ainſi que ſes effets ſur l'économie animale. Enfin, l'intérêt de ce chapitre n'eſt pas peu augmenté par l'expoſition d'un ſyſtême ingénieux & des plus vraiſemblables ſur l'exiſtence d'une nature particulière d'expectoration purulente, qui a lieu indépendamment d'aucune ſolution de continuité, ni de la deſtruction des ſolides à l'organe du poumon. Le produit de cette humeur, entièrement diſſemblable au pus qui réſulte de la Pulmonie ulcéreuſe, eſt nom-

mé par l'Auteur, *exſudation inflammatoire*, comme tranſudant uniquement de la ſurface des membranes enflammées à un dégré requis pour la formation de cette ſecrétion.

SECTION IV.

Ce paragraphe a pour objet de fixer la variété des ſortes de Conſomption pulmonaire, abſtraction faite de celles qui ne ſont que ſimptomatiques. L'Auteur en ramène toutes les eſpèces à deux principales, qui ſont : la Pulmonie tenant eſſentiellement à la diathèſe inflammatoire du poumon; & celle qui dérive foncièrement d'un ètat ulcéreux de cet organe. Ces deux maladies ſont conſidérées comme différentes par eſſence l'une de l'autre, dans leurs cauſes, leurs effets & leur cure; & les preuves inconteſtables ſur leſquelles l'Auteur a établi ſa ligne de démarcation ſont parfaitement déduites dans le cours des ſections ſuivantes.

SECTION V.

La nature de la Phthiſie pulmonaire purement inflammatoire, les cauſes phyſiques qui y donnent lieu, les ſimptomes diſtinctifs, & la gradation des accidens qui s'obſervent dans les périodes ſucceſſifs de cette ſorte de maladie, ſont compris dans le 5e chapitre. C'eſt ici, au reſte, où l'Auteur, tranſporté du bien de l'humanité, fort de ſa propre conviction, & d'ailleurs étayé d'autorités reſpectables, ne peut s'empêcher de s'élever avec courage contre la routine aveugle qu'il prétend qu'on obſerve dans le traitement de la Phthiſie pulmonaire de cette eſpèce. Il blame ſurtout hautement l'uſage abuſif qu'on fait communément des gommes & réſines échauffantes, ainſi que des baumes incendiaires, tels que ceux de Tolu, de

Copahu, &c., qu'on emploie ſouvent dans les cas de Phthiſie la plus évidemment inflammatoire; & ce, dit-on, par analogie avec l'effet de ces remèdes ſur les plaies extérieures, dans l'intention de procurer également une digeſtion ſalutaire de l'humeur des plaies internes, & d'en cicatriſer les ulcères. Le Docteur White termine cette digreſſion par un argument bien péremptoire qu'il adreſſe aux partiſans ſyſtématiques des baumes & des réſines, en leur demandant ſimplement comment il eſt poſſible que ces médicamens puiſſent remplir l'indication qu'on leur ſuppoſe, lorſqu'il n'exiſte au poumon ni plaie, ni ulcère à guérir.

SECTION VI.

Avant d'indiquer, ſous ce paragraphe, les moyens curatifs de l'eſpèce de Pulmonie décrite au chapitre précédent, l'Auteur entre dans une diſſertation intéreſſante ſur l'irritabilité contre nature du ſyſtême artériel; laquelle donne lieu à une Conſomption particulière qui a quelques rapports avec l'inflammatoire, mais qui exiſte néanmoins ſans aucun ſimptome apparent d'inflammation locale ni de ſolution de continuité à la ſubſtance du poumon. Le malade, épuiſé graduellement, périt dans cette affection, ſeulement par excès de maraſme. D'après cette deſcription, je penſe qu'on ſerait fondé à croire que l'Auteur a voulu parler de cette maladie connue en France ſous la dénomination de *Pulmonie ſéche*, autrement *Phthiſie nerveuſe*: dans le fait, il conſidère tellement cette affection ſous ce rapport que les remèdes principaux qu'il conſeille ſont les antiſpaſmodiques & les ſédatifs. Il inſiſte ſurtout pour l'application des véſicatoires ſur la partie même de la poitrine la plus embarraſſée. Le régime & les

moyens prophylactiques, à l'effet de détruire la maladie & d'en empêcher le retour, sont ensuite sommairement indiqués. Quand au traitement de la Pulmonie inflammatoire, l'Auteur présente les vues les plus satisfaisantes à cet égard; & le résultat de son opinion se borne à ces trois objets : diminuer la tension & l'irritabilité du systême artériel; dissiper l'inflammation locale; & procurer une détermination du fluide vital à la surface du corps.

SECTION VII.

On trouvera, dans ce chapitre, l'exposé théorique des causes & des simptomes de la Consomption ulcéreuse; qui est une conséquence immédiate de l'ulcération du poumon, & par conséquent la plus dangereuse de toutes les espèces de Pulmonie. L'Auteur y démontre comment le virus tabifique occasionne, par sa réabsorption dans la masse du sang, un ferment septique, dont le resultat est de causer une maladie de nature vraiment putride, qui entraine nécessairement la destruction générale du systême.

SECTION VIII & dernière.

Enfin, le traité très-étendu de la cure de la Consomption ulcéreuse termine le complément de cet Ouvrage. La diathèse putride étant évidemment l'état dominant de cette affection, l'Auteur en propose le traitement curatif sous deux points de vue principaux : 1.° celui de combattre l'influence sédative de l'acrimonie putride, dont l'effet est de causer l'atonie des solides. 2.° Celui d'adoucir, de neutraliser même, le principe septique des fluides, pour obvier à l'infection générale. Parmi les différens toniques & anti-septiques propres à remplir cette double indication, le quinquina est

recommandé, à juſte titre, comme le remède par excellence. De plus, à l'intérêt d'une diſſertation ſavante ſur les diverſes propriétés de cette écorce précieuſe, & la manière la plus favorable de l'adminiſtrer, le Docteur White ajoute le mérite d'indiquer un remède nouveau, (quant à la Pulmonie) qui, par ſes ſuccès ſur les plaies extérieures, doit faire naitre de grandes eſpérances pour les progrès dans la cure de la Conſomption ulcéreuſe; maladie qu'on n'a que trop de raiſons de regarder comme un des plus cruels fléaux de l'humanité, & preſque toujours comme l'écueil de la médecine! C'eſt de l'air fixe dont il eſt ici queſtion, autrement de ce gas élaſtique qui ſe dégage au moyen de l'effervefcence produite par le mélange de ſubſtances alkalines & acides. Les procédés relatifs à l'adminiſtration de ce puiſſant correctif de la putreſcence, conſiſtent à faire avaler aux malades des liqueurs ſalines, en état de vive effervefcence; ou de leur faire inſpirer longtems l'acide gaſeux, au moment même où il ſe développe par la fermentation; ou enfin, on introduit la vapeur de l'air fixe dans les poumons, par le moyen de l'inſtrument nommé *inſpiratoire*, dont il eſt fait mention dans le cours & a la fin de cet Ouvrage. Au ſurplus, les Recherches théoriques faites à l'égard de cet agent curatif & les tentatives heureuſes qui ont déjà eu lieu dans cette affreuſe maladie, ſont d'un intérêt trop majeur pour ne pas eſpérer que cette découverte fixera toute l'attention des gens de l'art & des amis de l'humanité.

C'eſt à ce double titre, enfin, que l'Auteur, ſans ſortir des bornes de la modération & de la modeſtie, oſe s'élever ouvertement contre l'exercice du cheval, exercice qu'il déclare

affirmativement être nuiſible dans preſque tous les dégrés de la Pulmonie. A Dieu ne plaiſe que je veuille m'ériger en arbitre entre la nouveauté d'une aſſertion auſſi hardie & l'autorité contraire de nos plus grands maitres dans l'art de guérir; qu'il me ſoit ſeulement permis de dire que la force & la juſteſſe des raiſonnemens dont cette opinion eſt étayée, méritent certainement qu'on ſe donne la peine de bien l'approfondir avant de la juger.

Voilà en précis le ſujet des Recherches dont je ſoumets la traduction au public. Outre les notes explicatives, & quelques obſervations qui me ſont perſonnelles, j'ai ajouté des détails relatifs à *l'inſpiratoire* dont il ſera parlé pluſieurs fois dans le cours de cet Ouvrage. J'ai cru même qu'on me ſaurait gré d'avoir fourni la planche figurative de cet inſtrument, * dont la forme & l'uſage ne ſauraient aſſez être connus. Enfin, ſans prétendre au mérite du ſtyle, j'ai ſeulement tâché de me rendre concis & intelligible. Heureux ſi j'ai pu y réuſſir! plus heureux encore, ſi cet eſſai répond au but d'utilité que je me ſuis propoſé en le publiant.

* *Voyez à la page* 122.

AVERTISSEMENT DE L'EDITEUR.

L'Étroite amitié qui, pendant nombre d'années, m'a lié avec l'Auteur ingénieux de ces Obſervations, m'ayant mis à portée de connaitre parfaitement ſes opinions en Médecine, & l'ayant toujours conſidéré comme un Praticien auſſi honnête qu'il était judicieux, j'ai cru devoir faire mon profit de ſes lumières pour les tranſmettre au public.

L'intention de ce Médecin était de publier ſon ſentiment ſur la Conſomption pulmonaire, maladie qui lui était perſonnelle ; & dans ce deſſein, il avait recueilli beaucoup de matériaux précieux, tirés en partie de ſes lectures, ou qui étaient le fruit de l'obſervation dans ſa pratique. Mais après une exiſtence pénible & remplie d'incommodités qui étaient dues ſpécialement à ſon zèle pour le ſervice de l'humanité, une mort précoce a enlevé mon ami à l'âge de quarante-cinq ans ; il a d'ailleurs ſupporté ſes ſouffrances & ſa fin comme un chrétien qui a peu à craindre & beaucoup à eſpérer.*

J'ai cru à propos de ſuivre le même plan que le Docteur White avait tracé dans la diſpoſition de ſes matériaux ; & mon opinion s'accordant parfaitement avec les idées de ce Médecin, je me rends, pour ainſi dire, reſponſable de la doctrine renfermée dans ce petit Ouvrage. Au ſurplus, les émolumens qui pourront réſulter de ſa publication étant entièrement deſtinés à la claſſe la plus ſouffrante & la moins fortunée de la ſociété, j'oſe, en faveur de ce motif, ſolliciter l'indulgence de mes Lecteurs, & les prier de ne pas oublier que, ſuivant l'eſprit de l'Evangile, la charité rachète une multitude de fautes.

---

* Je dois prévenir que, pour ſuivre plus textuellement le langage de l'Auteur, j'emploierai conſtamment, dans le cours de cette traduction, le mot *Conſomption*, ſous lequel les Anglais déſignent la maladie que nous nommons en France *Pulmonie*, ou *Phthiſie pulmonaire* ; quoique rigoureuſement chacune de ces dénominations pourrait offrir une acception particulière.

RECHER-

RECHERCHES
SUR LA PULMONIE.



CHAP. I.

De l'Hémoptiſie, ou du Crachement de Sang.

LOrſque le ſang, extravaſé par quelque accident dans la ſubſtance cellulaire du poumon, eſt rejetté par l'effet de la toux, il en réſulte une maladie qu'on nomme *Hémoptiſie*, ou crachement de ſang. Il eſt d'autant plus eſſentiel de chercher à approfondir la véritable cauſe de cette incommodité grave, & d'y remédier promptement, qu'outre les dangers du moment, elle devient infiniment à craindre dans les conſéquences, puiſqu'elle eſt généralement le prélude de la Conſomption Pulmonaire.

Les vaiſſeaux ſanguins de l'organe du poumon ſont non ſeulement plus nombreux que ceux des autres parties du corps, proportionnellement à leur capacité reſpective, mais ils ſont auſſi plus ſujets à la compreſſion & à l'irritation. En conſidérant qu'ils s'étendent dans toute la ſurface interne des cavités bronchiales, & qu'ils ſont ſimplement recouverts d'une tendre & faible membrane, nous pouvons naturellement les ſuppoſer plus expoſés à ſe rompre que les autres vaiſſeaux du corps, qui ſont bien moins ſuſceptibles de preſſion, de mouvement & d'irritation.

Le ſang peut s'extravaſer dans les interſtices du poumon, ſoit par la ſeule faibleſſe naturelle

aux parois des vaiſſeaux de ce viſcère, ou par leur trop grande diſtenſion ; ſoit par le vice même du fluide ſanguin, lorſque les parties qui le conſtituent ſe trouvent altérées à un certain dégré.

Les deux premières cauſes donnent lieu a la rupture des vaiſſeaux; & dans le troiſième cas, le ſang eſt ſi fort appauvri & dans un tel état de diſſolution, qu'il s'échappe ſans effort & tranſude de lui même à travers les pores des tuniques vaſculaires qui le contiennent, ſans qu'il y ait pour cela ni rupture, ni ſolution de continuité dans les ſolides. Ce ſont ces diverſes circonſtances qui conſtituent la différence dans les eſpèces d'Hémoptiſies ; différence d'autant plus importante à diſtinguer parfaitement, que chacune d'elles exige un traitement abſolument diſſemblable. Au reſte, ces eſpèces peuvent ſe diviſer de la manière ſuivante.

L'Hémoptiſie accidentelle ;
La Diapédèſe ;
La Périodique ;
La Traumatique.

Les ſimptomes caractériſtiques de l'Hémoptiſie (1) en général ſont, *genarum rubor ; mo-*

---

(1) *On donne, en général, comme ſimptomes précurſeurs de l'hémoptiſie, un gout de ſang qui ſe fait ſentir à la bouche, la peſanteur de tête, des ſaignemens de nez, un ſentiment de douleur & d'oppreſſion à la poitrine, la toux, &c. Mais un indice moins équivoque, qui précède ordinairement la rupture des vaiſſeaux pulmonaires, principalement dans l'hémotipſie périodique, c'eſt celui qui s'annonce par la vivacité étincellante des yeux, & par une certaine confuſion dans l'organe de la vue, laquelle rend les objets trou-*

leſtiæ aut doloris, & aliquando caloris, in pectore ſenſus; dyſpnœa, titillatio faucium; tuſſis aut tuſſicula, ſanguinem floridum, ſæpe ſpumoſum rejiciens. *

On diſtingue l'Hémoptiſie de la rupture des vaiſſeaux de la gorge par la qualité du ſang, qui, dans le premier cas, eſt mouſſeux & vermeil, & rejetté en grande quantité, au lieu que le ſang produit par une Hémorragie gutturale eſt d'une couleur plus foncée, il eſt plus coagulé, & infiniment moins abondant.

Quand c'eſt de l'eſtomac que le ſang provient, il ſort en plus grande abondance que s'il venait du poumon. Ce fluide eſt auſſi d'une teinte plus ſombre, il eſt plus grumeleux, & ſe trouve aſſez communément mélangé des matières de la digeſtion.

De l'Hémoptiſie accidentelle.

Cette eſpèce eſt toujours la ſuite d'une diſpoſition fortement pléthorique, d'un accroiſſement contre nature dans l'action du ſyſtême artériel, ou de la viſcoſité du ſang. Les vaiſſeaux pul-

---

bles & vacillans, tels à peu près que l'ivreſſe pourrait les faire paraitre. Ce qui a probablement lieu par l'effet d'une legère extenſion des vaiſſeaux capillaires qui accompagnent le nerf optique dans ſon paſſage à travers les trous orbitaires. Tous ces ſignes avantcoureurs, ne ſont nullement indifférens à obſerver, ſurtout quand leur indice ſe trouve fortifié par l'état pléthorique du pouls, & par un concours d'autres circonſtances analogues.

* *Illuſtr. Cullen, genera morbor. in noſolog. meth. page 297.*

monaires, ſoit par leur trop forte diſtenſion, ſoit par un effet de leur foibleſſe naturelle, ſont également diſpoſés à la rupture. C'eſt pourquoi il convient d'oppoſer à cet accident des ſaignées repétées, ſuivant les forces du malade; un uſage abondant de ſels neutres & autres remèdes antiphlogiſtiques, aidés par des laxatifs ſi le cas l'exige. Ces moyens curatifs doivent, de plus, être favoriſés par le repos du corps le plus parfait, & par le calme de l'eſprit; par une nourriture douce & legère, & par une abſtinence totale de viandes. Le lait, le petit lait, le lait de beurre, la décoction d'orge & les eaux minérales de Briſtol (2) conviennent également

---

(2) *Parmi les ſources minérales froides en France, qui ont l'analogie avec celles de Briſtol*, les eaux de Chateldon en Bourbonnais, à raiſon de leur qualité ſédative, rafraichiſſante, & legèrement tonique, doivent ſuppléer avantageuſement ces premières. Je préſume même, qu'attendu qu'elles ſont, de plus, gaſeuſes & déterſives, on pourrait les employer, avec ſuccès, dans les dégrés avancés de la pulmonie. Voyez, à cet égard, les exemples de guériſon rapportés par feu M. Desbreſt, Médecin, dans ſon traité des eaux minérales de Chateldon, obſervations 23 & 24; ouvrage imprimé à Londres en 1783, & qui ſe vend chez Didot le jeune, Quay des Auguſtins, à Paris.*

* *Briſtol, ville maritime d'Agleterre, y eſt conſidérée comme la plus importante après Londres, dont elle eſt éloignée de 40 lieues: les principes qui minéraliſent ſes eaux ſont: la terre calcaire, du ſel alkali minéral, & un leger principe martial; le tout dans une ſi faible proportion, qu'étant tranſportées, leur gout ne diffère en rien de celui de l'eau commune.*

dans la circonſtance pour la boiſſon ordinaire du malade, qui d'ailleurs doit être priſe entièrement froide.

Le nitre, tant recommandé par le Dr. Dickſon * dans l'Hémoptiſie accidentelle, y produit effectivement du bien comme j'ai ſouvent eu l'occaſion d'en faire l'expérience. La préparation ci après eſt celle qu'on préfere, avec raiſon, dans cette ſorte de maladie.

℞. *Conſerv: Roſarum rubr:* ℥ jv.
Nitri purif: ℥ ſſ.
Miſce, fiat electuarium (3).

---

* *Vide medical obſerv. vol.* 4.

(3) *Lorſqu'il n'exiſte point de diathèſe inflammatoire, l'addition de l'opium, dans une proportion convenable, ne peut qu'ajouter à l'effet avantageux de cette préparation. Voici, au ſurplus, trois autres formules de médicamens appropriés, que les praticiens de Londres n'emploient pas avec moins de ſuccès dans l'hémoptiſie en général.*

℞. *Sperm: cœti (in vitell: ov: ſolut:)* ʒ ſs.
Aquæ fontan: ℥ j ſs.
Sal: nitri, vel kali acetat: gra. x.—℈ j.
M. fiat hauſt: tertiis horis ſumend:

Autre.

℞. *Kali preparat:* ℈ j.
Succ: limon: recent: ℥ ſs.
Aquæ fontan: ℥ j ſs.
Sal: nitri: ℈ j.
Mucil: Gum: arab: ʒ ij. *M. fiat hauſtus.*

Autre.

℞. *Infuſ: roſ:* ℥ vj.
Mucil: gum: arab: ℥ ſs.
Spirit: æther: nitroſ: ʒ iij.
Syrup: ſimpl: ʒ ij. *miſtur: capt: cochlear:* iij. *ampl: tertia quaque hora.*

On prendra quatre, ſix ou huit fois par jour, ſelon l'urgence des cas, gros comme une forte muſcade de cet électuaire, après avoir fait précéder la ſaignée, ſi toutefois elle paraiſſait néceſſaire. Le Médecin qui vient d'être cité, ajoute qu'on peut autant compter ſur l'efficacité de ce remède, lorſqu'il eſt adminiſtré à propos, que ſur la vertu du Quinquina dans les maladies intermittentes.

De l'Hémoptiſie Diapédèſe.

Celle-ci eſt abſolument indépendante de la rupture des vaiſſeaux ſanguins, mais elle provient d'un ſang appauvri qui tranſude à travers leurs pores relachés; ce qui eſt une ſuite évidente de la diſſolution des principes de ce fluide, ou d'une dilatation contre nature du tiſſu fibreux & de l'orifice même des vaiſſeaux. Dans le prémier cas, les globules du ſang ſont diviſés & tenus au point de pouvoir s'échapper par la contexture des tuniques qui environnent ce liquide, & qui ſeraient impénétrable dans l'état naturel. On voit beaucoup d'exemples de cette tranſudation dans les maladies de nature putride. Dans le ſecond cas, les pores eux-mêmes ſont tellement dilatés par l'incohérence des fibres vaſculeuſes, qu'ils ne peuvent s'oppoſer au paſſage des fluides plus groſſiers que l'état de ſanté ne doit les admettre. Les perſonnes d'une conſtitution faible, & celles dont le ſang eſt infecté d'une acrimonie ſcrophuleuſe, ſont particulièrement expoſées à cette ſorte d'Hémoptiſie, qui d'ailleurs eſt ſouvent accompagnée d'éroſion dans la ſubſtance même des vaiſſeaux.

Les moyens de curation que cette eſpèce requiert doivent être choiſis parmi les remèdes qui ont le pouvoir d'augmenter le ton des ſolides, & de fortifier les parties cohéſives du

fluide ſanguin. C'eſt ſous ce point de vue qu'on doit uſer largement des acides minéraux, du Quinquina uni à des aſtringens modérés, ainſi que des remèdes rafraichiſſans & de nature ſédative. La grande débilité des ſolides s'oppoſe à l'emploi de tout ce qui pourrait tendre à affaiblir le malade : c'eſt pourquoi la ſaignée, ſi néceſſaire dans les autres ſortes d'Hémoptiſie, ne peut être hazardée ſans réflexion, & encore moins réitérée, dans celle-ci. Cette obſervation doit également s'étendre à l'uſage du nitre, dont l'effet eſt d'affaiblir étonnamment le ſyſtême. Ainſi, ce médicament, ſi efficace dans les Hémoptiſies dépendantes de la pléthore ou d'autres cauſes analogues, doit ſoigneuſement être évité dans l'Hémoptiſie diapédèſe.

Il ſe rencontre quelquefois dans cette maladie des cas où l'effuſion du ſang eſt aſſez conſidérable pour alarmer le praticien; ſurtout lorſque la faibleſſe du malade interdit l'uſage de la ſaignée. On doit alors ſe borner à diminuer la quantité du ſang accumulée au centre, en preſcrivant des remèdes qui aient le pouvoir de relâcher les vaiſſeaux des extrémités, tels que l'ipécacuanha, le tartre émétique, &c., en obſervant néanmoins d'employer ces vomitifs à ſi petites doſes qu'ils ne puiſſent qu'exciter des nauſées ſans produire aucune évacuation immédiate.

De l'Hémoptiſie périodique.

Cette ſorte d'Hémoptiſie eſt ordinairement due à la ſuppreſſion de quelque évacuation ſanguine, principalement du flux menſtruel & hémorrhoïdal. Elle exige impérativement la ſaignée, dans l'intention de diminuer la plénitude des vaiſſeaux; mais on ne pourra jamais ſe flatter d'obtenir une guériſon radicale ſi l'on ne rappelle auparavant les évacuations ſupprimées.

De l'Hémoptisie traumatique.

Cette espèce, ainsi que sa dénomination l'annonce, est la suite de quelque blessure interne, ou de contusions à la poitrine. La cure de cette maladie exige des saignées répétées, & l'emploi des mêmes moyens que ceux indiqués pour la guérison de l'Hémoptisie accidentelle.

Si, après les avoir mis en usage, on apperçoit une diminution sensible dans la toux, & que les matières expectorées soient moins sanguinolentes ; si la douleur, l'oppression & la difficulté de respirer cessent ; si le pouls, en un mot, semble revenir à son état naturel, on peut alors concevoir d'heureuses espérances sur le retour prochain de la santé du malade.

Au contraire, l'absence de ces simptomes favorables rend le pronostic de la maladie infiniment douteux ; car alors on n'a que trop de raisons de suspecter quelque extravasation de sang qui, par son séjour dans les interstices cellulaires du poumon, donne lieu à la Consomption pulmonaire ulcéreuse.

Lorsque le sang, extravasé en conséquence de la rupture d'un vaisseau, n'est point expectoré par le crachement, ou qu'il ne rentre pas dans le courant de la circulation par l'effet de l'absorption, il en resulte, pour l'ordinaire, des accidens funestes Ce fluide, contractant bientôt une qualité putride, cause des érosions aux vaisseaux adjacens : l'inflammation survient, &, par suite naturelle, la suppuration s'établit.

La suppuration qui est le résultat d'une écchymose, est toujours défavorable. Dans un pareil état, les globules du sang ne se convertissent jamais en pus véritable ; mais ils contractent une qualité particulière d'acrimonie qui produit des excoriations, des ulcères sanieux,

une atonie exceſſive dans le ſyſtême, la gangrene & la mort.

Le fluide ſanguin étant extravaſé & entièrement privé du contact de l'air extérieur, ſe réabſorbe de nouveau en très-peu de tems, ſans qu'il en réſulte de préjudice ſubſéquent, ainſi qu'on peut le remarquer après une violente meurtriſſure & dans le ſcorbut putride; mais le ſang épanché dans les cavités du poumon tourne bientôt à la putreſcence, attendu ſa communication immédiate avec l'air extérieur pendant le mouvement néceſſaire à la reſpiration.

Au ſurplus, l'inflammation & la ſuppuration ſont toujours accompagnées de la fièvre hectique, & conſtituent la maladie appellée *Conſomption pulmonaire*, de laquelle il va être queſtion dans le chapitre qui ſuit.

CHAP. II.

De la Conſomption pulmonaire en général.

LOrſque le corps eſt graduellement amaigri par une fièvre lente, qui eſt la ſuite de l'inflammation à quelque partie du poumon, ou l'effet de l'abſorption d'une matière purulente dans la maſſe genérale des humeurs, on eſt alors atteint de la maladie appellée Conſomption pulmonaire, autrement Phthiſie.

Beaucoup de perſonnes prétendent que cette maladie eſt contagieuſe; mais les obſervations que nous a fournies notre pratique journalière ſemblent nous autoriſer à aſſurer que la Conſomption pulmonaire n'eſt ſuſceptible de contagion qu'autant que la matière expectorée eſt d'une qualité foncièrement putride.

Cependant, la Conſomption pulmonaire eſt tellement commune en Angleterre, qu'elle a donné lieu aux étrangers de croire qu'elle y était endémique Cette affection a d'ailleurs des ſuites ſi funeſtes dans ce climat, que bien des gens la regardent à peu près comme incurable. Telle eſt auſſi la nature de ce mal cruel, qu'il s'attache plus ſpécialement aux jeunes perſonnes vives & enjouées, & dont les diſpoſitions aimables ſemblent promettre le bonheur & la conſolation à leurs familles & à leurs amis.

Toutes ces conſidérations m'ont porté à donner un dégré particulier d'attention à cette maladie, ſoit ſur des ſujets vivans ſoit ſur le cadavre; & comme la diſſection ſeule démontre à l'œil l'état exact des parties affectées, ſur lequel on ne peut que hazarder des conjectures pendant la vie du malade, j'ai cru devoir faire ſervir, au but de mes recherches, ce moyen précieux, chaque fois que l'occaſion s'en eſt préſentée. J'oſe auſſi me perſuader que mes ſoins n'auront pas été tout à fait ſans ſuccès.

Cauſes naturelles qui diſpoſent à la Conſomption pulmonaire.

1.° Une faibleſſe conſtitutionelle, ou une trop grande irritabilité dans le ſyſtême vaſculaire. On reconnait cette diſpoſition morbifique à une belle & délicate complexion : la peau, dans ce cas, eſt ſi fine & tellement tranſparante, que les veines paraiſſent à travers ſon tiſſu d'un bleu ſombre & d'une forme parfaitement déterminée.

2.° Une ſtructure particulière du corps qui favoriſe naturellement la détermination du ſang au poumon; une ſtature mince, un cou allongé, les épaules élevées, & beaucoup de délicateſſe

dans l'habitude générale du corps. (4)

3° Une extrême ſenſibilité dans le ſyſtême nerveux; ce qui fait que cette maladie attaque principalement les jeunes gens, ſurtout ceux qui annoncent des diſpoſitions actives, & chez leſquels ſe développe une capacité très-précoce.

Cauſes accidentelles.

Tout ce qui eſt capable de déterminer le cours d'une trop grande quantité de ſang au poumon, de cauſer une violente diſtenſion aux vaiſſeaux de cet organe, & d'y occaſionner une pléthore partielle, devient cauſe accidentelle de la Conſomption pulmonaire. On peut compter au nombre de ces cauſes : 1°. L'inflammation du poumon & des parties adjacentes, qui donne lieu à des abſcès ou à des ulcérations dont la fièvre hectique & la mort ſont les triſtes conſéquences.

2.° Le catharrhe, ou ce qui eſt communément appelé rhume, qui eſt une fluxion contre nature de *mucus*, qui ſe porte ſur les glandes du larinx & des bronches. Cette affection peut amener la Conſomption par la quantité d'humeur qu'elle fait refluer ſur le poumon; il en

---

(4) Pluſieurs regardent auſſi, comme indices avant-coureurs de la Phthiſie pulmonaire, la blancheur laiteuſe & une certaine tranſparance qui, dans ce cas, ſont particulières aux dents; des fluxions habituelles aux gencives, une appétence bizarre, & des ſaignemens de nez fréquens. Enfin, l'on a remarqué que la protubérance de la dernière vertèbre du cou, ainſi que la ſaillie très-prononcée de l'os ſacrum étaient quelquefois l'annonce éloignée, mais trop ſouvent infaillible, de cette funeſte maladie.

résulte pour lors une toux opiniâtre, & par suite l'irritation & l'inflammation des parties Cependant, à moins qu'il ne s'agisse d'une très-mauvaise constitution, le catarrhe produit rarement la Phthisie pulmonaire.

3.° Tout ce qui est susceptible d'augmenter l'affluence du fluide sanguin dans les vaisseaux pulmonaires, comme, par exemple, un exercice violent, le chant, la déclamation, l'abus de se serrer le corps avec des liens (5), la suppression de quelque évacuation accoutumée, la gêne dans la respiration, les obstructions, les douleurs violentes aux parties du corps qui avoisinent le poumon; enfin, l'irritation de ce viscère.

Il est peu de personnes qui n'aient observé l'effet d'une exercice violent sur les organes de la respiration en montant une colline rapide & escarpée. Le sentiment d'oppression qui en résulte, & l'anxiété qu'on éprouve à la poitrine, proviennent évidemment de la difficulté avec laquelle la quantité du sang accumulé est

---

(5) *Il y a déja longtems qu'on a reconnu, en France, le dangereux abus des corps baleines; & leur usage y est à peu près proscrit. Mais, en Angleterre, la raison n'a point encore étendu son empire sur un objet de réforme aussi essentiel à l'humanité: chaque Anglaise, de quelque âge & condition qu'elle soit, ne se croirait pas habillée si elle n'était enchassée dans un de ces instrumens meurtriers, flanqué de baleines, & étroitement serré par un lacet. D'après cet abus, réuni aux inconvéniens du climat & à l'usage immodéré du thé, peut-on s'étonner de voir la Consomption pulmonaire aussi commune qu'elle l'est en Angleterre!*

reçue dans les vaiſſeaux pulmonaires, & enſuite renvoyée par l'action ſyſtaltique du cœur.

Des contractions plus fréquentes ſont le moyen dont cet organe ſe ſert pour ſurmonter l'obſtacle qui l'opprime; par une ſuite néceſſaire, la viteſſe du pouls s'accélère en proportion de l'effort; & nous ſommes obligés, par inſtinct, de reſpirer plus fréquemment que dans l'état de repos, à l'effet de prévenir une ſuffocation ſubite. L'action de reſpirer, en pouſſant le ſang à travers le poumon, dans la même proportion qu'il eſt porté dans l'artère pulmonaire par la contraction du cœur, prévient, par le méchaniſme de cet équilibre, une ſtagnation qui causerait infailliblement la mort. Au reſte, on doit ſentir que l'expoſition ſubite du corps à l'impreſſion du froid dans une pareille circonſtance pourrait avoir les ſuites les plus fâcheuſes.

Si l'on conſidère que la voix eſt en partie formée pour l'expulſion de l'air contenu dans les poumons, il eſt aiſé de concevoir le danger qui peut réſulter de tout effort extraordinaire de la part de cet organe; tels que la déclamation à haute-voix, le chant monté ſur des cordes trop aigues, ou des tons trop longtems prolongés : dans ce cas, la rougeur & le gonflement du viſage, les yeux infiltrés de ſang, l'accroiſſement du diamètre des veines du front & du cou; tout annonce aſſez un amas contre nature de ſang aux environs du ventricule droit du cœur, qui menace d'une ſuffocation prochaine, ou de l'éclat de quelque vaiſſeau ſanguin.

L'uſage pernicieux de ſe ſerrer le corps avec des bandes ou des corſets, en s'oppoſant à la libre circulation du ſang dans les vaiſſeaux cutanés, occaſionne néceſſairement une congeſtion du fluide vital aux environs du cœur; il donne également naiſſance à l'Hémoptiſie, à l'inflam-

mation, & à beaucoup d'accidens étrangers à notre ſujet. C'eſt ce qui me détermine particulièrement à engager le ſexe à braver enfin le funeſte & barbare préjugé qui le porte à ſe ſerrer le corps pour l'embelliſſement de ſa taille! * ma ſenſibilité n'a eu que trop d'occaſions de s'affecter en voyant beaucoup de Conſomptions pulmonaires qui étaient le malheureux réſultat d'un pareil abus.

La ſuppreſſion des évacuations ſanguines périodiques, comme des règles, du flux hémorrhoïdal, du ſaignement de nez habituel, & la trop bruſque interruption de l'uſage des ſaignées (6) ont auſſi produit le germe de la Conſomption pulmonaire.

Toutes ces cauſes concourent à augmenter la plénitude des vaiſſeaux, laquelle occaſionne naturellement une rupture dans ceux qui ſe trouvent les plus faibles. Si cet accident a lieu dans les vaiſſeaux du poumon, il en rêſulte pour lors la Conſomption pulmonaire avec toutes ſes conſéquences.

L'amputation d'un membre peut auſſi produire le même déſordre. Cette opération, en détruiſant une grande partie de vaiſſeaux importans, doit néceſſairement cauſer de la diſtenſion à ceux qui reſtent, par l'abondance du fluide qui y reflue naturellement.

De violentes douleurs dans les parties du corps voiſines du poumon, en gênant la liberté

---

* *Voyez la note 5 pag. 12.*

(6) *Cette cauſe de la pulmonie doit être des plus rares dans les iles Britaniques : car on peut dire, en l'honneur de l'art, qu'on y a réduit l'emploi de la ſaignée aux bornes étroites qui lui conviennent, ſurtout dans les climats du nord.*

de la refpiration peuvent, de même, occafionner une ftafe du fang dans les vaiffeaux pulmonaires, & y caufer une rupture. J'en ai vu un exemple remarquable chez une femme qui avait fouffert des douleurs atroces produites par le paffage de différens calculs biliaires dans le canal cholédoque. Les douleurs augmentaient tellement par l'effet de l'infpiration, qu'il était impoffible à la malade d'att rer une quantité d'air affez fuffifante pour dilater les lobes du poumon. Il en réfulta une telle diftenfion dans les vaiffeaux de ce vifcère, qu'elle fe termina par la rupture. Cet femme mourut en très-peu de tems, après avoir vomi une grand quantité de fang.

Les tumeurs fquirrheufes, ou les abfcès non encore ouverts; les tubercules, ou l'engorgement des glandes lymphatiques, (fuite ordinaire d'une difpofition fcrophuleufe) deviennent également le germe de la Confomption, en gênant la libre expanfion du poumon, en embarraffant le paffage du fang à travers quelque gros vaiffeau, ou enfin en rendant inutile une portion des cellules bronchiales; d'où il peut réfulter l'inflammation, la rupture, &c.

Finalement, on doit ajouter, à ces principes de Confomption pulmonaire, des concrétions pierreufes qui fe forment quelquefois dans le parenchyme même du poumon, l'adhérence totale ou de quelque portion de ce vifcère à la pleure, la rougeole & la coqueluche.

Les adhérences doivent néceffairement faire naitre des effets funeftes en empêchant la dilatation complette des lobes pulmonaires. Cette vérité, quoique conteftée par plufieurs Auteurs, n'en exifte pas moins; & quand même ma propre pratique ne m'en eut pas fourni l'exemple effrayant qui fait l'objet de l'obfervation fuivan-

te, je n'en penſerais pas moins à cet égard comme le ſavant Boerhaave, qui probablement n'aurait pas adopté cette opinion ſans y être autoriſé par des raiſons juſtes & fondées. Un jeune homme qui, depuis environ deux ans, était ſujet à avoir la reſpiration courte, devint graduellement enflé & cachectique. Il fut enſuite ſubitement ſaiſi d'une extrême difficulté de reſpirer; ſon viſage parut prodigieuſement rouge & gonflé; les veines du cou & du front ſemblaient prêtes à éclater; il rendait de l'écume par la bouche avec grand bruit; ſes yeux étaient de couleur de ſang, & ſortaient de leur orbite d'une manière à effrayer; ſon pouls était intermittent à un dégré étonnant. En un mot, ſous tous les aſpects, ce malheureux jeune homme offrait l'apparence d'une perſonne dans un état de véritable étranglement.

Il éprouva, dans l'eſpace de huit heures, trois de ces accès, chacun deſquels ſe termina par une abondante hémorragie du poumon qui alla à pluſieurs livres de ſang. Ce jeune homme, finalement, expira dans les horreurs du dernier paroxiſme.

A l'ouverture du cadavre, que je fis avec tout le ſoin poſſible, le poumon fut trouvé entièrement adhérent à la pleure. Chaque autre déviation de l'état naturel parut être une ſuite inconteſtable de cette adhéſion, ſavoir: la diſpoſition cachectique du ſujet, l'accroiſſement du volume du cœur & l'extenſion des vaiſſeaux ſanguins de cet organe, les ſimptomes apoplectiques, la rupture & l'hémorragie.

Quelques perſonnes ajoutent, de plus, a ces cauſes accidentelles, la préſence des vers dans les inteſtins des enfans; mais il me parait difficile de ſaiſir la juſteſſe d'une pareille ſuppoſition. Il eſt poſſible que des enfans meurent d'une véri-

véritable Phthiſie pulmonaire, & qu'ils aient rendu des vers pendant le cours de la maladie. Comme peu d'enfans, même ceux qui jouiſſent de la meilleure ſanté, ne ſont pas exempts de l'affection vermineuſe; il ne s'en ſuit pas de là que les vers ſoient une cauſe immédiate de la Conſomption. On pourrait prouver l'eurrer de cette opinion par l'autorité de pluſieurs citations, mais il ſuffira d'en rapporter une ſeule. Une jeune demoiſelle d'une complexion très-délicate fut attaquée, a ſa neuvième année, d'une vive inflammation au poumon, qui dégénéra bientôt en Conſomption. Cette enfant devint pâle, faible & maigre; elle éprouvait fréquemment un point de côté, une toux continuelle, un crachement de matières purulentes & des ſueurs nocturnes. Son pouls était exceſſivement vîte & irrégulier. Son état ayant été attribué à la préſence des vers, elle fut traitée en conſéquence. On ne peut diſconvenir qu'une inſpection legère des déjections de la malade, dans leſquelles on appercevait des filamens blancs reſſemblans à des vers, paraiſſait confirmer ce diagnoſtic trompeur. Mais après un examen approfondi de ces apparences vermiculaires, ſuſpendues & détrempées dans de l'eau, je déclarai affirmativement que ces matières n'étaient purement que des ſubſtances ramiſiées, blanches, viſqueuſes & nullement organiſées. Dans le fait, ces pellicules blanchâtres avaient été formées par une exſudation muqueuſe dans les cavités de l'artère enflammée du poumon, & à meſure qu'elles étaient rejettées de la trachée dans le goſier, elles étaient avalées par la jeune malade; & ce avec d'autant plus de probabilité, que les enfans négligent aſſez généralement de cracher après la toux.

De pareilles méprises deviennent d'autant plus malheureuses, que les remèdes anthelmintiques sont, par leur qualité chaude & irritante, contraires & pernicieux dans toute diathèse inflammatoire; & qu'en même tems le traitement propre à la maladie existante, la Consomption pulmonaire, se trouve négligé au grand détriment du malade.

L'examen attentif des causes accidentelles de la Consomption démontre donc combien il est nécessaire de s'attacher, par tous les moyens possibles, à détruire la moindre irritation ou la plus legère inflammation qui peuvent se manifester au poumon. Il est malheureusement des cas où toutes les puissances combinées de l'art sont insuffisantes. Il est d'autres circonstances dans lesquelles les simptomes sont tellement équivoques, qu'ils justifieront, j'espere, la précaution que je prends d'indiquer l'état ordinaire du pouls dans le cas d'inflammation à cet organe.

Il est de la plus grande importance d'observer qu'un pouls vif & faible accompagne presque toujours la péripneumonie ou l'inflammation des poumons; simptome d'autant plus remarquable, que la maladie est plus violente, ce qui doit rassurer le praticien sur le craintes qu'il pourrait avoir d'employer alors la saignée.

Une attention réfléchie sur la nature de la maladie & des fonctions des parties affectées nous apprendra qu'un pouls vif & petit accompagne toute inflammation considérable au poumon. Le stimulus violent qui agit sur les artères enflammées, la constriction des vaisseaux capillaires qui en est une suite, repoussent une quantité surnaturelle de sang dans les vaisseaux qui avoisinent le cœur, & y occasionnent quelquefois une distension capable d'opérer une

funeſte ſtagnation. Cela eſt évident d'après la contenance même du malade qui, dans cet état, parait preſque étouffé, & qui ſe trouve effectivement dans un imminent & double danger de ſuffocation par l'action opprimée du cœur, & d'apoplexie par la violente dilatation des vaiſſeaux ſanguins du cerveau.

Pour prévenir la ſuffocation, le cœur eſt obligé de redoubler ſe contractions : de la provient la viteſſe accélérée du pouls. Cet organe & le ſyſtême vaſculaire ſont dans un état d'irritabilité, augmenté par l'agacement des ſolides ſenſibles qui environnent la partie léſée, ce qui la rend encore plus ſuſceptible d'irritation : il s'en ſuit que le cœur eſt forcé de ſe contracter avant que ſes ventricules ſoient aſſez remplis pour pouvoir donner la plénitude néceſſaire aux pulſations artérielles; & le réſultat naturel de cette légère extenſion dans le diamètre de l'artère, doit phyſiquement être la petiteſſe du pouls.

D'après ces développemens, on conçoit aiſément pourquoi le pouls très-vîte & petit annonce une violente inflammation au poumon, (7) ce

(7) *Sans vouloir atténuer le mérite de cette définition, je propoſerai, ſeulement comme un doute, la queſtion de ſavoir s'il ne ſerait pas poſſible que l'affection ſpaſmodique du ſyſtême nerveux, d'ailleurs très-ſouvent compliquée, comme on le ſait, avec la pulmonie, concourut à produire, dans la fibre vaſculaire, l'accroiſſement de ton & les déſordres acceſſoires que l'Auteur ſemble attribuer à la pléthore. Perſonne n'ignore que dans la plupart des maladies nerveuſes le pouls eſt ſerré, vif, ſouvent dur, quelquefois concentré, petit, preſque toujours fréquent & irrégulier, mais jamais critique. Bordeux, ſi je*

qui, bien loin d'être un ſigne de faibleſſe générale, prouve, au contraire, que le ſyſtême vaſculaire eſt fortement comprimé par la quantité du fluide en circulation. Ainſi, au lieu d'adminiſtrer des cordiaux pour réparer la faibleſſe apparante, on doit ſentir la néceſſité de ſuivre une route toute oppoſée. La vie du malade dépend alors de ſaignées copieuſes qui, en rétabliſſant l'equilibre dans la circulation, & rendant le mouvement aux globules du ſang accumulés & ſtagnans, puiſſent prévenir l'action trop précipitée du cœur & arracher, par ce moyen, le patient des portes du tombeau. J'ai cru devoir méditer profondément le ſujet de ces obſervations d'après le ſoupçon, peut-être trop fondé, que bien des malades avaient été victimes d'une attention trop ſuperficielle de la part du Médecin, à approfondir l'équivoque que préſente l'état du pouls dans une telle circonſtance.

---

ne me trompe, l'appelle pouls d'irritation compliqué, *& ce ſavant obſervateur dit, avec raiſon, que cette eſpèce de pouls ſe rencontre dans beaucoup de maladies chroniques, ſpécialement dans celles où il exiſte des ſuppurations internes, des tumeurs; dans tous les cas, en un mot, où il y a atonie dans les organes ſecrétoires, & un grand délabrement dans les viſcères. D'après cela, ne pourrait-on pas préſumer que l'Auteur de ces Recherches a peut-être trop généraliſé ſon opinion, relativement aux cauſes excluſives qu'il donne de la viteſſe & de la petiteſſe du pouls dans la Phtiſie pulmonaire?*

CHAP. III.

Simptomes de la Conſomption pulmonaire.

NOus allons expoſer ici le tableau général des divers ſimptomes de cette maladie; & ceux qui caractériſent particulièrement chaque eſpèce ſeront placés ſuivant l'ordre qui leur convient.

On reconnait la Conſomption naiſſante à une toux importune, & le plus ſouvent sèche. Quelquefois le malade rejette un mucus écumeux à la ſuite des efforts de la toux, qui eſt ordinairement accompagnée d'oppreſſion à la poitrine & d'une difficulté de reſpirer, ſurtout après quelque mouvement plus violent qu'à l'ordinaire. Il éprouve en outre des douleurs lancinantes dans le dos ou dans la poitrine, une chaleur incommode à la paume des mains ainſi qu'à la plantes des pieds, & une ſéchereſſe ardente à la peau, la ſurface de laquelle préſente ſouvent des aſpérités, ou une apparence dartreuſe. Ses joues ſont teintes d'un rouges très-prononcé, principalement a la ſuite des repas. Ces ſimptomes ſont d'ailleurs accompagnés d'une fièvre lente avec des redoublemens ſur le ſoir, qui en général ſont ſi peu ſenſibles, que le malade s'en aperçoit à peine; mais la marche du pouls eſt toujours conſidérablement au-deſſus de ce qu'elle doit être dans l'état naturel. Cependant l'appetit eſt ſouvent très-peu dérangé, & le patient n'eſt pas abſolument altéré. Sa langue eſt blanchâtre, ſurtout le matin. Il devient, peu à peu, maigre & débile, & ſes facultés morales, ainſi que ſa vigueur, s'altèrent graduellement.

A meſure que la maladie fait des progrès, tous les ſimptomes augmentent d'intenſité, &

deviennent de plus en plus fâcheux. A la continuité de la toux ſe joint une diſpoſition habituelle de vomir après le manger. La voix devient rauque, creuſe & très-altérée. L'anxiété s'accroit, & le malade ſe ſent accablé par un ſentiment de péſanteur dans tout le département de la poitrine. La reſpiration devient plus vive & plus laborieuſe; le pouls acquiert de la dureté, ſpécialement vers le ſoir, & il augmente de viteſſe au point que les pulſations vont à peu près à cent par minute. La peau eſt alors infiniment aride & brulante, ſurtout aux extrémités, & ſa ſuperficie offre des traces farineuſes comme à la ſuite de la rougeole ou de quelque fièvre éruptive. L'appétit ſe perd, la ſoif devient inquiétante, & une inſomnie conſtante vient aggraver tous les accidens. Sur le matin, il ſe manifeſte de la ſueur avec rémiſſion des ſimptomes fébriles. Les crachats, plus ou moins copieux, ſont ſouvent jaunes, écumeux, mêlés de ſang, d'un gout tantôt douceâtre, tantôt ſalé, & ſouvent d'une nature acre & purulente. Quelquefois il ſe trouve, dans les matières expectorées, des branches ramifiées, qui ont quelque reſſemblance avec des portions d'artère bronchiale.

Enfin, la nature impuiſſante pour ſupporter plus longtems le poids de tant de graves ſouffrances, ſe détruit progreſſivement : un relâchement général a lieu dans toute l'habitude; l'expectoration diminue; une ſueur colliquative parait au front & ſur la partie antérieure de la poitrine; les joues ſont d'un rouge cramoiſi, tandis que la peau des autres parties du viſage reſte pâle & inanimée; les yeux s'enfoncent dans leur orbite, & s'éteignent par dégrés; les ongles ſe recourbent, & les poils du corps tombent naturellement; les jambes, ainſi que les

articulations, enflent conſidérablement, quoique tout le reſte du corps ſoit entièrement amaigri. Enfin, une mort tranquille, & le plus ſouvent inattendue par le malade, (8) vient le délivrer du fardeau de la vie.

On doit bien penſer que tous les divers ſimptomes dont nous venons de faire l'énumeration ſe réuniſſent rarement chez le même ſujet; d'autant qu'ils peuvent varier ſuivant le caractère & les circonſtances de la maladie. Ils indiquent, au ſurplus, dans tous les cas, un état inflammatoire ou purulent du poumon.

Nous avons déja obſervé que certaines Conſomptions étaient uniquement l'effet de l'inflammation ou d'un accroiſſement, contre nature, dans l'action des vaiſſeaux pulmonaires, ſans qu'il y ait cependant rupture des ſolides dans la partie affectée. Il en eſt d'autres qui, dès le principe de l'affection, ſont la ſuite d'un état ulcéreux. Les premières eſpèces ſe terminent généralement par l'ulcération; les autres ſont, pour l'ordinaire, une ſuite directe de l'Hémoptiſie.

Nous inférerons de ce qui vient d'être dit, que les ſimptomes d'une Conſomption naiſſante annoncent toujours que quelque partie du pou-

---

(8) *Ce que dit le Docteur White à ce ſujet eſt tellement vrai, qu'on ſerait porté à croire que, par une compenſation digne de la nature bienfaiſante, l'eſprit du malade ſe trouve prémuni contre tous les ſentimens de terreur & de découragement qui l'environnent, pour l'ordinaire, dans cet état. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il n'exiſte point de maladies dans leſquelles le patient conſerve autant l'eſpoir de guérir que dans celle qui fait l'objet de cet ouvrage.*

mon eſt affectée, plus ou moins, d'un état inflammatoire, qui donne lieu ou à la ſuppuration, ou à la gangrene, ou au ſquirrhe, ſi l'on n'eſt pas aſſez heureux pour prévenir ces réſultats fâcheux. Le danger de la ſuppuration eſt relatif au ſéjour des matières purulentes dans la ſubſtance du poumon, qui produit la Conſomption ulcéreuſe. La gangrene eſt encore plus funeſte, puiſqu'elle amène une mort auſſi prompte qu'elle eſt infaillible.

Lorſque l'inflammation dégénère en ſquirrhe, le cas eſt plus ou moins périlleux, ſuivant l'eſpace occupé par les duretés ſquirrheuſes; car il faut remarquer que toute portion du poumon réduite à cet état ceſſe d'être utile à l'économie animale. Au reſte, la diſſection nous a appris qu'on pouvait vivre pendant des années entières avec des ſquirrhes au poumon, lorſque les concrétions de cette nature étaient en petit nombre & d'un volume médiocre.

La toux qui accompagne la Conſomption dans ſon développement provient d'une fluxion aigue ſur les membranes muqueuſes qui tapiſſent la trachée, ou d'une legère inflammation dans quelque partie du poumon; d'où il réſulte un ſtimulus qui excite & entretient la toux; unique moyen que la nature ait à employer pour l'évacuation d'une matière qui, autrement, deviendrait infiniment offenſive.

Nous obſerverons auſſi que dans certains rhumes, quoique l'irritation réſide au poumon même, on éprouve cependant un chatouillement aux environs de la partie ſupérieure de la trachée; mais cette circonſtance ſe rencontre ſeulement dans les cas où l'irritation n'eſt pas aſſez violente pour procurer une douleur locale après la toux; attendu que les ſens étant incapables d'éprouver à la fois deux impreſſions,

la plus forte fait naturellement oublier la moindre. Ce qui nous porte ſouvent à imaginer fauſſement que la cauſe du mal a réellement ſon ſiège dans la partie qui nous parait la plus affectée. C'eſt ainſi qu'une pierre dans la veſſie cauſe, par fois, de la douleur près de l'extrémité du gland, tandis que la veſſie elle-même eſt exempte de ſouffrances. Il en eſt de même d'une cauſe d'irritation dans les inteſtins grêles, qui ſouvent ſe fait ſentir ſimphatiquement à l'extrémité du rectum, malgré l'éloignement de ce point au ſiège morbifique D'après cela, ne nous hâtons donc pas de prononcer que le poumon ſoit hors de danger dans les cas de toux violente, quoiqu'il ne ſe manifeſte aucun ſentiment de douleur à cet organe.

Si la matière expectorée eſt cla re & écumeuſe, on doit l'attribuer à la violence de la toux, qui ne permet pas aux fluides deſtinés à humecter la ſurface interne de la trachée de devenir plus épais par le ſéjour, ni de ſe condenſer par l'abſorption des parties les plus tenues.

Nous avons déja fait remarquer que le ſentiment d'oppreſſion à la poitrine était une ſuite de la plénitude des vaiſſeaux pulmonaires, & par conſéquent de leur trop forte diſtenſion. On doit rapporter à la même cauſe une reſpiration vive & laborieuſe, qui annonce que la nature réunit toutes ſes puiſſances pour prévenir une ſtagnation mortelle.

Les divers ſimptomes de la Conſomption naiſſante, dont nous venons de tracer le tableau, prouvent que cette maladie eſt vraiment inflammatoire. Chacun d'eux, ſauf quelques cas particuliers, dérive de cette ſource, & la méthode curative doit néceſſairement s'y rapporter.

Mais le mal, dans ſes dégrés avancés, prend un caractère bien different, de l'inflammation

qui précède, il résulte une maladie de nature putride qui exige un traitement entièrement opposé à celui du premier état. Eh! disons le à regret, quelque habile que soit le Médecin, il est rarement dans le cas de combattre, avec succès, un ennemi aussi redoutable.

Au surplus, l'inflammation du poumon se termine, soit par la résolution, la suppuration, la gangrene, ou le squirrhe.

Lorsqu'en conséquence d'un traitement approprié, & d'ailleurs étayé de la bonne constitution du sujet, la maladie tourne à la résolution, elle se termine alors sans orage, & ne laisse après elle aucune mauvaise suite. C'est pourquoi ce but essentiel devrait constamment fixer l'attention du praticien.

Si la violence du mal s'opposait à la résolution, on doit s'attendre à la suppuration. Le sang, accumulé dans les parties enflammées, fermente & devient tellement acrimonieux, qu'il corrode & dissout les solides adjacens. C'est ainsi que se forment les abscès ou les amas de matières, dont l'absorption donne lieu à la fièvre hectique, à raisons du *stimulus*, & de la qualité septique de l'humeur qui se communique à la masse générale des fluides. Du reste, la suppuration constitue la Consomption ulcéreuse, & le résultat de la maladie n'est rien moins que favorable.

Il ne sera pas déplacé d'observer ici que l'humeur de cette suppuration est une sorte de pus ou de matière très-différente de celle qui découle d'abscès résultans d'une inflammation locale. Celle-ci est un fluide épais, homogène, & semblable à de la crême, qui transude continuellement, & en grande quantité, des parties enflammées; mais sans aucune solution ni destruction des solides. On est convenu de

nommer cette humeur particulière, *exſudation inflammatoire.* Quelquefois étant ramaſſée dans le poumon, elle peut parfaitement s'évacuer par la trachée; & alors le malade ſe trouve dans une chance heureuſe du recouvrement de ſa ſanté. Les praticiens conviennent qu'il eſt peu de circonſtances où les malades n'aient pas été promptement guéris après avoir rejetté, en peu de tems, une grande abondance de matières provenantes du poumon. Il eſt plus que probable que l'eſpèce d'évacuation dont on parle ici n'eſt que le pur réſultat d'une *exſudation inflammatoire*, ce qui ne peut s'attendre de la ſuppuration ordinaire lorſque les ſolides ſont entamés d'une manière grave. Au ſurplus, comme ce ſujet eſt de la plus grande importance, je me propoſe de le diſcuter, plus à fond, dans le cours de ce chapitre.

Etant actuellement ſur l'article des abſcès, il ne ſera pas déplacé de rapporter un paſſage relatif, puiſé dans l'ouvrage du ſavant Docteur Baglivi, qui donne, comme un ſigne certain de vomique cachée dans le poumon, le ſimptome ci-après décrit : *ſi quis tuſſiendo, alba quædam veluti granula excreverit & granula illa compreſſa digitis ſummopere fœteant, vomicam pectoris latentem certo denunciant, præſertim ſi alia quoque aderint ſigna, hi rupta vomica ut plurimum derepente moriuntur* (9). J'ai connu, ce-

---

(9) *Pour tirer de cette indication un pronoſtic certain, il faudrait ſans doute qu'elle ne fut pas iſolée, & que la préſence de la vomique fut préjugée par d'autres ſignes moins équivoques que celui qui à donné lieu à cette citation; car j'ai connu beaucoup de perſonnes de la conſtitution la plus évidemment ſaine qui, par l'effort d'une*

pendant, plusieurs sujets qui se trouvaient dans ce cas, depuis plusieurs années, sans en éprouver aucune conséquence fâcheuse. Il n'y a même pas longtems que je suis rassuré, pour mon propre compte, sur les alarmes que m'avait causées la lecture de ce passage.

Si la gangrene succède à l'inflammation de la partie malade, la mort est aussi certaine qu'elle est peu éloignée.

Lorsque l'inflammation dégénère en squirrhe, le cas est d'autant plus déplorable qu'il est presque au-dessus de toutes les puissances de l'art. Cependant si, comme nous l'avons déja observé, le tumeurs squirrheuses sont en petit nombre, & d'un médiocre volume, on peut encore vivre, avec cet ennemi, pendant nombre d'années. C'est aussi de cette cause que résultent différens dégrés de l'asthme, ainsi que la difficulté habituelle de respirer, la toux, &c.

Nous avons établi que, lorsqu'en conséquence de la suppuration, la matière putride était repompée par l'effet de l'absorptions dans le

---

toux accidentelle ou par la secousse de l'éternuement, rejettaient, de tems à autre, de ces substances graniformes & fétides, sans qu'il en soit jamais résulté ni vomique ni autre affection analogue. Je ne crois même pas trop m'avancer en disant que je présume que ces sortes de graines ne proviennent ni du poumon ni des bronches; mais qu'elles sont uniquement le résultat de quelques portions d'alimens qui, dans la déglutition, s'étaient arrêtées entre les interstices des glandes ou cryptes dont la membrane de l'arrière bouche est tapissée, y ont contracté, par le séjour, la forme & la fétidité dont parle Baglivi.

torrent de la circulation, le *ſtimulus* & le ferment ſeptique occaſionnaient la fièvre hectique, qui accompagne toujours la Phthiſie pulmonaire; mais elle eſt également produite par les abſcès des autres parties du corps, pourvu que l'abſorption s'opère juſqu'à un certain dégré. Nous allons, au ſurplus, entrer dans quelques détails ſur la nature de la fièvre hectique.

Le Docteur Heberden a donné, dans le ſecond volume des tranſactions médicales, la meilleure deſcription qui ait encore paru ſur cette eſpèce de fièvre. Ce médecin s'explique ainſi : « dans la véritable fièvre intermittente, » les trois états du froid, du chaud, & de la » ſueur, ſont diſtinctement marqués : l'accès » eſt plus long, la marche de la maladie infiniment plus conſtante & plus régulière, & les » intermiſſions beaucoup plus parfaites que dans » la fièvre hectique. Dans cette dernière, lors » même de la rémiſſion la plus ſenſible & dans » l'état du plus grand calme, le pouls offre une » viteſſe fébrile qui excède, au moins, de dix » pulſations par minute, le cours ordinaire de » celui d'un homme en bonne ſanté. » Quiconque ſe donnera la peine d'obſerver, de plus, les nuances ci-après, très-faciles à ſaiſir, prendra rarement une maladie pour une autre : le froid de la fièvre hectique eſt quelquefois rapidement ſuccédé par la chaleur, ou immédiatement par la ſueur, ſans intermédiaire de chaud. D'autres fois, la chaleur ſurvient ſans aucun ſentiment préalable de friſſon; & l'on a remarqué que le froid avait ſouvent diſparu ſans la ſucceſſion du chaud ni de la ſueur.

La fièvre hectique eſt peu, ou nullement amortie par la ſurvenance de la ſueur; le malade conſerve, auſſi quelquefois, le même état d'anxiété & d'inquiétude pendant la durée de la ſueur, du chaud & du froid.

Lorſque la ſueur a paſſé, la fièvre continue ordinairement ſa marche; & vers le milieu de l'accès, le friſſon ſe fait de nouveau ſentir; caractère le plus aſſuré de cette fièvre, & qui la diſtingue de celles qui commencent par le ſentiment du froid. Un autre ſigne non moins caractériſtique de la fièvre hectique, c'eſt que ſon retour eſt tellement rapproché du dernier accès, que l'intervale n'eſt quelquefois que d'une demi heure.

Souvent la fièvre hectique reparait, pendant deux ou trois accès, avec une régularité auſſi parfaite que ſi elle était quotidienne, tierce ou quarte; mais je ne me rappelle pas d'avoir jamais vu qu'elle eut conſervé ce caractère d'intermittence juſqu'à un quatrieme accès. Cette fièvre ſera, quelquefois dix à douze jours ſans ſe faire ſentir; dans d'autres tems, ſur-tout lorſque le malade approche de ſa fin, l'accès ſe renouvelle ſi fréquemment dans un même jour, que le froid du nouvel accès eſt immédiatement ſuivi par la ſueur du précédent.

La fièvre véritablement hectique eſt une maladie putride, entretenue par la ſuppuration, ou par la collection d'une matière ſeptique dans quelque partie du corps, qui ſe mêle à la maſſe générale des fluides par l'abſorption. C'eſt ce mélange ſeul qui donne lieu à la fièvre hectique; car, nous avons été dans le cas d'obſerver des abſcès au poumon ou à d'autres viſcères dont la matière avait été ſi parfaitement renfermée dans des kiſtes, formés par les ſolides adjacens & épaiſſis par l'effet de l'inflammation préalable, que la fièvre hectique avait été prévenue par l'impoſſibilité de l'abſorption de l'humeur enkiſtée.

C'eſt d'après ce ſyſtême qu'on peut concevoir comment de grandes collections de matiè-

res ont été trouvées dans la ſubſtance du poumon, ou dans d'autres parties internes chez des ſujets qui, pendant leur vie, n'avaient éprouvé aucun ſimptome indicatif d'un ſemblable déſordre, & qui, d'ailleurs, étaient morts de maladies produites par toute autre cauſe que celle-ci.

On doit obſerver que la fièvre qui accompagne chaque eſpèce de Conſomptions n'eſt pas toujours hectique, ni putride : il eſt des cas où la ſuppuration n'a pas lieu; alors la fièvre concommittante pouvant être d'une nature très-diſſemblable à celle entretenue par la ſuppuration, exige un mode de traitement tout différent. Chez d'autres ſujets dans la maladie deſquels il y a, en même tems, inflammation & ſuppuration, les ſimptomes ſeront confondus au point de rendre très-variable, & même confus, le caractère de la fièvre acceſſoire.

Lorſqu'elle eſt directement cauſée par une irritation du ſyſtême vaſculaire, ou en conſéquence d'un certain dégré d'inflammation à quelque partie du poumon, cette fièvre eſt de l'ordre de celles appellées, par les écrivains ſyſtématiques, *Phlegmaſiæ*, & ſes ſignes diſtinctifs ſont : *poſt horrorem pulſus frequens, calor major, viribus artuum imminutis : phlegmone, vel dolor topicus, ſimul læſa partis internæ functione; ſanguis miſſus, & jam concretus, ſuperficiem coriaceam albam oſtendens* *

Des points fréquens & aigus avec grande oppreſſion à la poitrine, un ſentiment d'embarras dans la reſpiration & une toux précipitée, principalement après un mouvement ſubit, ou à la ſuite de profondes inſpirations; une chaleur in-

---

* *Cullen Noſol. méthod. page 260.*

commode & une grand aridité à la peau, l'haleine brulante, un poul vif & petit, des rémiſſions peu ſenſibles dans la marche de la fièvre, une ſoif ardente, la langue ſeche, la perte de l'appétit & des urines fortement colorées d'une teinte rougeâtre; tels ſont les ſignes non équivoques d'une inflammation conſidérable.

On peut quelquefois confondre les points inflammatoires dans la poitrine, avec des douleurs lancinantes & irrégulières, cauſées par des vents qui ſe trouvent renfermés dans les courbures du colon. Cette indiſpoſition, qui eſt la ſuite ordinaire de mauvaiſes digeſtions, ſe nomme *Pleurodynia flatulenta.* Elle tient auſſi à la faibleſſe & à la ſenſibilité des inteſtins, chez les perſonnes débilitées par les maladies, ou qui ont ſouffert par des évacuations trop conſidérables. D'après cela, on doit ſentir combien il eſt eſſentiel de ne pas ſe méprendre ſur la cauſe de ces douleurs inteſtinales, qui requierent un traitement très-oppoſé à celui qu'exigent les véritables points à la poitrine.

L'haleine puante, & une qualité ſimilaire dans la matière des crachats, ainſi que dans les déjections excrémentielles, des nauſées conſtantes, ou un dérangement des fonctions de l'eſtomac, une faibleſſe extrême, un pouls vif, mais petit; une chaleur âpre dans toute l'habitude, d'une nature difficile à exprimer, néanmoins différente de celle qui accompagne l'inflammation; des urines pâles, troubles & abondantes; une moiteur habituelle à la peau, même lorſque le malade a froid; une diarrhée colliquative, des vertiges, des maux de tête; tous ces ſimptomes annoncent que la diathèſe putride domine au plus haut point d'intenſité, & que la vie du malade eſt dans un danger imminent.

J'oſe eſpérer que ces développemens pourront

ront ſuffire à faire connaitre la nature caractériſtique de la fièvre qui eſt inhérente à la pulmonie; & je me croirai heureux ſi j'ai pu parvenir à fixer l'attention de mes lecteurs ſur un objet de cette importance, au dégré qu'il mérite. Bien perſuadé qu'on ſentira, auſſi bien que moi, la néceſſité indiſpenſable d'une réforme ſalutaire dans le traitement qui, juſqu'à préſent, a été ſuivi au préjudice de tant de victimes infortunées de cette terrible maladie!

Après avoir expoſé le tableau des ſimptomes de la Conſomption pulmonaire dans ſon principe, nous allons paſſer à l'énumération de ceux qui s'obſervent dans les dégrés les plus avancés de cette affection.

La violence de la toux doit augmenter graduellement avec la maladie originaire. La membrane muqueuſe qui tapiſſe l'intérieur de la gorge & de la trachée, étant privée du mucus propre à la lubréfier, ne peut ſouffrir le moindre *ſtimulus* ſans en être agacée. L'humeur de la tranſpiration irrite ces parties; & l'air commun qui s'y introduit par l'inſpiration, en produiſant auſſi de l'irritation, excite une toux continuelle. Le ſtimulus qui a lieu ſur les parties du poumon affectées par le poids ou par l'acrimonie de la matière purulente, donne également lieu à la toux. Lorſque ſa violence va juſqu'à irriter fortement l'œſophage, le diaphragme & l'eſtomac, il en réſulte, pour lors, des envies de vomir, circonſtance qu'on reconnait généralement pour être le ſigne le plus certain de la Phthiſie confirmée.

L'enrouement de la voix provient d'un obſtacle dans l'action des muſcles deſtinés à contracter & à dilater l'ouverture de la glotte. Il peut être auſſi produit par le poids ſeul du *mucus*. On voit même des cas où les facultés de cet

organe ſont entièrement ſuſpendues, & dans leſquels la voix parait tout à fait éteinte. Le bruit particulier qui ſe fait entendre dans le mouvement alternatif de la reſpiration, & que nous appellons, en Anglais, *Wheezing* (10), réſulte, communément, de ce que les bronches ſont embourbées de *mucus* ou de pus.

L'anxieté extrême, accompagnée d'un ſentiment de peſanteur dans la région de la poitrine, eſt un des ſimptomes les plus fâcheux. Comme la quantité du ſang, accumulée au centre, eſt trop grande proportionnellement à la force ſyſtaltique du cœur, le fluide eſt repouſſé par cet organe avec une difficulté qui devient incompatible avec le repos & la ſanté : deux cauſes, au ſurplus, concourent à produire cet état morbifique. 1°. La contraction ſpaſmodique des vaiſſeaux cutanés, diminuant leur diamètre & interrompant la libre circulation du ſang, il en réſulte néceſſairement un refoulement de ce fluide aux environs du cœur, dans une proportion au-delà de l'état naturel. 2°. L'affection morbifique du poumon même, qui le rend incapable d'admettre dans ſes vaiſſeaux le libre paſſage du ſang, lors du trajet de ce fluide du ventricule droit à l'artère pulmonaire; d'où nait la cauſe immédiate ce cette anxiété intolérable dont ſe plaignent les malades conſomptionaires.

La reſpiration eſt brulante, précipitée & laborieuſe, a cauſe de l'amas ſurnaturel & de la

---

(10) *Le mot Anglais* weezing *équivaut, dans notre langue, a celui de ſifflement ; & le ſon qui réſulte de la manière dont il doit ſe prononcer, rend aſſez bien le bruit cauſé par l'embarras de la reſpiration, lorſque les bronches ſe trouvent embourbées de matières épaiſſes & muqueuſes.*

circulation accélérée du ſang dans les vaiſſeaux qui avoiſinent de près le cœur; ce qui force cet organe à ſe contracter en proportion de la violence qu'il éprouve; ſans quoi il s'enſuivrait une ſuffocation mortelle. Quand on conſidère que dans l'état de Conſomption une certaine portion du poumon eſt toujours aſſez affectée pour empêcher la libre admiſſion de l'air dans les cellules bronchiales, on ne doit pas être ſurpris que la reſpiration devienne laborieuſe, proportionnellement à la gravité du mal; car la vie ne peut exiſter longtems ſans la quantité d'air néceſſaire à la dilatation des lobes du poumon. A l'égard de la fétidité de l'haleine, elle eſt due à la putreſcence des matières qui croupiſſent dans les cavités du poumon ou des bronches, & dont la puanteur s'exhale continuellement avec l'air de l'expiration.

Le pouls dur & vîte, la peau ſeche & brulante, la couleur cramoiſie des joues, les ſecrétions en général ſuſpendues ou mal exécutées, la ſoif, l'inſomnie; tout ceci indique un mouvement trop accéléré dans le ſyſtême vaſculaire. Ces ſimptomes diminuent ordinairement d'intenſité vers le matin; ils ſont auſſi, quelquefois, ſuccédés par la ſueur, qui produit un ſoulagement ſenſible l'orſqu'elle eſt chaude & générale; principalement encore ſi les urines dépoſent, alors, un ſédiment épais.

La fièvre hectique, ainſi que nous l'avons déja obſervé, participe de la nature des fièvres rémittentes; ou, chez les malades qui n'éprouvent pas d'intermiſſion, elle eſt continue avec des rémiſſions très-ſenſibles. L'exacerbation augmente graduellement ſur l'heure du ſoir, de telle manière que le pouls bat alors de 90 à 130 fois par minute. Souvent le malade qui n'éprouve, dans la matinée, qu'un dégré de

fièvre très-modéré, dont les esprits semblent ranimés, & qui se sent bon appétit, aura, sur le déclin du même jour, le corps brulant par l'ardeur de la fièvre, & sa tête pourra même se troubler par un délire imparfait.

Vers le matin, l'affection spasmodique des vaisseaux cutanés diminue; le pouls devient plus souple & moins précipité, l'altération cesse, une sueur bienfaisante se repand sur toute la surface du corps, l'urine, enfin, se sature d'un sédiment convenable. A ces simptomes favorables succède un sommeil doux & rafraichissant, qui rend au malade sa vivacité, & semble le flatter de l'espoir de sa guérison, jusqu'à ce qu'un nouvel accès viennent détruire cette illusion consolante.

Tel est le tableau des simptomes les moins défavorables, surtout lorsque la diathèse inflammatoire domine. Il arrive souvent, que, dans l'état le plus désespéré, le malade semble se trouver si bien vers le matin, ses esprits & son appétit sont dans une si bonne disposition, qu'il a peu de doutes sur le recouvrement de sa santé; mais un praticien, attentif & bon observateur, se trompera rarement dans son pronostic contraire; même lorsque le malade parait être au meilleur état possible.

Le sentiment du froid aux joues, au front, au nez & aux doigts, pendant que le reste du corps est dans un état de sueur chaude & excessive, la pâleur des mains & l'apparence livide des ongles, la couleur inanimée de ces parties du corps qui, dans l'état naturel, doivent être d'un rouge vermeil, comme les lèvres, les gencives, les parties charnues qui bordent les paupières, &c.; toutes ces circonstances suffisent à un observateur judicieux, pour qu'il puisse discerner le véritable état de la maladie, & prononcer sur l'issue qu'elle doit avoir.

Les crachats ſont plus ou moins copieux, jaunes, écumeux, mêlés de ſtries ſanguines, purulens, fétides, d'un gout douceâtre ou ſalé. Quelquefois ils contiennent des parties ramifiées, blanches, viſqueuſes & inorganiſées, qui ont une reſſemblance étonnante avec des portions d'artère bronchiale. La membrane qui tapiſſe intérieurement la gorge, la trachée & la ſubſtance entière du poumon, eſt continuellement humectée par un fluide muqueux, provenant des glandes qui ſont abondamment répandues ſur la ſurface de cette membrane. La matière en eſt d'abord claire & limpide; mais une fois en ſtagnation dans les follicules des glandes, elle perd ſa fluidité en conſéquence de l'abſorption, & par l'effet de l'évaporation des parties les plus ſéreuſes. Quand ce fluide a contracté une qualité gluante & tenace, on l'appelle alors flegme. S'il reſte longtems en ſtagnation il prend la conſiſtance de l'empoi, avec une teinte bleuâtre. Quelquefois même cette humeur acquiert une viſcoſité égale à celle de la glu; & dans ce cas on ne peut l'expectorer qu'avec la plus grande difficulté.

Cette ſalutaire ſecrétion peut être plus ou moins abondante, ſuivant l'état des glandes deſtinées, par la nature, à la ſéparer de la maſſe du ſang. Les glandes ſecrétoires peuvent être trop relâchées, ou ſe trouver dans un état de rigidité & d'obſtruction. Dans le premier cas, elles fourniront une trop grand quantité de *mucus*, ainſi qu'on l'obſerve dans le poumon d'un tempérament relâché ou flegmatique; & chez ceux qui ayant aggravé, par l'intempérance, le vice de leur conſtitution, ſont ſujets à éprouver, les matins, une oppreſſion ſi conſidérable qu'ils riſqueraient d'en être ſuffoqués, ſi l'action d'une toux bienfaiſante ne les débar-

raſſait d'un quantité ſurprenante de ce flegmes épais & viſqueux.

Dans le ſecond cas, ſoit par l'effet d'un air trop vif ou d'un état trop ſec de l'atmoſphère, ſoit dans l'engorgement des glandes, le *mucus* eſt moins élaboré qu'il ſerait néceſſaire pour lubréfier & défendre cette membrane délicate de l'irritation cauſée par le contact de l'air extérieur qui a lieu dans l'acte de reſpirer, il en réſultera un ſentiment d'ardeur & d'aſpérité aux parties agacées, une toux conſtamment ſeche, l'inflammation & l'enrouement.

Ce *mucus*, dans ſon état naturel, n'a point d'odeur putride; mais lorſqu'il eſt jeté ſur le feu, il s'en exhale une particulière qu'on ne peut guères comparer qu'à celle du fromage grillé : il eſt clair, écumeux, & ſans couleur, s'il eſt expectoré immédiatement après ſa ſecrétion; mais après avoir ſéjourné, il s'épaiſſit & devient même plus viſqueux que la glu. Cette humeur eſt bleuâtre, inodore, ſans gout determiné, & elle ſurnage conſtamment dans l'eau à moins que ſon extrême viſcoſité ne la force, par ſon propre poids, à s'y enfoncer.

Le pus qui réſulte de la ſuppuration eſt toujours précédé ou produit par l'inflammation; & il offre deux eſpèces d'humeur très-différentes l'une de l'autre.

Il en eſt une formée par les ſucs qui abreuvent le tiſſu des vaiſſeaux enflammés, & par une portion de la ſubſtance même de ces vaiſſeaux, détruite par l'effet combiné de la ſuppuration & de la fermentation.

L'autre ſorte de pus tranſude de la ſurface des membranes en état d'inflammation; mais elle n'eſt accompagnée d'aucune ulcération, ni d'entamure dans les ſolides de la partie affectée. Cette humeur particulière a été nom-

mée, par le célèbre anatomiſte *William Hunter*, qui en à le prémier fait la découverte, *Exſudation inflammatoire.* (11).

Ces deux eſpèces de matières, quoique très-diſſemblables dans leur nature, leur effet & leurs conſéquences, ſont généralement confondues enſemble dans la pratique. C'eſt l'importance d'une auſſi dangereuſe erreur qui m'a décidé à les diſtinguer aſſez ſenſiblement pour qu'on puiſſe, d'après mes données, établir un diagnoſtic aſſuré dans pluſieurs maladies, principalement celles qui ſont accompagnées d'inflammation & de ſuppuration. En conſéquence, je vais faire enſorte de traiter cet objet de manière à ce que toute perſonne puiſſe être à portée de ſaiſir les nuances qui conſtituent la difference de ces réſultats de la ſuppuration. Au reſte, ſi ces développemens me feſaient tomber dans la prolixité, j'offre à mes lecteurs mon intention pour excuſe; un nouveau ſentier eſt

---

(11) *Cette découverte ſemble avoir fixé l'opinion ſur la véritable nature de l'humeur purulente qui conſtitue la matière gonorrhéidale, qu'on avait priſe juſques-là pour le produit d'ulcérations, d'éroſions, en un mot, de quelque ſolution de continuité dans les ſolides de la partie affectée ; & qu'on a reconnu enfin pour être le réſultat d'une* exſudation inflammatoire, *Au reſte, quoique le mérite de cette découverte ſoit excluſivement attribuée, par l'Auteur de ces Recherches, au célèbre Docteur Hunter, on peut voir au prémier livre du précis de Médecine pratique, articles* inflammation *de poitrine &* ſtagnation, *que cette ſorte de ſuppuration n'avait nullement échappé à la ſagacité de l'illuſtre Lieutaud.*

difficile à tracer, mais un aveugle peut marcher, avec sécurité, dans une route ancienne & bien battue.

Lorsque la membrane muqueuse qui tapisse le nez, la gorge & toute la surface interne des poumons, est enflammée; il en découle une quantité de matière purulente, en proportion de l'intensité de l'inflammation. Chacun peut, plus ou moins, observer ce fait dans le *Coryſa* indiſpoſition qui a pour cauſe un certain dégré d'inflammation de la membrane ci-deſſus mentionnée. Dans de pareils cas, au lieu de flegmes, on crache & l'on mouche une grande quantité d'humeur épaiſſe & jaunâtre. Si cette excrétion purulente, autrement *exſudation inflammatoire*, eſt auſſi ſenſible dans un rhume, quelquefois ſi leger, qu'il exiſte ſouvent ſans douleur quelconque; devons-nous donc être ſurpris de cette abondance ſi conſidérable de matières dans des inflammations violentes & d'une grande étendue?

Le Baron Van Swieten * témoigne ſon étonnement de ce que le poumon ne ſe trouve pas toujours conſumé dans des ſujets morts de la Phthiſie pulmonaire, lorſque, durant le cours de la maladie, l'expectoration du pus a été très-abondante. Ce Médecin convient auſſi, de bonne foi, que lui & d'autres de ſes confrères s'étaient trompés dans de pareils cas, en ſuppoſant que ce viſcère avait du être entièrement détruit. Il a été obſervé à l'hopital de Vienne ** un exemple de cette eſpèce, qui établit qu'après de copieuſes évacuations de pus par la voie des crachats, le poumon d'un ſujet mort de la Con-

---

* *Comment. in Aphoriſm. Boerhavii.*
** *De Haen, rat. medendi pars I.*

ſomption fut trouvé dans ſon intégrité parfaite, ſans la moindre trace d'ulcération ni de vomique.

Cette ſorte de matière purulente, ainſi que la plupart des fluides du corps animal, prend une conſiſtance épaiſſe par le ſéjour, ſi elle reſte longtems en ſtagnation; ou quand les parties d'où tranſude cette humeur ſont violemment enflammées, elle ſe deſſeche & ſe convertit en une concrétion dure & inorganique, qui s'attache ſi fortement aux parois qui l'entourent, qu'elle ne peut en être ſéparée ſans peine. D'après les obſervations que j'ai faites à ce ſujet, ceci ſemble expliquer la théorie de ces ſubſtances ramifiés qui ſont ſouvent crachées par les pulmoniques, qu'on nomme concrétions polypeuſes, & qu'on à confondues, par erreur, avec des lambeaux de l'artère bronchiale, préſumés s'être détachés par la putréfaction.

On voit, dans l'ouvrage intitulé *Acta Eruditorum*, l'exemple d'un malade poitrinaire qui expectora une ſubſtance ramifiée de la longueur de la paume de la main. Tulpius & d'autres Médecins, témoins de ce fait, parurent grandement étonnés (ce en quoi ils avaient bien raiſon) que le parenchyme, ou la ſubſtance charnue du poumon, eut pu ſe diſſoudre au point de donner lieu au démembrement d'une branche auſſi conſidérable de la veine pulmonaire, laquelle paraiſſait ſi complettement ſéparée, qu'on eut dit que cette ramification prétendue avait été diſſéquée avec infiniment d'adreſſe. Si effectivement cette matière expectorée eut été ce qu'on croyait, ce cas aurait offert un phénomene des plus remarquables; & perſonne n'eut pu voir, ſans étonnement, que le malade n'était pas expiré ſubitement par l'abondante hémorragie qui devait indiſpenſable-

ment ſuivre la rupture d'un vaiſſeau de cette importance.

Van Swieten, en citant la guériſon parfaite d'un malade à la ſuite de l'expectoration d'une ſubſtance membraneuſe, épaiſſe, homogène & non organiſée, donne, pour cauſe de pareilles concrétions, un épanchement de ſang qui ſe coagule dans les bronches par le ſéjour & la condenſation. Il eſt bon de ſe rappeler que le ſang extravaſé, s'il n'eſt abſorbé & qu'il éprouve le contact de l'air extérieur, fermente bientôt, devient putride, & contracte une acrimonie tellement putride, qu'elle detruit les différentes parties avec leſquelles elle communique. * Il ſerait inutile de mentionner d'autres exemples analogues; d'autant plus qu'il s'en rencontre fréquemment de ſemblables dans la pratique, ſi l'on veut ſe donner la peine d'examiner attentivement les excrétions du malade.

Il n'eſt pas rare non plus que les pulmoniques rendent, par la voie des ſelles, de ces mêmes ramifications; & ces ſubſtances ont quelquefois été priſés, au grand préjudice des malades, pour des portions de vers. Cette circonſtance ſe rencontre plus ſouvent chez les très-jeunes ſujets qui, comme nous l'avons déja obſervé, avalent communément au lieu de cracher, les matières qui ſont rejettées du poumon.

Les cohéſions de l'humeur d'une *exſudation inflammatoire* aux parties même enflammées ſe voient aſſez ordinairement. Le ſavant auteur de cette découverte en produit un grand nombre

---

* *Le célèbre Docteur Warren rapporte, dans le vol. prémier des Tranſactions Médicales, un exemple remarquable de cette eſpèce qu'il à obſervé chez une jeune femme.*

de preuves, parmi leſquelles on peut ajouter la matière viſqueuſe & tenace qui colle les paupières entre elles dans de fortes ophtalmies, les peaux blanchâtres qui s'apperçoivent dans l'angine inflammatoire, & qu'on a ſouvent priſes, par erreur, pour des ulcères putrides. J'ai remarqué pluſieurs fois une ſubſtance abſolument ſimilaire ſur la peau enflammée, qui entourait les levres d'un cancer au ſein, de la largeur d'une pièce de douze ſous, & laquelle reſſemblait au ſuif par la couleur; mais d'une conſiſtance très-compacte & fort difficile à ſe détacher de la peau, ſe régénérant d'ailleurs très-promptement. Queſtion : les matières graſſes qui ſe trouvent ſi fréquemment dans les déjections dyſſenteriques ne ſeraient-elles pas de la même nature que celle dont il vient d'être fait mention ? *

Cette ſorte particulière de ſecrétion dans ſon état naturel parait être fluide, homogène & jaunâtre; elle reſſemble à de la crême épaiſſe, elle eſt inodore, d'un gout fade, & elle ſurnage dans l'eau.

En cet état, les plaies récentes & en bon train de guérir fourniſſent abondamment de cette matière, qui forme ce que les Chirurgiens appellent *Pus louable.* C'eſt cette ſecrétion que la nature ſemble avoir adoptée comme une ſubſtance propre à réunir entre elles les fibres charnues nouvellement régénérées; & par cette raiſon on ne devrait jamais officieuſement l'eſſuyer des plaies qu'elle abreuve. C'eſt par l'effet de cette qualité régénératrice que nous voyons des membranes enflammées former entre elles de

---

* *Vide Pringle, ſur les Maladies des Armées, page 237.*

promptes cohéſions; telles que celle des plaies entre les doigts, les adhérences du poumon à la plèvre, &c.

Dans les ſujets d'une mauvaiſe complexion, dont la fibre eſt trop faible ou très-relâchée, ou dont la maſſe des fluides ſe trouve viciée par quelque humeur acrimonieuſe, comme le ſcorbut, les ſcrophules, la vérole, &c., cette matière ſalutaire ne ſe fait point appercevoir; & alors les plaies ſe conſolident très-difficilement. C'eſt par la même raiſon que les ulcères ſcrophuleux & les plaies fongueuſes ont tant de peine à ſe guerir.

Il ſemblerait auſſi qu'il exiſte un certain dégré d'inflammation requis pour exciter *l'exſudation* de cette eſpèce, & dont le point fixe ne peut être déterminé que par l'expérience. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que l'élaboration de cette humeur ne peut être parfaite lorſque l'inflammation eſt au-deſſus ou au-deſſous de ce dégré.

Cette *exſudation* ne ſe manifeſte, dans les plaies récentes, que lorſque la violence de l'irritation & de la douleur a diminué juſqu'à un certain point; on ne la voit jamais réſulter des ulcères indolens ou ſans inflammation; non plus que des plaies dont les lèvres, devenues calleuſes, ont perdu leur ſenſibilité.

D'après cette théorie inconteſtable, il eſt à croire qu'en excitant une inflammation artificielle dans pluſieurs eſpèces d'ulcères qui dépendent d'une conſtitution viciée, on pourrait réuſſir à opérer des cures ineſpérées; même dans des cancers, pourvu qu'ils ne fuſſent pas produits par l'infection générale de la maſſe des humeurs (12). J'ai vu des ulcères vénériens

---

(12) *Ce qui pourrait s'oppoſer, dans tous les*

de la plus mauvaiſe qualité qui, après avoir réſiſté à un grand nombre de frictions mercurielles, ainſi qu'à des topiques employés par les meilleurs Chirurgiens, ont été guéris, en cinq ou ſix jours de tems, par une mixtion eſcarrotique recommandée par M. Gordon * (13).

L'application de ce cauſtique cauſe une douleur vive, & qui eſt généralement ſuivie de la perte d'un peu de ſang ; mais à cette opération il ſuccède un dégré convenable d'inflammation ; ou, comme on le dit vulgairement, la digeſtion de l'humeur s'en ſuit, & l'ulcère ſe termine par une prompte guériſon.

Ces réflexions m'ayant paru pouvoir être utiles à l'art chirurgical, j'ai cru devoir en faire l'objet de cette courte digreſſion ; & j'eſpère qu'on ne m'en ſaura pas mauvais gré.

Le produit de l'exſudation inflammatoire *per ſe* n'entre point en fermentation, ni ne contracte aucune qualité putride. Ce fait a été prouvé par pluſieurs expériences réitérées ſur une certaine quantité de cette matière conſervée à deſ-

---

cas d'ulcère cancereux, au ſuccès du moyen ici propoſé, c'eſt qu'il eſt démontré par l'expérience, que tous les remèdes irritans & ſtimulans, & particulièrement l'application des cauſtiques, augmentaient prodigieuſement l'acrimonie de l'humeur vraiment cancereuſe.

(13) *Cette préparation, conſignée, au volume premier page* 383, *des Obſervations Médicales, ſe compoſe ainſi :*

℞. *Mercurii dulc: vel calomel: præpar:* ℨ j.
Pulv: e ceruſsâ compoſ: ℈ ij.
Aquæ calcis. ℥ iv.
M. ut fiat lotio.

* *Vide les Obſervations médicales.*

ſein, & qui, en très-peu de tems, eſt devenue ſeche, s'eſt durcie, & a contracté une ſaveur fade & legèrement acide, ſans aucun ſigne de fermentation ni de putreſcence.

Ayant ſuffiſamment parlé de la nature de *l'exſudation inflammatoire*, nous allons décrire les autres eſpèces d'humeurs provenant de la ſuppuration ou des abſcès en général.

La matière produite par la ſuppuration ſemble être un compoſé *d'exſudation inflammatoire* & d'un mélange de ſang & de portions de ſolide putréfiées.

Nous avons eu occaſion d'obſerver les effets délétaires du ſang lorſqu'il ſe trouve extravaſé dans quelque cavité du corps, & qu'il n'eſt pas réabſorbé. Nous avons également prouvé que la ſuppuration qui vient à la ſuite d'une échimoſe eſt toujours défavorable, le contact de l'air en pareil cas, étant ſingulièrement pernicieux.

En conſéquence, le ſang épanché dans les cavités du poumon, par l'effet d'une hémoptiſie, ne pouvant être ni expectoré ni réabſorbé dans la circulation, tourne promptement à la putreſcence, & devient très-ſtimulant. Dans cet état, le ſang eſt d'un brun noirâtre, il eſt ichoreux, exceſſivement acre & très-fétide.

Il n'eſt pas étonnant, d'après cela, de voir réſulter les effets les plus graves à la ſuite de l'hémoptiſie : comme une violente inflammation, des ulcérations & la gangrene. La maladie qu'on appelle, en Anglais, *a galloping Conſumption* (14), nous offre de fréquens exem-

---

(14) *Cette dénomination Anglaiſe équivaut à ce que nous appellons en France*, Phthiſie inflammatoire, *autrement* Pulmonie aigue; *maladie dont la violence & la malignité précipitent rapidement les patiens au tombeau.*

ples de déſordres pareils. Les malades attaqués d'une fièvre ardente commencent par cracher le ſang, & ils meurent enſuite en peu de ſemaines. Il n'eſt pas rare alors de trouver le poumon en état de mortification.

Cette matière ſanieuſe, occaſionne, par ſon *ſtimulus*, une prompte inflammation dans les ſolides avec leſquels elle communique; & elle ſe mêle alors avec le produit de *l'exſudation inflammatoire*. Ce mélange donne lieu à beaucoup de variétés dans la qualité apparente & les effets du pus ainſi combiné, ſuivant le dégré de prédominance de l'un ou de l'autre des principes qui conſtituent cette combinaiſon : plus il y aura de matière ichoreuſe, plus l'expectoration ſera proportionnellement fétide, noire, ſanieuſe & putride. La condition contraire produira une ſecrétion qui ſe rapprochera infiniment davantage du pus louable; la matière en ſera beaucoup plus blanche, plus onctueuſe, plus homogene, & ſurtout moins putride que la prémière.

Cette ſorte d'humeur ainſi combinée ſurnage dans l'eau, & frappe déſagréablement l'odorat; excepté que la quantité d'ichore n'y fut dans une proportion imperceptible, mais ſi on la jete ſur des charbons ardens, ſa putreſcence ſe manifeſte très-ſenſiblement. Par ce procédé, il eſt toujours poſſible de la diſtinguer d'avec la ſuppuration qui eſt purement le réſultat de *l'exſudation inflammatoire*, laquelle, quoique jetée au feu, n'exhale aucune ſaveur putride, mais développe une odeur alkaline qui a rapport à celle du fromage grillé.

L'exſudation inflammatoire ne peut avoir lieu qu'avec l'inflammation; mais elle exiſte preſque toujours ſans rupture ni ſolution de continuité dans les ſolides. Au contraire, la matière qui

eſt le réſultat de la ſuppuration ordinaire, dépend eſſentiellement d'entamure & de perte de ſubſtance, & cette déperdition peut être indépendante d'aucune inflammation quelconque.

D'après ce précis, on doit ſentir l'importance qu'il y a à diſtinguer parfaitement ces eſpèces d'humeurs l'une de l'autre. Ce n'eſt auſſi qu'en obſervant, le plus ſoigneuſement poſſible, la matière de crachats, qu'on peut s'aſſurer du véritable état de la partie affectée. Par ce moyen, on reconnaitra ſi le poumon eſt enflammé ou non, ou s'il eſt en état d'ulcération.

De cette manière, on ſera rarement embarraſſé pour porter un pronoſtic certain ſur l'événement de la maladie, & il ſera poſſible d'en prévoir chaque ſimptome alarmant. J'oſe me flatter, en outre, que ces obſervations pourront fournir des idées de réforme dans la méthode générale du traitement de la Conſomption pulmonaire; réforme autant à déſirer pour l'avantage de malades, que pour l'honneur de la médecine!

Les crachats des pulmoniques ſont formés, ſoit d'un *mucus* commun ou de flegmes, ſoit par la *tranſudation inflammatoire*, par la matière de la ſuppuration, ou par une extravaſion de ſang. Quelquefois même les crachats ſont entretenus par des portions ſubſtantielles qui ſe détachent du poumon par l'effet de la ſuppuration (15). Enfin, l'on a vu des concrétions pier-

---

(15) Quoique les annales de la Médecine ne manquent pas d'obſervations pour prouver que des portions, des lobes même du poumon, ont été entièrement expectorés ſans préjudice ultérieur pour la vie des malades, j'ai préſumé qu'on ne verrait pas ſans intérêt un exemple analogue &

pierreuſes rendues par l'expectoration ; mais ce cas eſt infiniment rare.

---

aſſez récent, rapporté par M. Mudge, ſavant Médecin & Chirurgien à Plymouth, & membre de la Société Royale de Londres, dans ſon traité ſur la Toux Catarrhale, imprimé à Plymouth en 1783 : « Je me rappelle (dit-il) d'avoir été » témoin, à l'hopital de St. Thomas de Plymouth, d'une guériſon bien extraordinaire à » l'égard d'une pulmonie tellement confirmé, qu'on » l'avait crue incurable. Le ſujet qui en était » atteint, après avoir expectoré une quantité énorme de matière purulente, conſumé d'ailleurs » par une fièvre lente, & épuiſé par des ſueurs » & une diarrhée colliquatives, fut réduit à un » état ſi déplorable, qu'on regarda comme inutile » de continuer l'adminiſtration d'aucuns ſecours » de l'art. Cependant, contre l'attente générale, » non ſeulement la maladie ne prit plus d'accroiſſement, mais il ſe manifeſta quelque lueur » de mieux. La purulence des crachats commença » à diminuer, les ſueurs nocturnes & les déjections devinrent moins abondantes, la vivacité » du pouls s'affaiblit par dégré, & les pulſations » prirent une marche plus diſtincte & moins irrégulière. Il ſurvint auſſi de l'appétit ; les yeux, » la contenance du malade, tout, en un mot, » ranima l'eſpoir qu'on avait perdu de rappeller » cet infortuné à la vie. Un changement, auſſi » extraordinaire qu'il était inattendu, fixa toute » l'attention du Médecin de l'hopital, qui, après » avoir preſcrit un régime convenable à la circonſtance, crut devoir conſeiller au malade de » quitter la ville pour aller reſpirer l'air de la » campagne : ce qui fut effectué. Neuf mois après, » ce même ſujet, parfaitement retabli de ſa maladie de poitrine, fut obligé de rentrer à l'ho-

En conséquence de ce qui vient d'être observé sur l'existence des diverses sortes d'expectoration dans la Phthisie pulmonaire, il doit être facile de juger sainement de l'état du poumon dans les différentes affections de ce viscère. Je crois cependant devoir, en faveur des praticiens moins expérimentés, récapituler les points principaux du sujet qui vient d'être traité.

Plus les crachats approchent de la consistence & de la couleur du *mucus* ordinaire, plus le pronostic de la maladie sera favorable; sur-tout lorsque l'humeur est expectorée avec aisance, & qu'elle n'excède pas la quantité naturelle. Si le *mucus* est clair, écumeux, peu abondant, qu'on le rende avec douleur, & par l'effort d'une toux continuelle, on doit alors soupçonner des tubercules ou des concrétions squirrheuses au

---

» *pital à cause d'une plaie accidentelle qui lui* » *était survenue à la jambe; mais il fut assez* » *malheureux, pendant son nouveau séjour, d'y* » *gagner la petite vérole, dont il mourut. Attendu la singularité de la maladie précédente,* » *& surtout sa guérison inopinée, on fit l'ouverture du cadavre; & au grand étonnement des* » *gens de l'art, on vit que la totalité de lobes* » *droits du poumon avait été completement détruite; ce qui avait donné lieu à la respiration* » *de s'établir du côté opposé.* »

J'ajouterai à cette anecdote qu'il passe pour constant à Paris, d'après l'assertion d'un Médecin étranger, qui ne s'y est rendu que trop fameux par ses principes révolutionaires, qu'une très-jolie femme, & fort connue dans la capitale, a, dans une maladie semblable, expectoré un des lobes du poumon, sans que cette privation nuise à son existence ni à sa santé.

poumon ; & dans ce cas, l'événement de la maladie eſt aſſez généralement funeſte. Au ſurplus, ces ſimptomes ont ordinairement pour principe la Conſomption ſcrophuleuſe (16).

Lorſqu'on eſt aſſuré que les crachats proviennent uniquement de *l'exſudation inflammatoire*, il eſt certain que quelque portion du poumon eſt en état d'inflammation. Mais comme le fait nous démontre qu'en pareil cas il n'y a pas ſolution de continuité dans les ſolides, on eſt fondé à eſpérer une iſſue favorable de la maladie ; pourvu, toutefois, que les autres ſimptomes de l'inflammation locale ne ſoient pas portés à un trop haut point d'intenſité.

Cette ſorte d'expectoration accompagne ſpécialement la Phthiſie qui eſt la ſuite de rhumes négligés ; & quand elle n'eſt pas ſuivie d'autres accidens, elle peut continuer longtems ſans entrainer des ſuites fâcheuſes. Van Swieten en four-

---

(16) *L'analogie évidente qui exiſte entre le levain écrouelleux & le virus tabifique, a tellement frappé les gens de l'art, qu'il en eſt qui ont été juſqu'à avancer que la Phthiſie pulmonaire n'était que le développement d'un principe ſcrophuleux qui produiſait une métaſtaſe de cette humeur, des glandes lympatiques à la ſubſtance du poumon. Le Docteur White, Médecin Anglais d'un mérite reconnu, a, dans ſon* Eſſai ſur la Conſomption pulmonaire, *imprimé à Londres en* 1791, *avancé cette opinion, ſans doute trop exagérée ; mais qui étaie de raiſonnemens qui ne laiſſent pas que d'être ſéduiſans. Ce qui pourrait, du moins, venir à l'appui de ſon ſentiment, c'eſt qu'il n'eſt point de climat où les écrouelles & la pulmonie ſoient auſſi communes qu'en Angleterre.*

nit un exemple remarquable relativement à un homme de diſtinction mort à l'age de 70 ans, qui, depuis 30 années, crachait une quantité de pus parfaitement digéré. Pendant les quatre dernières années de ſa vie, cette excrétion pouvait ſe porter à pluſieurs onces chaque matin. Il uſait d'une nourriture ſubſtantielle & abondante, & avait d'ailleurs fort bon appétit.

L'humeur pure de *l'exſudation inflammatoire* peut, comme nous l'avons déjà obſervé, ſe ſécher & ſe durcir juſqu'à une concrétion parfaite : c'eſt dans cet état qu'elle prend la forme des parties dans leſquelles elle eſt dépoſée; ce qui lui donne l'apparence de ces portions membraneuſes qui ſont ſouvent crachées par les pulmoniques, & qu'on à priſes quelquefois pour des lambeaux de la tunique interne de quelque vaiſſeau ſanguin.

L'humeur d'une nature ichoreuſe & ſanieuſe eſt rarement expectorée ſeule, attendu l'acreté de ſon *ſtimulus* qui excite promptement l'inflammation & conſéquemment *l'exſudation inflammatoire.* C'eſt là la cauſe du mélange de ces deux matières dans une proportion relative à la prédominance de l'une ou de l'autre. Ainſi, plus l'ichore dominera, plus la matière ſera brune, ſanieuſe, claire & infecte : quelquefois même le gout & l'odeur des crachats ſont inſupportables au point de cauſer des défaillances au malade. Il eſt arrivé auſſi, dans la pulmonie de cette nature, que des fragmens du poumon même ont été expectorés avec la matière putride qui les avait corrodés.

Cette eſpèce d'excrétion étant toujours précédée de perte de ſubſtance & d'ulcération au poumon, elle ne peut, dans le meilleur état poſſible, que fournir un pronoſtic déſavantageux. Quand la matière eſt violemment putride,

& que ſon expectoration eſt accompagnée d'une vive inflammation, le malade peut rarement eſpérer de réchapper. Si les crachats ſe trouvent mêlés avec des portions ſubſtantielles du poumon, la maladie eſt alors eſſentiellement mortelle.

On obſerve fréquemment que la violence de l'inflammation & l'effet des ſecouſſes d'une toux continuelle donnent lieu à la rupture ou a l'ouverture de quelques petits vaiſſeaux ſanguins du poumon. Cet accident eſt du plus mauvais augure, ſurtout ſi la quantité du ſang excède celle qu'il faut ſimplement pour teindres les crachats.

Il ſurvient par fois, dans la Phthiſie pulmonaire, un accident des plus rares, mais dont la préſence eſt toujours funeſte : ce ſont des ſubſtances pierreuſes & friables comme du calc, qui ſuivent l'expectoration des crachats. Ces calculs ſemblent participer à la nature des concrétions goutteuſes. Quelquefois les morceaux en ſont tellement gros, compactes & angulaires, qu'ils déchirent, dans leur paſſage, la ſubſtance charnue du poumon, ainſi que la trachée; ce qui cauſe, pour lors, une hémorragie dangereuſe.

C'eſt une opinion généralement admiſe que le pus, de quelque nature qu'il ſoit, ne ſurnage pas, mais qu'il s'enfonce conſtamment dans l'eau. D'après cette idée, les pulmoniques ſont dans l'habitude de cracher dans ce liquide pour s'aſſurer de la qualité des matières qu'ils expectorent. Rien, cependant, n'eſt plus équivoque que les indices qui peuvent réſulter de ce procédé. Le *mucus* commun, autrement le phlegme, étant, dans ſon état naturel, d'une gravité ſpécifique moindre que celle de l'eau, nagera conſéquemment ſur la ſurface de ce li-

quide; mais lorſque, par l'effet d'un long ſéjour dans quelque cavité du corps, cette humeur a acquis beaucoup de conſiſtance, & qu'elle eſt expectorée en maſſes auſſi viſqueuſes que la glu, alors il n'eſt point ſurprenant qu'elle ſe précipite au fond de l'eau. Il en eſt de même de la matière puriforme qui, dans ſons premier état, ſurnage; mais une fois épaiſſie par l'abſorption de ſes parties les plus ſéreuſes, & devenue par là très-difficile à expectorer, elle forme des particules dures & ſolides qui s'enfoncent dans l'eau par la ſeule gravité de leur poids. La même choſe a lieu à l'égard des parties ſubſtantielles du poumon.

Il eſt cependant à propos que les malades faſſent l'épreuve de cracher dans de l'eau, afin de mettre le Médecin a portée d'examiner plus facilement l'excrétion, & d'en tirer les indices néceſſaires. Au ſurplus, je ne me ſuis appéſanti ſur cet article que pour démontrer que l'enfoncement des crachats dans l'eau n'eſt nullement un ſigne infaillible de leur qualité purulente. La preuve la moins équivoque ſur laquelle on puiſſe aſſeoir un jugement en pareil cas, eſt celle qui nous eſt fournie par l'inſpection & l'odeur : Un œil obſervateur reconnaitra ſans peine ſi la matière eſt purulente ou non; & l'odorat exercé ne ſe trompera jamais ſur ſa qualité putride (17).

---

(17) L'auteur de ces Recherches parait entièrement d'accord avec Lieutaud & les autres gens de l'art qui ont écrit ſur l'équivoque qui exiſte dans les moyens de reconnaitre poſitivement la purulence des crachats par le procédé de l'eau. Celui du feu qu'il indique, & dont l'uſage eſt connu en france, peut être moins in-

L'exhalaiſon de putridité qui ſe développe dans les crachats par le procédé du feu, eſt le ſigne le plus aſſuré de l'ulcération du poumon; elle dénote auſſi le mélange de quelques particules ſanguines & de ſolides en putréfaction. Quand au produit de *l'exſudation inflammatoire*, *per ſe*, nous avons déjà obſervé que cette humeur ne repandait au feu aucune exhalaiſon de putreſcence. Mais ſi elle eſt mêlée avec d'autres ſubſtances putrides, il s'en dégage alors une odeur particulière, qui eſt extrêmement déſagréable.

On agite beaucoup, dans les écoles de médecine, la queſtion de ſavoir ſi la Conſomption pulmonaire eſt eſſentiellement, ou non, une

---

certain; mais il exige une expérience & un tact qui doivent néceſſairement nuire à ſon infaillibilité. Quoiqu'il en ſoit, voici le réſultat d'une découverte intéreſſante faite récemment, à cet égard, par feu M. C. Darvin, & rapporté, dans ces termes, par le Docteur Temple, dans ſa pratique de Médecine, page 175, *imprimée à Londres en* 1792. « *Faites diſſoudre la matière expectorée, ſoit dans l'acide vitriolique ſoit dans l'alkali cauſtique* *, *& ajoutez y de l'eau pure.* » *S'il ſe fait un précipité parfait dans chacune* » *de ces ſolutions, c'eſt un ſigne certain de la* » *préſence du pus. Si, au contraire, la précipitation n'a lieu dans aucune d'elles, alors on* » *peut être ſûr que la matière n'eſt que muqueuſe.* »

* *Lixivium cauſticum.*

maladie contagieuſe (18). Les uns maintiennent l'affirmative; d'autres ſoutiennent l'opinion contraire. On a déſigné cette affection pour être uniquement un état de purulence qui affecte le poumon. Cette définition, quoique exacte, en général, relativement à la queſtion que nous diſcutons, n'eſt cependant pas ſans équivoque; ſurtout depuis qu'on a découvert

---

(18) *Cette diſtinction entre l'eſpèce de pulmonie contagieuſe par eſſence, & celle qui n'eſt pas ſujette à ſe communiquer, eſt peut-être la définition la plus ſimple qui ait paru, & la plus propre à réſoudre la queſtion importante ſur la communicabilité du virus tabifique. Le plus grand nombre des Médecins eſt pour l'affirmative; l'illuſtre Lieutaud, entre autres, ne fait aucune difficulté d'admettre la pulmonie comme eſſentiellement contagieuſe entre les perſonnes d'un même ſang; mais, par une diſtinction qui eſt particulière, il met en problême de ſavoir ſi la contagion peut s'étendre du mari à la femme,* & vice verſa. *Quant à Van Swieten, il était tellement perſuadé de cette qualité contagieuſe, dans tous les cas de pulmonie, qu'il a pouſſé, j'oſe le dire, ſon opinion juſqu'au dégré du merveilleux; on en jugera par le paſſage ſuivant, tiré de ſes commentaires ſur les aphoriſmes de Boerrhaave, livre* 4. Quin imo, licet tantus ſputorum fœtor non adſit, mali tamen quid ab habitu deploratorum Phthiſicorum metuendum videtur: dum ultima oſcula uxor phthiſica moribunda fixerat mariti mento, poſt ea totus ille locus glaber manſit, licet denſa barba creſceret in omni ambitu, cæterum tamen nihil mali optimus ille vir inde paſſus fuit, & plures annos ſupervixit abſque ullo male affecti pulmonis indicio.

qu'il pouvait exiſter un écoulement purulent ſans la moindre rupture des ſolides dans l'économie animale.

Si le pus expectoré eſt uniquement le réſultat d'une *exſudation inflammatoire*, il n'exiſte alors aucun mélange de matières putrides, ni ſolution de continuité, ni ulcération au poumon ; & dans cet état, je penſe que la maladie n'eſt nullement contagieuſe.

Mais lorſque le poumon eſt ulcéré, & que le pus, en provenant, ſe trouve imprégné de miaſmes putrides, la maladie doit, pour lors, être vraiment ſuſceptible de contagion ; car les émanations qui réſultent de la déperdition de ſubſtances, en s'attachant au corps d'une perſonne ſaine, peuvent y produire l'effet d'un ferment ſeptique.

Paſſons actuellement à la deſcription des ſimptomes du dernier dégré de la Conſomption pulmonaire, qu'on peut enviſager comme les avant-coureurs de la deſtruction prochaine de la machine animale. Le corps s'amaigrit entièrement, les jambes & les pieds enflent, les yeux s'enfoncent dans leur orbite & ſe terniſſent ; une faibleſſe extrême accompagne un pouls très-vif & fort irrégulier ; la diarrhée colliquative, des ſueurs abondantes, froides & viſqueuſes ſurviennent, & affaibliſſent le malade au point de détruire graduellement ſon exiſtence. L'expectoration diminue ou ceſſe entièrement, l'oppreſſion de poitrine devient ſuffocante ; tous ces ſimptomes, en un mot, ſont ſuivis d'une anxiété mortelle qui termine, à la fin, les jours du malade.

Chacun de ces ſimptomes eſt la conſéquence naturelle d'une débilité exceſſive & de l'atonie extrême dans l'action des fibres muſculaires. On ſait qu'il eſt beſoin d'un certain dégré de

tenſion dans les ſolides, pour aider à leur vibration, de manière à ce qu'ils puiſſent agir avec l'énergie convenable ſur les différens fluides qui circulent dans leurs cavités. Mais l'équilibre néceſſaire entre les ſolides & les fluides venant à ſe rompre, ceux-ci deviennent alors ſtagnans, & forment des enflures & des épanchemens dans les parties les plus éloignées du cœur.

Il eſt conſtant que c'eſt la graiſſe dans les membranes cellulaires qui donne de la plénitude au corps, & qui en arrondit les formes. Mais dès que cette ſubſtance eſt deſſipée, les fibres muſculaires ſe deſſechent, & la peau qui les recouvre colle ſur les os & les muſcles, de manière à produire cette apparence hideuſe que préſente le dernier dégré de l'ethiſie, & qu'en termes de l'art on nomme *facies hippocratica.*

La fibre du corps animal eſt conſtamment affaiblie par chaque effort extraordinaire de ſon action; & les parties les plus ſuſceptibles de ſpaſme ou de douleur ſont toujours les plus expoſées à éprouver, proportionnellement au dégré de ſenſibilité dont elles ſont douées, les effets de la ſecouſſe. Ce fait peut s'obſerver à l'égard des affections hyſtériques & ſpaſmodiques, ainſi que dans les parties qui ont été récemment affectées de goutte ou de rhumatiſme. La fibre animale reſſemble, à cet égard, à une corde élaſtique d'inſtrument de muſique, qui, après avoir été tendue le plus fortement poſſible, ne produit plus que des vibrations imparfaites : l'artiſte le plus expert ne ſaurait alors en tirer un ſon juſte, juſqu'à ce que la corde ait repris le propre dégré de tenſion qui convient à ſon élaſticité.

Nous venons donc d'établir l'indiſpenſabilité

d'un équilibre parfait entre les ſolides & les fluides, ou entre les parties contenantes & les parties contenues, afin que la fibre animée puiſſe agir avec un dégré convenable de puiſſance & d'énergie. C'eſt effectivement ce défaut d'équilibre qui produit l'état de faibleſſe dont les évacuations exceſſives de toute eſpèce ſont toujours ſuivies : une ſueur abondante, des ſelles plus copieuſes & plus fréquentes qu'à l'ordinaire cauſent ſouvent des ſimptomes alarmans de débilité dans des conſtitutions très-irritables, ou dans leſquelles les forces vitales ſont affaiblies par des maladies précédentes.

On voit cependant des conſomptionaires chez leſquels l'extrême faibleſſe ne ſaurait être attribuée à aucune des cauſes dont il vient d'être fait mention; la douleur qu'ils èprouvent eſt peu conſidérable; ils ne ſont point affectés de ſpaſme, & leurs évacuations ne vont pas au-delà de la proportion ordinaire. Alors on ne peut attribuer l'état de débilité où ſe trouvent ces malades, qu'à l'effet ſédatif de l'acrimonie ſeptique qui affecte l'habitude entière; & qui ſemble aſſoupir l'action nerveuſe, ainſi que cela s'obſerve dans le *Synocus*, le *Typhus*, & autres maladies de l'eſpèce putride.

Dans cet état de faibleſſe extrême, l'action des fibres étant impuiſſante, le cœur devient incapable de repouſſer une quantité ſuffiſante de ſang dans les artères; de là vient la faibleſſe & l'irrégularité du pouls. Par la même raiſon, le ſang ne peut procurer au cerveau le dégré de tenſion convenable à ce viſcère; ce qui, joint à l'effet ſédatif de l'acrimonie ſeptique, donne lieu à la *typhomanie* ou au délire comateux, dans lequel le malade aſſoupi prononçe ſourdement des mots mal-articulés, & lorſqu'on lui parle il répond pertinemment, mais il retom-

be auffitôt dans le même état. Ce délire précède ordinairement, de peu de jours, la mort du malade.

La diffolution des fluides & le relâchement général caufés par l'inertie du fyftême nerveux donnent lieu à la dyarrhée ainfi qu'aux fueurs colliquatives, d'autant plus abondantes que l'atonie des vaiffeaux permet aux fluide vitaux de s'échaper.

——————— *incertus ibidem*
Sudor, & ille quidem morituris frigidus.
VIRG.

Enfin le cœur, incapable de repouffer le fang artériel, & fon action devenant de plus en plus languiffante, il en réfulte une ftafe de ce fluide dans les principaux organes de la vie, qui délivre le malade d'une longue férie d'ennuieufes & cruelles fouffrances.

Après les détails circonftanciés que je viens de donner fur les fimptomes de la Confomption pulmonaire abandonnée à la nature feule, & fans l'aide d'aucun fecours de l'art, je vais m'occuper de fa partie curative, qui fera précédée de quelques éclairciffemens relatifs à la divifion des efpèces de cette cruelle maladie. Heureux fi mes réflexions, en jettant un nouveau jour fur un fujet d'une telle importance, peuvent, dans quelque occafion, concourir au bien de l'humanité fouffrante!



CHAP. IV.

Des différentes eſpèces de Conſomption pulmonaire.

ON conviendra que la pratique généralement adoptée juſqu'ici ne fait aucune diſtinction des eſpèces très-différentes de cette maladie. Il ne faut pas non plus ſe diſſimuler que, faute de cette diſtinction, ſon traitement n'eſt fondé que ſur une routine conſtante, aveugle, & trop ſouvent préjudiciable aux malades! Cependant, ſi l'on eſt vraiment animé du deſir ſincère de la guériſon des malades, on ſentira qu'il eſt indiſpenſable de faire céder à ce devoir important tout ſentiment étranger. Quelle peut être, en effet, l'intention de ces praticiens qui adminiſtrent indiſtinctement les gommes échauffantes & les huiles eſſentielles à des ſujets attaqués d'une fièvre ardente ou affectés d'une inflammation locale, & dont le ſyſtême vaſculaire eſt dans l'état le plus évident d'irritation? Je ne puis me perſuader qu'on parle ſérieuſement en alléguant que l'effet de ces médicamens doit être de conſolider & de guérir les ulcères internes, par la raiſon qu'ils procurent une digeſtion ſalutaire dans les plaies extérieures. Je n'ai qu'un ſeul argument à oppoſer à cette aſſertion : comment ces remèdes peuvent-ils remplir l'indication qu'on leur ſuppoſe, lorſqu'il n'y a ni plaie ni ulcère à guérir (19)?

---

(19) *Qu'il me ſoit permis de donner le même argument à réſoudre à ces partiſans ſyſtématiques des gommes & des réſines ardentes, qui adminiſtrent ces médicamens comme vulnéraires & déterſifs dans toute eſpèce de gonorrhées, & indifféremment dans tous les périodes de la maladie!*

Je puis dire avoir vu adminiſtrer, à forte doſe, l'huile éthérée de térébentine à un malade attaqué d'une Phthiſie inflammatoire, le pouls duquel battait rarement au-deſſous du nombre de 120 pulſations par minute; & qui, en outre, éprouvait un violent point de côté & une ardeur brulante dans toute l'habitude! le même abus ſe renouvelle journellement à l'égard de l'emploi des baumes & des réſines d'une nature ſtimulante.

J'oſe cependant eſpèrer que l'exemple de quelques Médecins d'un mérite éminent qui ſe ſont élevés au-deſſus d'une routine ſi préjudiciable, étendra progreſſivement ſon influence, qu'ille diſſipera, peu à peu, le brouillard du préjugé, & fixera plus particulièrement l'attention des praticiens ſur le véritable état du corps dans les maladies. Par ce moyen, celle qui fait le ſujet de ces Recherches ceſſera d'être plus longtems un opprobre national.

Quelques auteurs modernes ont cru qu'il ſuffiſait, dans la pratique, de diviſer la Phthiſie pulmonaire en deux eſpèces : *Phthiſis ſicca, & mucoſa;* mais je crois cette diſtinction auſſi vague qu'elle eſt inexacte; je la conſidère même comme tendante à introduire un certain dégré de confuſion entre le diagnoſtic & la cure. Je tâcherai donc de démontrer que cette diviſion eſt ſuſceptible d'un mode d'arrangement plus convenable.

Mes diverſes obſervations, & les expériences que j'ai réitérées ſur les différentes ſortes de matières expectorées dans la Conſomption pulmonaire, m'ont convaincu qu'il exiſtait eſſentiellement deux maladies de cette nature, abſolument diſtinctes l'une de l'autre dans leurs cauſes, leurs ſimptomes & leur cure : l'une qui tient ſimplement à la diathèſe inflammatoire ;

l'autre qui dérive de l'état ulcéreux du Poumon; c'eſt ce que j'établirai dans le cours de cet ouvrage.

Au reſte, mon but étant d'y traiter ſeulement des eſpèces de Phthiſie pulmonaire idiopatiques, je paſſerai ſous ſilence celles qui ſont purement ſimptomatiques, & dépendantes, ſoit d'un vice ſcorbutique ou vénérien, ſoit d'autres affections dans leſquelles l'effet ne peut ceſſer qu'après que la cauſe à été détruite.

CHAP. V.

De la Phthiſie, ou Conſomption pulmonaire inflammatoire.

CEtte eſpèce eſt ordinairement la ſuite de rhumes négligés, & tient le plus ſouvent a une diſpoſition conſtitutionelle. Elle ſe manifeſte d'abord par une toux ſéche & incommode qui continue, pour l'ordinaire, longtems ſans qu'il ſurvienne d'autres accidens plus alarmans. Le malade éprouve enſuite dans certaines parties de la poitrine des douleurs aigues, vagues & lancinantes; leſquelles ſont aggravées par les ſecouſſes de la toux, ou dans l'inſtant des inſpirations profondes, particulièrement après un mouvement extraordinaire. Il reſſent auſſi des palpitations de cœur, mais qui ſont de peu de durée. Ces déſordres durent ſouvent pendant pluſieurs mois ſans que le malade perde de ſon appétit ni que ſa ſoif augmente. De plus, en examinant ſa langue on aperçoit qu'elle eſt blanche & chargée d'un limon viſqueux. La reſpiration eſt ardente, ſurtout le matin, & la viteſſe du pouls excéde de beaucoup celle de l'état naturel.

Cependant la toux augmente, principalement vers le matin; la douleur à la région de la poitrine devient plus aigue & plus conſtante; l'appétit commence alors à décliner, ſurtout pour les préparations de viandes; &, ſans être beaucoup altéré, le malade éprouve de l'ardeur & de la ſécheresse à la bouche. Il ſurvient auſſi, dans la nuit, des inſomnies, en partie cauſées par la toux, & par une ardeur fébrile qui eſt rarement ſuivie d'une ſueur générale; il s'en manifeſte ſeulement, vers le commencement du jour, à la tête & ſur le devant de la poitrine, tandis que les pieds & les mains ſont ſecs & brulans. La peau de toute l'habitude du corps eſt également ſéche d'une manière remarquable, & ſa ſuperficie parait être d'une nature ſurfuracée; ſimptome qui, d'après une obſervation ſuivie, m'a paru être propre à cette eſpèce particulière de Conſomption.

Le pouls devient alors ſenſiblement vif & tendu, ſes pulſations vont à peu près de 90 à 100 dans le moment le plus calme de la fièvre, & le ſoir il bat juſqu'à 120 fois par minute. Le malade ſe plaint de maux de tête qui, quelquefois ſont ſuccédés par le ſaignement de nez (20), mais preſque jamais en grande quantité. L'urine eſt généralement peu altérée, ſurtout celle de la journée; celle de la nuit eſt ordinairement trouble, & dépoſe un ſédiment blanc & rare. Le malade éprouve encore une eſpèce de ſerrement ou de contraction à la poitrine qui l'empêche de reſpirer auſſi librement que dans l'état de

(20) *Il paſſe pour conſtant que ces ſaignemens de nez prolongent la vie du malade, à moins que l'hémorragie ne fut une ſuite directe de la diſſolution du ſang.*

tat de ſanté, ſans cependant lui cauſer préciſement de douleur. L'air qu'il expire n'eſt imprégné d'aucuns miaſmes de corruption, & il ne ſent a la bouche aucun rapport d'odeur putride. La matière expectorée eſt ordinairement peu abondante; elle offre la conſiſtance d'un flegme muqueux. Quelquefois elle eſt écumeuſe, d'autres fois elle eſt plus épaiſſe; mais rarement elle eſt purulente dans cet état de la maladie. Elle n'exhale auſſi aucune fétidité, ſon gout eſt ſeulement fade & douceâtre. Enfin, comme étant le ſeul produit de *l'exſudation inflammatoire*, lorſque cette humeur eſt poſée ſur des charbons ardens, elle développe l'odeur qui lui eſt propre, & dont nous avons déjà parlé. Au reſte, tous ces ſimptomes continuent ſouvent pendant pluſieurs mois ſans accroiſſement ſenſible, de manière qu'à moins que le malade ne ſoit extrêmement débile & amaigri, il eſt poſſible qu'un obſervateur ſuperficiel n'apercevant pas de danger à cet état, porte ſon pronoſtic en conſéquence.

Il arrive fréquemment que la maladie continue ſa marche de cette manière, ſans la ſurvenance d'autres accidens que de ceux qui ſont inhérens à la faibleſſe exceſſive; & le malade, maigre comme un ſquélette, périt enfin par excès de maraſme. Chez d'autres ſujets, les ſimptomes violens d'une diathèſe inflammatoire ſe font conſtamment remarquer pendant le cours de la maladie; mais il eſt plus ordinaire, dans cette ſorte de Conſomption, de voir la rupture d'un vaiſſeau ſanguin, & la ſuppuration qui en eſt une ſuite, donner lieu à la Phthiſie ulcéreuſe de l'eſpèce dont il ſera queſtion dans le chapitre qui ſuit.

Chaque ſimptome de la Phthiſie inflammatoire dénote un accroiſſement dans l'action du

ſyſtême artériel, qui eſt produit par l'irritation morbifique des fibres muſculaires. Quelquefois les ſignes très-marqués d'une inflammation locale ſe prolongent juſqu'au dernier période de la maladie, & paraiſſent provenir d'une cauſe inhérente à la conſtitution du ſujet, peut-être auſſi d'un principe d'irritabilité dans le ſyſtême artériel, occaſionnée par une diſpoſition ſtimulante qui eſt propre aux fluides, même en état de ſanté.

Mais en général ce ſont les ſimptomes d'une inflammation locale, ainſi que ceux de la diathèſe inflammatoire qui ſe font le plus remarquer, comme il eſt évidemment démontré par la violence & la durée des points de côté, par un pouls vif & dur, par l'oppreſſion de poitrine, la difficulté de reſpirer, la douleur de tête, par la ſoif, la chaleur de la peau & l'ardeur des urines. Quant au ſang, il a toujours, dans cette maladie, une qualité viſqueuſe qui augmente en proportion de l'intenſité de l'inflammation.

D'après ces circonſtances, on doit ſentir l'impropriété & le danger qu'il y a d'adminiſtrer, en pareil cas, des remèdes capables d'augmenter la chaleur & l'irritation. Il eſt tems enfin d'ouvrir les yeux ſur la pratique abuſive qui a lieu depuis ſi longtems à cet égard! Non ſeulement le bien de l'eſpèce humaine, mais même l'honneur de l'art invoquent puiſſamment la proſcription de ces médicamens incendiaires, tels que les baumes de copahu, d'opobalſum, de benjoin, la gomme amononiac, le gayac, la myrrhe, le ſtyrax, l'oliban & autres préparations de ce genre. Je ſuis ſi intimement perſuadé que ces drogues ont été la cauſe immédiate de la deſtruction d'un grand nombre d'individus, que je ſerais plutôt tenté de les exclure totalement de la pratique, en les conſidérant

comme de véritables poiſons, que de les admettre en qualité de remèdes dans la Conſomption pulmonaire.

Malgré ma conviction perſonnelle, je n'aurais cependant pas pris ſur moi de combattre ouvertement une pratique auſſi généralement admiſe & ſi profondément enracinée, ſi mon opinion n'était étayée de l'approbation du Docteur Fothergill, dont la haute réputation en médecine ne peut manquer d'offrir une autorité (21) ſuffiſante pour le ſuccès d'une pareille entrepriſe de ma part.

Je reclame auſſi, en faveur de mon opinion, celle de Sir John Pringle, qui s'explique en ces termes dans ſes obſervations ſur les maladies des armées. * « Depuis la dernière édition » de cet ouvrage, j'ai été ſi ſouvent trompé » dans l'attente des ſuccès de pareils baumes, » que je les ai mis entièrement à l'écart. »

---

(21) *J'ajouterai aux autorités citées celle du Docteur Buchan, Médecin Anglais, ſi juſtement en haute réputation par le mérite de ſa* Médecine domeſtique. *Cet Auteur dit « qu'on » a coutume de ſurcharger l'eſtomac des malades » par des remèdes huileux & balſamiques; mais » que ces drogues, bien loin de détruire la cauſe » de la pulmonie, ne font que lui donner plus » de force en échauffant le ſang, & ſont nuiſibles à tous égards. »*

* *Vide les Notes de la dernière édition des Obſervations ſur les maladies des armées.*

CHAP. VI.

De la cure de la Consomption inflammatoire.

AVant d'entamer le traité sur la cure de l'espèce de Consomption qui est accompagnée d'une inflammation locale au poumon, & d'une diathèse générale inflammatoire, je me permettrai quelques observations préliminaires sur celle qui dérive essentiellement d'une irritabilité contre nature du systême artériel. J'invoque d'avance l'indulgence de mes lecteurs à l'égard de ces conjectures, comme aussi relativement a mes réflexions sur les autres sortes de cette maladie; ce qu'il y a de certain, c'est que je puis assurer avoir rencontré, plusieurs fois, des cas de Comsomption pulmonaire qui existaient sans aucune apparence d'inflammation locale ni de solution de continuité à la substance du poumon (22), & dans lesquels le patient dépéris-

(22) *Ne serait-ce pas là cette maladie que nous connaissons sous les titres de* Pulmonie séche, *autrement* Consomption Anglaise? *affection heureusement aussi rare en France qu'elle est funeste à ceux qui en sont atteints. Son caractère est de miner essentiellement les principes de la vie en desséchant & flétrissant, par dégrés, l'organe du poumon, sans qu'il soit ulcéré ni entamé d'aucune manière. Les malades ont une fièvre lente dont les exacerbations sont peu sensibles. Leur langue est belle, l'appétit & le sommeil sont peu altérés. Il n'existe presque point de toux; les malades ne crachent pas, mais ils vomissent, sans effort, les alimens peu de tems après les*

ſait graduellement, ſans autre incommodité que celle d'une toux importune qui était ſuivie d'une très-médiocre expectoration, ſeulement formée de *mucus* ordinaire. J'ai remarqué en outre que le malade, plongé dans l'inſouciance & l'apathie, éprouvait un ſentiment d'oppreſſion & d'embarras à la poitrine, qui était beaucoup augmenté par le mouvement, & qui donnait lieu à de legères palpitations de cœur. Cet état eſt auſſi marqué par une averſion étonnante pour tout ce qui eſt capable de troubler le repos du corps; de ſorte que le malade, qui auparavant cette affection offrait l'heureuſe diſpoſition d'une gaieté naturellement vive, devient tout à coup taciturne & ſédentaire. Le pouls eſt toujours fébrile; & pendant l'exacerbation du ſoir il fait rarement ſentir au-deſſous de 100 pulſations par minute, ſouvent même elles excèdent ce nombre. Les urines de la première partie de la journée ſont fort peu altérées; dans les autres tems elles dépoſent un ſédiment trouble & blanchâtre; le ventre eſt entiérement conſtipé. La peau préſente beaucoup de ſéchereſſe, & la ſueur ſe manifeſte très-rarement. La langue eſt blanche, & la reſpiration laborieuſe, quoique d'ailleurs l'air expectoré ſoit infiniment doux. Au ſurplus, ces ſimptomes ſe ſoutiennent pendant pluſieurs mois ſans apparence de ſoif ardente, ni de perte ſenſible d'appétit; mais le malade amaigrit à vue d'œil, & s'affaiblit d'une manière alarmante.

On pourra peut-être conſidérer ces ſimptomes

---

avoir pris. Leurs ſelles ne préſentent rien de purulent, & ſont dures & rares, juſqu'au moment où la diarrhée colliquative ſe manifeſte. Enfin, les patiens ſuccombent après avoir, ſucceſſivement, paſſé par tous les dégrés du maraſme.

ſeulement comme inhérens au premier dégré de la Conſomption pulmonaire ; ils peuvent auſſi indiquer l'exiſtence d'une inflammation locale, qui augmente toujours juſqu'à un certain point avant la mort du patient; mais comme cet état de la maladie exige un traitement différent de celui qui eſt requis lorſque la diathèſe inflammatoire eſt plus apparante, je penſe qu'il eſt très-important d'en marquer ici la différence.

L'opinion que je me ſuis formée à l'égard de cette eſpèce d'affection pulmonaire, en la conſidérant uniquement comme une conſéquence directe de l'irritabilité du cœur & du ſyſtême artériel, m'a mis à portée de guérir cet maladie chez des ſujets qui n'avaient retiré aucun avantage du traitement uſité en pareil cas, ni des ſaignées réitérées, non plus que des pectoraux. Ce n'eſt point à titre d'oſtentation que je rappelle ces ſuccès, mais je le fais avec cette humilité qui convient à un inſtrument des bienfaits de la providence !

Les remèdes dont je me ſuis ſervi en pareil cas ſont : les antiſpaſmodiques & ceux de nature ſédative, tels que le quinquina, les acides minéraux & les véſicatoires. L'application ſurtout de ces derniers a preſque toujours été ſuivie d'un ſoulagement très-prompt; je les ai conſtamment poſés avac avantage ſur la partie de la poitrine où les malades ſentent le plus d'embarras & d'oppreſſion. Ce qui a ordinairement lieu aux environs du *ſternum*.

Le meilleur remède interne qu'on puiſſe auſſi adminiſtrer, eſt une forte décoction ou infuſion de quinquina uni à une quantité proportionnée d'élixir acide de vitriol, donnée à des intervales convenables.

La viande & le bouillon de ſubſtances animales étant contraires à cet état, il eſt à pro-

pos que le malade ſe nourriſſe uniquement de végétaux. Quand à la boiſſon, celle d'eau froide eſt la ſeule appropriée dans la circonſtance. Je donne d'ailleurs pour conſeil très-important que ce traitement aura peu ou point d'effet s'il n'eſt exactement d'accord avec le régime qui vient d'être indiqué.

J'ajouterai encore que l'uſage des remèdes doit être favoriſé par la pureté de l'air & par le repos du corps. On aura ſur-tout grande attention de ne pas monter des hauteurs eſcarpées, de ne pas courir ni marcher trop vite, ni de s'incliner trop fréquemment le corps.

Au ſurplus, dès qu'on a été aſſez heureux pour éloigner la maladie, le moyen d'éviter uue rechute eſt d'obſerver, pendant quelque tems, un régime pareil à celui que je viens de preſcrire; & l'on prendra en même tems, deux foix par jour, vingt gouttes d'elixir acide vitriolique, délayées dans un verre d'eau froide. J'ai connu des pulmoniques de l'eſpèce en queſtion qui, après avoir continué l'uſage de cette boiſſon pendant pluſieurs mois, & s'être entièrement abſtenus de ſubſtances animales, avaient récupéré une ſanté auſſi parfaite qu'inattendue.

Cette digreſſion étant terminées, nous allons actuellement parler de la Conſomption pulmonaire aigue, laquelle étant toujours accompagnée de diathèſe inflammatoire, exige une méthode curative toute différente de celle que nous venons de recommander.

La guériſon de cette eſpèce de Conſomption doit avoir pour but, 1.° de diminuer la tenſion & l'irritabilité du ſyſtême artériel. 2.° De détruire l'inflammation locale. 3.° Enfin, de procurer une détermination du fluide vital à la ſurface du corps.

La tenſion du ſyſtême artériel eſt ſenſiblement diminuée par l'effet de la ſaignée ; moyen ſi eſſentiellement néceſſaire dans cette affection vive, qu'il eſt preſque impoſſible d'y ſuppléer autrement. La viſcoſité du ſang, l'oppreſſion de poitrine, la difficulté de reſpirer (23), l'accroiſſement de la douleur & la force du pouls dénotent aſſez le beſoin urgent de tirer du ſang dans une quantité ſuffiſante.

L'inflammation locale ſe diſſipe par l'application de véſicatoires, & par une inſufflation de vapeurs chaudes & émollientes dans les poumons, que les malades peuvent également humer à travers le tube d'un entonnoir renverſé, ou par tout autre procédé équivalent (24). La

(23) *M. Jeannet Deſlongrois, Docteur régent de la faculté de Médecine de Paris, dans un traité qu'il a publié ſur la Pulmonie, offre, comme un moyen de rendre momentanément la reſpiration plus libre & moins laborieuſe, celui de ſerrer fortement les jarretières du malade. Cet Auteur déduit, en même tems, les cauſes phyſiques de l'avantage de ce procédé, fort ſimple en lui-même, & qui n'entraine aucun inconvénient.*

(24) *Il eſt infiniment plus avantageux & plus commode de ſe ſervir, pour cette opération, de l'inſtrument ingénieux connu, dans ce pays-ci, ſous le nom* d'inhaler, *ce qui équivaut en Français au mot* inſpiratoire, *& dont on eſt redevable au Docteur Mudge *, auteur d'un ouvrage ſur*

** C'eſt avec un ſenſible regret que nous apprenons, par la voie des papiers publics, que ce Médecin, auſſi précieux pour les ſciences qu'il était utile à l'humanité, vient de lui payer le tribut commun à l'âge des 75 ans.*

vapeur d'eau d'orge, de guimauve, ou la décoction d'eſpèces pectorales, fréquemment inſpirée, produit un bon effet en lubréfiant les membranes affectées, & en détruiſant la conſtriction des parties enflammées; mais celles qui ſont ardentes ou ſtimulantes, comme l'éther, la fumée de benjoin, &c. peuvent devenir extrêmement dangereuſes.

A l'égard des véſicatoires, on les applique ordinairement entre les deux épaules; mais l'orſqu'il s'agit de détruire uue douleur locale, leur effet eſt beaucoup plus aſſuré en les rapprochant auſſi près qu'il eſt poſſible de la partie affectée, & en quelque lieu de la poitrine que ce puiſſe être. Je puis dire avoir vu ce procédé faire ceſſer, en peu d'heures, des douleurs & des toux opiniâtres qui avaient réſiſté à des ſaignées réitérées (25).

---

la toux catarrhale, duquel il a déjà été queſtion ſous le N.° 15 de ces notes. Je fournis, à la fin de cette traduction, la planche figurative de cet inſtrument, avec les détails néceſſaires à ſon uſage, qui eſt très-communément employé en Angleterre. Il ſe vend à Londres, dans toutes les boutiques de Fer-blantiers, & à Paris, chez Mineau, rue des Frondeurs St. Honoré. On peut, au reſte, conſulter l'excellente traduction de la Médecine domeſtique du Dr. Buchan, par M. Duplanil, Médecin honoraire de S. A. R. Monſeigneur le Comte d'Artois, qui s'étend de la manière la plus ſatisfaiſante ſur les avantages de l'inſpiratoire, & les moyens de s'en ſervir.

(25) *L'ouverture d'un ſéton ou d'un large cautère a ſouvent produit l'effet le plus avantageux dans cette maladie. Voici ce qu'en dit M. Mudge, dans l'ouvrage que je viens de citer*

L'état de constriction qui régne à la surface

---

sous la note précédente : « non seulement (dit » cet Auteur) j'ai vu beaucoup de circonstances » où le cautère, entre les deux épaules, avait » produit un grand bien ; mais j'en ai éprouvé » sur moi-même le succès le plus sensible. Par » suite d'une constitution originairement faible, » & d'une disposition tendante évidemment à la » Phthisie, je fus saisi d'une affection grave au » poumon, caractérisée par une toux séche & » importune, par un sentiment d'oppression & des » points douloureux à la poitrine ; enfin, par un » crachement de sang qui fut suivi de la fièvre » hectique. J'éprouvais, en outre, après les re- » pas, une ardeur brulante dans la paume des » mains & la plante des pieds ; j'étais, en un » mot, réduit à un état de maigreur & d'épui- » sement extrêmes. »

« Après un grand nombre de saignées, un long » usage des eaux de Bristol à leur source même, » & l'emploi du quinquina, ainsi que de diffé- » rentes espèces de baumes & de résines, moyens » qui furent tous insuffisans, on se décida à m'ou- » vrir entre les deux épaules, à l'aide du causti- » que, un cautère d'environ trois pouces de dia- » mètre, dans lequel on plaça 40 ou 50 pois. » Dès que l'escarre fut tombée & que l'écoulement » se fut établi, j'éprouvai aussitôt un soulage- » ment marqué : l'irritation locale au poumon » se dissipa, les points douloureux disparurent ; » enfin, au moyen de la suppuration qu'on eut » soin de prolonger pendant quelques mois, tous » les accidens cesserent, & n'ont plus reparu de- » puis. » Voyez, au surplus, ce qui est dit à la note 37 de l'application des vésicatoires, qui pourrait également être d'une graude ressource dans un état pareil.

du corps céde communément à l'emploi des ſels neutres & à l'uſage des émétiques pris à petite doſe, de manière à ne cauſer que de legéres nauſées ſans vomiſſement. Les boiſſons chaudes & délayantes priſes en grande abondance rempliſſent également le même but.

De tous les ſels neutres, le nitre & le ſel ammoniac crud, ſpécialement lorſqu'ils ſont combinés enſemble, ſont les plus efficaces; mais il faut en uſer largement quand les premières voies peuvent le ſupporter ſans inconvénient.

On peut ranger dans la ſeconde claſſe les antimoniaux, notamment le tartre émétique & & l'ipécacuanha, combinés avec l'opium de manière à ce que les inteſtins n'en ſoient trop irrités. Ces vomitifs doivent être pris à faible doſe, & on doit les repéter à des intervales convenables juſqu'à ce que la dérivation à la peau ſe ſoit effectuée. Enfin, l'action de ces remèdes ſera aidée par des boiſſons chaudes & délayantes, telles que l'eau d'orge, l'infuſion de fleurs de ſureau, le petit lait, &c., qui favoriſent la tranſpiration ſans la forcer.

Ce traitement doit être continué pendant le tems qui convient pour entretenir une douce moiteur à la peau, & juſqu'à ce que le pouls ſoit rétabli dans ſon état naturel; ſigne le moins équivoque du ſuccès des remèdes, c'eſt pourquoi il eſt intéreſſant de s'aſſurer frequemment de la ſituation du pouls par le nombre de ſes pulſations.

La nourriture ſera peu abondante, ſimple & choiſie dans le régne végétal. Les mets de viande, ainſi que les liqueurs ſpiritueuſes ou

fermentées, doivent être profcrits (26); le

---

(26) *Le café eft également nuifible dans cette maladie, à caufe de l'acrimonie de fon huile amère & ardente qui, en irritant fortement la fibre, doit néceffairement augmenter l'action du fyftéme vafculaire & enflammer le fang. Le thé n'y eft pas moins contraire par l'effet qu'il a de relâcher les organes de l'eftomac & des inteftins, d'affaiblir les fucs digeftifs en les délayant continuellement, d'attaquer, à la longue, le genre nerveux, & d'épuifer fourdement les puiffances vitales. L'ufage habituellement exceffif qu'on fait de cette boiffon en Angleterre eft, de l'aveu même des Médecins de cette contrée, une caufe certaine de la frequence de la Confomption pulmonaire. Ecoutons ce qu'un Médecin de mes amis (le Docteur Buchan, fils du célèbre Médecin de ce nom) a écrit au fujet du thé, dans une thèfe qu'il a foutenue à l'univerfité de Leyde, fur la Phthifie pulmonaire. En parlant des caufes qui difpofent à cette affection trop funefte, il s'exprime de cette manière :* Calidiores potiones, & longe præceteris, illa tam frequens, fed noftratibus, heu! tam infefta confuetudo, theam & theiformes infufiones quam calidiffimas inhauriendi; quibus, præter calorem perpetuo debilitantem, procul dubio ineft, faccharo etiam (nec adjuvat) celatum venenum aliquod, concoctionem cibi potiffimum impediens, & quafi ab origine robora corporis & vim vitæ imminuens. *Ce langage eft celui de tous les Médecins Anglais;* * *& cependant ils font les premiers à autorifer, par leur exemple, l'ufage abufif de cette boiffon pernicieufe.*

* *Voyez le Traité du célébre Docteur Lettfom, fur le thé, imprimé à Londres en* 1772.

lait (27), les panades, les poudings (28), les

---

(27) L'emploi du lait, comme moyen curatif dans la pulmonie, eſt encore un de ces objets de diſcuſſion ſur lequel les gens de l'art ne ſont point d'accord. En Angleterre, où la diète fortifiante a généralement prévalu ſur le régime contraire, le lait eſt peu d'uſage, ſurtout dans les maladies du genre de celle-ci; & je ne crains pas de dire que je ſuis aſſez porté à partager cette opinion. Le lait, nous n'en doutons pas, a ſes vertus, ſoit comme remède; mais ne ſerait-il pas poſſible que ſa couleur analogue à celle du chyle, que ſon gout doux & flatteur, que les qualités nutritives & balſamiques, en un mot, que nous attachons à cette ſubſtance élémentaire, préparée par les mains de la nature pour l'eſtomac des jeunes animaux, nous euſſent peut-être fait trop illuſion en nous induiſant à croire que, par cette analogie, le lait devait également convenir aux eſtomacs délabrés & infirmes? Si l'on conſidère le peu de rapports qui doit exiſter entre l'eſtomac tendre & délicat, mais bien conſtitué, d'un enfant, & celui d'un adulte débile & languiſſant, dont les organes digeſtifs ſont uſés, ou ſe trouvent empâtés de ſucs viciés, acides, & de matières imparfaitement élaborées; ſi l'on veut disje, ſe rappeller l'eſpèce de décompoſition que ſubit ce fluide avant de pouvoir ſe digérer, & faire attention au traivail pénible que, dans cet état, il doit occaſionner à l'eſtomac d'un malade; enfin, pour peu qu'on réfléchiſſe ſur le principe de corruption qu'il doit communiquer à la maſſe des liquides qui, dans la pulmonie, marchent eux-mêmes, à grands pas, vers une corruption complete, combien ne trouvera-t-on pas de raiſons qui s'oppoſent à ce que le lait puiſſe jamais remplir les

légumes & les fruits ſont les ſeuls alimens convenables à cet état. L'eau de ſource, le petit lait ou le lait de beurre, & l'eau de Briſtol, qui eſt legèrement minérale, formeront alternativement, ou à ſon choix, la boiſſon du malade. Enfin, attendu que chaque réproduction

---

indications qu'on lui ſuppoſe dans la cure de la Phthiſie pulmonaire? Le ſavant Haller, dont l'autorité doit avoir quelque influence en Médecine, nous dit, en parlant du lait : eſt in lacte ſuum vicium. Debilitat adultum hominem, ut omnis vegetabilis victus ſolet, ventriculum obtundit. Alvum aliis nimis ſolvit, ſiccat aliis, ablinitis inteſtinis, & in univerſum minus convenit iis hominibus quibus fibra debilis eſt & laxa. *Finalement, pour ne rien laiſſer à deſirer à mes Lecteurs ſur ce ſujet, je ne ſaurais mieux faire que de les renvoyer aux ſavantes obſervations de M. Raulin,* ſur les préjugés où l'on eſt à l'égard de l'uſage du lait dans la pulmonie, *ouvrage au mérite duquel il ſerait difficile de rien ajouter.*

(28) Le pouding (en Anglais pudding*) eſt un des mets conſtitutifs de la cuiſine Anglaiſe, & qui ſe diverſifie à l'infini. On ne peut guère comparer cette préparation qu'à certaines crêmes au ris & aux amandes qui ſont employées ſur nos tables en France ; ou à cette ſorte d'entremets que nous y nommons* œufs au lait. *Il eſt une autre eſpèce de poudings beaucoup plus commune, qui ſe compoſe avec une pâte groſſière de ris cuit à l'eau, du beurre, du ſel, & des graines de raiſins ou de groſeilles confites, & qu'on appelle* plumb pudding. *On doit ſentir qu'une nourriture pareille ne ſerait nullement propre à des eſtomacs faibles ou malades.*

d'un nouveau chyle dans le ſang y cauſe un certain dégré de fermentation qui excite ſouvent beaucoup d'anxiété chez la plupart des conſomptionnaires, il eſt a propos d'obvier à cet inconvénient par une nourriture legère & peu ſubſtantielle.

Lorſque le malade eſt parvenu au point de ſa guériſon, (ce qui ſe reconnait au retour du pouls à ſon état naturel, à l'abſcence des douleurs, à la ceſſation de la toux & à la quantité diminuée des crachats, devenus d'ailleurs moins viſqu'eux, & ſe rapprochant beaucoup du mucus ordinaire) la faibleſſe inhérente à cet état de convaleſcence eſt bientôt diſſipée par l'exercice modéré du cheval, par le changement d'air, & par l'uſage du quinquina combiné avec les acides minéraux. Le convaleſcent peut enſuite reprendre graduellement ſon train de vie ordinaire, ſans faire d'excès dans aucun genre.

On ſera peut-être ſurpris de voir qu'il n'ait point été fait mention de loochs, ni d'autres remèdes huileux propres à calmer la toux. La vérité eſt que je ne les ordonne jamais, ayant toujours obſervé qu'ils étaient plutôt nuiſibles que ſalutaires, par le dégout qu'ils cauſent à l'eſtomac en l'empâtant, & attendu leur aptitude à éloigner l'appétit. D'ailleurs, la toux ne ceſſe qu'avec la maladie, & l'on peut ſeulement en appaiſer la violence à l'aide des anodins, des boiſſons chaudes & délayantes, ainſi que par de doux laxatifs.

CHAP. VII.

De la Phthiſie, ou Conſomption ulcéreuſe.

CEtte eſpèce de maladie eſt la conſéquence immédiate d'un état ulcéreux du poumon. La matière purulente qui découle de la plaie étant mêlée, par l'abſorption, à la maſſe générale du ſang, y produit une fermentation ſeptique qui ſe communique à toute l'habitude. C'eſt pourquoi cette maladie, d'une nature vraiment putride, doit être entièrement diſtinguée de l'eſpèce prédédente, qui eſt purement inflammatoire.

Cette affection ſuppoſe, dans le principe, une rupture de quelque vaiſſeau dans la ſubſtance du poumon ; & par ſuite, une extravaſation de ſang qui devient ſtagnant dans les interſtices & les cavités cellulaires de ce viſcère. Ce fluide ainſi épanché, acquiert une qualité acrimonieuſe ſi fortement putride & corroſive, qu'il diſſout non ſeulement les parties avec leſquelles il eſt directement en contact, mais il détruit encore le ſyſtême général auquel il a communiqué par la voie de l'abſorption. Cette maladie eſt la ſuite la plus directe de l'hémoptiſie.

Voici, au ſurplus, les ſimptomes qui la caractériſent particulièrement. Elle eſt toujours accompagnée d'une fièvre lente, dans le cours de laquelle le malade éprouve des accès de friſſon qui ſont ſuivis d'une chaleur brulante, & quelquefois d'une ſueur imparfaite, ſans l'intermède du chaud. Le battement des artères excède communément le nombre de cent pulſations par minute ; mais le pouls, quoique vif & petit, eſt aſſez molet. L'intenſité de la fièvre augmente conſidérablement ſur le ſoir, & la chaleur

chaleur devient exceſſive malgré la moiteur génerale de la peau. La langue eſt ſéche & la ſoif ardente. Les joues ſont empreintes d'une teinte cramoiſie, tandis que le reſte du corps eſt extrêmement pâle; il ſurvient auſſi, pour l'ordinaire, une ſueur froide au front & à la poitrine.

L'appétit du malade diminue progreſſivement, ſurtout pour les mets de ſubſtances animales; au lieu qu'il deſire avec ardeur les fruits aqueux & les boiſſons acidules. Il éprouve, de plus, des nauſées habituelles & de fréquens vomiſſemens après les repas; ſa reſpiration, vive & laborieuſe, eſt pour ainſi dire hanelante. Le ſouffle de ſon haleine exhale une odeur infecte. Il ſe plaint de points aigus & douloureux dans la région de la poitrine; la toux eſt violente & preſque continuelle. La matière des crachats, plus ou moins copieuſe, eſt blanche ou jaune, ſanieuſe, ſanguinolente, toujours putride & d'une odeur inſupportable, ſurtout quand elle eſt échauffée par le feu.

A cette époque la voix s'enroue; quelquefois même elle s'éteint entièrement, & ne produit plus qu'un ſon creux & rauque qui eſt propre à cet état de la maladie. Le patient s'affaiblit & amaigrit à vue d'œil; ſon regard devient fixe, & l'éclat de ſes yeux ſe ternit au point que la conjonctive parait d'une couleur de perle trouble; la peau eſt ſans ceſſe tourmentée de démangeaiſons importunes, qui font naitre à ſa ſurface des puſtules rougeâtres & en grand nombre. Enfin, la diarrhée ſurvient avec des tranchées & des téneſmes cuiſans; & en examinant attentivement les ſelles du malade, on y découvre des parties purulentes qui exhalent une odeur cadavêreuſe.

Souvent l'apparition des puſtules dont nous

venons de faire mention trompe le praticien, & peut l'induire à confidérer ce fimptome comme dérivant d'une caufe fcorbutique. Alors le malade, féduit par cette illufion, fe rend aux eaux minérales d'Harrowgate (29), dont les principes actifs & ftimulans, détruifent bientôt fa frêle exiftence, s'il n'eft prévenu à tems, par des avis judicieux, du danger qu'il y a d'ufer de ce remède dans une pareille fituation.

Enfin, les pieds & les mains enflent; la couleur du vifage prend une teinte cadavéreufe; la diarrhée colliquative augmente, & les tranchées, ainfi que les ténefmes, deviennent infupportables; les crachats fe fuppriment, & une forte de délire obfcur & de ftupeur comateufe eft le dernier avant-coureur d'une mort très-prochaine.

D'après ce que nous venons d'expofer fur les fignes caractériftiques & fucceffifs de la Confomption ulcéreufe, on ne peut fe faire illufion fur l'évidence de la putridité dans cette maladie. Chaque fimptome indique l'état de putréfcence où font les fluides, & décele les effets du virus tabifique, dont la réabforption produit néceffairement la deftruction générale du fyftême.

---

(29) Harrowgate eft une petite ville d'Angleterre dans la province d'York, à 70 lieues de Londres. Les eaux minérales qu'elle fournit font fulphureufes à un dégré confidérable ; & on les emploie, avec fuccès, dans les maladies de peau invétérées, ainfi que dans les affections fcorbutiques.

CHAP. VIII, & dernier.

De la cure de la Conſomption ulcéreuſe.

POur procéder avec juſteſſe à l'égard de l'objet de ce chapitre, nous devons conſidérer que cette maladie, dans le fait, offre à la fois la complication d'une fièvre putride générale, & d'un état ulcéreux du poumon. La cauſe de la mort la plus immédiate eſt ſans contredit la fièvre putride : car il arrive que des pulmoniques vivent pluſieurs années avec l'organe du poumons dans un état beaucoup plus endommagé qu'on ne le trouve chez des ſujets morts d'une Phthiſie décidément ulcéreuſe. En conſéquence, pour mettre à même d'obvier à cette affection, nous allons en former le principal ſujet de notre attention dans la ſuite de cet ouvrage.

La cure de la fièvre hectique putride doit être tentée, 1° en combattant le pouvoir ſédatif de l'acrimonie ſeptique. 2° En cherchant à corriger & à adoucir la diathèſe putride des humeurs.

La première indication ſe trouve remplie dans l'adminiſtration des remèdes qui ont la puiſſance d'augmenter & de ſoutenir la tenſion des fibres, ſans leur cauſer aucun dégré de ſtimulus ni d'irritation. On range dans cette claſſe les toniques, ſpécialement le quinquina & les acides minéraux, auxquels ont peut ajouter l'action immédiate du froid.

Chacune des propriétés reconnues au quinquina démontre ſon importance dans la Conſomption ulcéreuſe, & fait déſirer que l'uſage de cette écorce ſoit plus généralement répandu

qu'il ne l'eſt dans la pratique; mais il ne ſera cependant pas déplacé d'obſerver que, bien loin d'en retirer des avantages, on reſſentira au contraire des effets pernicieux de ce remède, s'il eſt indiſcretement adminiſtré. On s'en ſervait beaucoup, il y a quelques années, dans cette maladie, mais faute de l'adapter aux ſeules circonſtances dans leſquelles il peut convenir, on s'eſt apperçu qu'il nuiſait beaucoup aux malades en les échauffant, & en augmentant chez eux la difficulté de reſpirer.

Cet inconvénient ne doit être attribué qu'au peu d'attention du praticien à diſtinguer la différence eſſentielle qui exiſte entre les diverſes eſpèces de Conſomptions qu'on conſidérait, mal à propos, comme une ſeule & même maladie, & qui étaient traitées en conſéquence. Lorſque, par l'effet d'un hazard heureux, le quinquina a été employé dans les cas de Conſomption ulcéreuſe, on en a toujours retiré de bons effets; mais quand ce remède a été preſcrit dans les cas où il y avait douleur violente & locale, & où la diathèſe inflammatoire dominait, il eſt aiſé de preſſentir les ſuites funeſtes qui ont dû en réſulter. Pour régle générale, on ne doit point uſer du quinquina toutes les fois qu'il y a inflammation conſidérable.

Nous avons ègalement eu lieu d'obſerver qu'attendu l'état de faibleſſe des premières voies dans les ſujets affectés de cette ſorte de maladie, le quinquina pris en ſubſtance avait rarement produit un effet avantageux; (30) cette

---

(30) *C'eſt auſſi le ſentiment du Docteur William May, dont j'ai déjà cité l'autorité & l'ouvrage. Ce Médecin dit que le quinquina pris en ſubſtance cauſe des nauſées & un poids doulou-*

écorce eſt infiniment plus convenable en décoction ou en infuſion; & la formule ſuivante eſt celle qui m'a paru préférable à toute autre préparation.

℞. *Cortic: peruv: pulver:* ʒ vj.
Aquæ purif; ℔ ſs.
Fiat infuſ. frigida per octo horas; poſt ſubſidentiam filtretur.
℞. *Infuſ. præſcript:* ℥ j ſs.
Tinctur: cort: peruv: huxam (31) ʒ j.
Elixir: vitriol: acid: q. ſ. fiat hauſtus, bis terve, in die ſumendus.

L'action du froid, en s'oppoſant à la putreſcence des humeurs du corps animal, eſt telle-

---

reux à la région épigaſtrique; & qu'il a vu plusieurs fois cette écorce rejettée, par l'effet de l'émétique, telle qu'on l'avait priſe, ſi ce n'eſt qu'elle s'était formée en petites maſſes enduites d'un limon ſolide & viſqueux.

(31) *La teinture d'huxam, remède fort en vogue en Angleterre, dans les cas où il s'agit de fortifier l'eſtomac, & notamment pour combattre les fièvres intermittentes, n'eſt autre choſe qu'une teinture de quinquina compoſée, qui diffère peu de celle qui eſt employée dans notre pharmacie. En voici la recette telle quelle eſt inſérée dans le nouveau diſpenſaire de Londres, imprimé en* 1789.

℞. *Pulv: cort: peruv:* ℥ ij.
Cort: exter: aurantii ſiccæ ℥ j ſs.
Rad: ſenekæ contuſ: ʒ iij.
Croci orient: ʒ j.
Pulv: coccinellæ ℈ ij.
Spirit: vini gall: ℥ xx.
Macera per 14 *dies, dein cola pro uſu.*

ment puiſſante qu'elle a ſouvent, employée à un dégré convenable, totalement prévenu la putréfaction. Le froid agit puiſſamment comme tonique dans toutes les maladies putrides. Il fortifie le ſyſtême général; il augmente les reſſorts de la fibre; il ranime étonnamment les eſprits vitaux. Enfin, il ſemble que c'eſt par l'inſtinct de la nature, que les conſomptionaires eux-mêmes ſoient toujours portés à rechercher le froid avec tant de délices. C'eſt auſſi ſous ces rapports que je leur conſeille de prendre leurs boiſſons & les remèdes abſolument froids; ſi ce n'eſt cependant dans des circonſtances où quelques ſimptomes inflammatoires s'oppoſeraient à cette méthode.

Il eſt en outre de la dernière importance de faire reſpirer aux malades un air pur & frais; celui de leur appartement doit être fréquemment renouvellé par l'ouverture des portes & des fenêtres, à des momens convenables; car rien n'eſt plus nuiſible dans cette maladie que d'habiter des appartemens clos & chauds, ou maſqués par d'autres logemens. On doit conſidérer le fluide atmoſphérique qui nous inveſtit de toutes parts comme un bain réel dans lequel nous ſommes plongés, qui agit conſtamment ſur nos corps, & qui nous fortifie ou nous relache en proportion du dégré de fraicheur ou de chaleur dont l'air ſe trouve imprégné.

C'eſt par de ſemblables moyens qu'on pourra combattre, avec ſuccès, la puiſſance ſédative de l'acrimonie putride.

La ſeconde indication propre à corriger la diathèſe putride des humeurs ſe trouve dans l'uſage des remèdes anti-ſeptiques qui ſont, 1° le quinquina, 2° tous les végétaux rafraichiſſans & de nature aceſcente, 3° l'air fixe.

L'effet de ces remèdes doit être favoriſé par

des boiſſons délayantes, priſes en abondance; mais on doit avoir attention de nettoyer auparavant les premières voies des impuretés qu'elles pourraient contenir; car dans cette eſpéce de maladie la bile & les autres humeurs ont une grande diſpoſition à la putreſcence; & ſi on les laiſſe croupir dans les inteſtins, non ſeulement elles y produiront un principe conſtant de fermentation, mais il en réſultera encore des accidens locaux, tels que des nauſées, le vomiſſement, des évacuations exceſſives, des coliques douloureuſes, des téneſmes, &c.

Le quinquina ayant été juſtement recommandé comme tonique dans la Conſomption ulcèreuſe putride, nous allons conſidérer ici ſa vertu comme anti-ſeptique. Les expériences du Docteur Macbride prouvent ſuffiſamment que l'écorce en queſtion poſſéde cette qualité au point le plus éminent; puiſqu'il eſt établi qu'un dégré convenable de fermentation dégage de cette écorce une matière ſubtile qui a le pouvoir de rendre la fraicheur à des ſubſtances animales déjà putréfiées. C'eſt ce qui a donné lieu de retirer de l'application de ce remède un ſi grand avantage dans la cure des mortifications naiſſantes, ainſi que pour la guériſon des plaies & ulcères dans leſquels les ſolides ſont totalement relachés, & les fluides en état de diſſolution. L'expérience journalière juſtifie également l'efficacité du quinquina dans les fièvres malignes, les eſpèces de petite vérole de la plus mauvaiſe qualité, & dans toutes les affections où les humeurs tendent évidemment à la putreſcence. Du reſte, nous avons déjà indiqué la manière la plus favorable d'adminiſtrer ce remède par excellence.

La théorie de la putréfaction, & conſéquemment la découverte des ſubſtances propres à la

prévenir dans les corps animés, n'eſt parfaitement connue que depuis peu d'années. Nous en ſommes redevables aux ouvrages que Sir John Pringle & les Drs. Black & Macbride ont publiés ſur la nature & le méchaniſme de la putréfaction; auſſi la médecine peut elle actuellement ſe flatter de poſſéder les moyens les plus ſpécifiques pour combattre avec ſuccès un auſſi formidable ennemi.

Les ſucs récens des fruits & des végétaux ſont de très-puiſſans correctifs de la putreſcence, mais leur effet eſt plus ſpécialement ſenſible quand ils ſont en fermentation; car il eſt démontré que dans cet état les fruits & les végétaux fourniſſent une quantité de vapeur ſubtile & anti-ſeptique à un dégré éminent, qui a la faculté de reſtituer aux ſubſtances animales la fraicheur qu'elles avaient perdue par la putréfaction.

Ce principe fugitif repoſe & ſommeille, pour ainſi dire dans l'union de différentes eſpèces de matières compoſées; & il ne peut s'en dégager & prendre un nouvel effort que par une deſtruction de leur texture, ſavoir : dans les ſubſtances animales, par la putréfaction; dans les végétaux, par la fermentation; & dans les ſubſtances minérales, par différens procédés de décompoſition.

Les végétaux aceſcents ſont d'un uſage important dans toutes les maladies où la bile a acquis une impreſſion putride. Ils adouciſſent & corrigent graduellement l'acrimonie de cette humeur, & préviennent par là beaucoup d'inconvéniens acceſſoires qui en réſulteraient.

Sous ce point de vue, le ſuc récent des fruits aqueux devient d'un uſage eſſentiel dans la Conſomption ulcéreuſe. On doit ſurtout préférer ceux qui poſſédent une acidité douce &

piquante, comme les oranges, les pommes, les raiſins de corinthe, &c.; mais il convient de n'en uſer que dans leur parfaite maturité. Il n'eſt pas moins important d'obſerver que lorſque les fruits ſont trop murs, ils ne ſont plus doués de cette propriété anti-putride pour laquelle je les recommande : un fruit au-delà de ſa maturité, & dont les ſucs acides ſe ſont évaporés, tourne bientôt lui-même à la putreſcence : il peut même alors aggraver le mal au lieu de le combattre. Au ſurplus, les malades doivent uſer des fruits en abondance, mais cependant dans une proportion qui ne puiſſe pas cauſer de flatuoſités à l'eſtomac ni aux inteſtins.

Le célèbre Hoffman nous cite l'exemple d'un pulmonique de l'eſpèce dont il eſt queſtion qui, s'étant refuſé à toutes ſortes de remèdes, fut tiré, en moins de trois ſemaines, de l'état le plus déplorable pour avoir mangé une quantité prodigieuſe de fraiſes. *

Dans cette maladie, ainſi que dans toutes celles de l'eſpèce putride, le malade deſire ardemment les fruits acidules & les végétaux. C'eſt ce qui donne lieu de préſumer que ſi l'on s'écartait moins des indications de la nature dans la plupart des maladies, on retirerait probablement de bien plus grands avantages dans le réſultat de leur traitement. Il n'eſt aſſurément que trop de malades qui ſont morts pour avoir fait céder aux règles étroites de l'art le vœu méconnu de la nature ! Il faut cependant convenir que les Médecins inſtruits commencent enfin à ſe délivrer des entraves du préjugé, pour n'écouter que les préceptes invariables de cette mère ſage & prévoyante. Une

---

* *Vide Cap. de affect. phthiſicâ.*

ſemblable indépendance des opinions erronnées de nos prédéceſſeurs, jointe à l'attention de ne pas dévier de la route tracée par la nature dans le cours des maladies, ne peut que tourner à l'avantage du genre humain, en perfectionnant l'art de guérir.

J'oſe me livrer à l'eſpoir que le ſiècle préſent formera une époque importante dans les annales de la médecine L'eſprit d'une recherche libre & indépendante ſemble ſe répandre univerſellement; & comme membre du corps reſpectable auquel je me fais gloire d'appartenir, je puis dire ici que les praticiens ont, de concert, combiné leurs efforts pour étendre la perfection de l'art juſques dans les dernières ramifications.

Nous allons enfin parler de la troiſième indication, qui tend à introduire dans l'intérieur une quantité ſuffiſante de ce puiſſant correctif de la putréfaction, *l'air fixe*.

Tous les végétaux dans un état de vive fermentation ſont imbus de ce principe élaſtique, qui ſe développe en grande quantité au moyen de l'efferveſcenſe qu'on excite par la mixtion de ſubſtances alkalines avec l'effuſion d'un acide.

Les liqueurs ſalines ſont d'une grande efficacité dans la pulmonie ulcéreuſe, pourvu qu'elles ſoient avalées dans l'inſtant de l'efferveſcence, & qu on en repète ſouvent l'uſage. Parmi le nombre des préparations de cette eſpèce, celle compriſe ſous la formule ſuivante m'a paru auſſi agréable à prendre qu'elle eſt avantageuſe dans ſes effets.

℞. *Aquæ ſeltzer* ℥ iv.
Succ: limon: recent: ℥ ſs.
Sal: abſynth: ℈ j.
M. F. hauſtus durante efferveſcentiâ hauriendus.

Le mélange d'un alkali modéré avec du vinaigre commun produit le même effet que la préparation ci-deſſus. Cette mixtion a ſeulement le déſavantage de moins flatter le gout; mais, à raiſon de la modicité de la dépenſe, ce remède devient très-utile à la claſſe peu fortunée. L'eau fortement acidulée par l'acide vitriolique, avec une addition proportionnelle d'un doux alkali, remplit également le même but: cette boiſſon eſt d'ailleurs infiniment plus agréable & à meilleur marché que la dernière; elle peut même lui être préférée dans pluſieurs circonſtances.

Mais nous obſerverons qu'on ne doit attendre du ſuccès de ces mixtions qu'autant que l'uſage en eſt fréquemment employé : il n'eſt pas poſſible d'eſpérer beaucoup d'effet d'une boiſſon de cette eſpèce priſe une ſeule fois en ſix ou huit heures de tems.

Les infuſions de malt, de mélaſſe, de miel, de ſucre, &c., en état de vive effervescence, peuvent auſſi former des moyens curatifs d'une grande efficacité dans cette maladie. Il eſt ſeulement néceſſaire qu'elles ne ſoient pas trop fortes, & qu'il n'y entre point de ſubſtances qui puiſſent nuire à la fermentation, telles que le houblons & tous les amers. Il eſt ſurtout eſſentiel que ces infuſions ſoient bues pendant l'effervefcence; car dès qu'elles ſont devenues inſipides & qu'elles ont perdu leur acidité, non ſeulement leur effet médicinal ceſſe, mais attendu leur aptitude à fermenter dans un ſens contraire au but qu'on ſe propoſe, il peut en réſulter des inconvéniens de différente eſpèce; c'eſt ce qui prouve la néceſſité de renouveller ſouvent le procédé de l'effervefcence. Le porter ſpiritueux mis en bouteille, le cidre, le poiré, l'hydromel, &c., toutes ces boiſſons

peuvent remplacer avantageusement celles dont il a été parlé plus haut. J'ai connu une dame qui attribue, avec beaucoup de vrai-semblance, sa guérison d'une Consomption pulmonaire ulcéreuse à l'usage habituel du porter (32).

Les eaux minérales de Seltzer & de Pyrmont sont aussi très-efficaces dans cette maladie, pourvu qu'on les prenne fraiches & en quantité suffisante; mais leur cherté nuit généralement à leur usage.

Le Docteur Priestly a découvert le procédé d'imprégner l'eau commune d'air fixe. Par cette simple addition, l'eau contracte la qualité gaseuse qui est particulière aux eaux de Seltzer & de Pyrmont, & peut offrir les mêmes avantages. * Il suffit seulement d'en boire abondamment, & d'en faire sa boisson ordinaire. Au surplus, si quelque circonstance exigeait un remède plus chaud, il serait bon d'ajouter à la mixtion un peu de vin de Bordeaux, du cidre ou de l'hydromel. Toutes ces boissons d'ailleurs répondent au même but.

Si pendant l'usage de ce remède les premières voies devenaient douloureuses, ou qu'elles

---

(32) *Le porter est une boisson fermentée, faite avec de l'orge très-desséchée par la torréfaction. C'est la plus spiritueuse & la plus substantielle de toutes les bières; c'est en un mot la bière, par excellence, des Anglais.*

* *Voyez la méthode d'imprégner l'eau d'air fixe, dans le petit traité du Docteur Priestly sur ce sujet; mais l'appareil le plus propre à ce procédé est de l'invention du Docteur Nooth, & il se vend à Londres, chez M. Parker, ainsi qu'au magasin de Verrerie de M. Surr, à York.*

fuſſent diſtendues par des vents, on peut dans ce cas avoir recours aux aromatiques ainſi qu'aux amers, mais avec les précautions néceſſaires.

Actuellement que nous avons amplement traité de la manière de parer aux accidens les plus urgens de la Conſomption pulmonaire ulcéreuſe, ou de la putreſcence générale des fluides, nous allons indiquer la méthode curative du mal dans ſa ſource, c'eſt-à-dire de l'ulcère au poumon.

Mais avant d'entrer en matière, il ne ſera pas inutile de faire quelques réflexions ſur la difficulté ſouvent inſurmontable de guérir les plaies & les ulcères, même aux parties extérieures du corps; ſurtout lorſque le mal eſt ſitué près des jointures ou autres endroits expoſés à un mouvement continuel. Malgré que le Chirurgien ait l'avantage des applications locales, & qu'il ſoit en ſon pouvoir de prévenir un ſurcroit d'acrimonie dans la plaie; comme auſſi d'empêcher la communication de l'air extérieur, ſi préjudiciable aux plaies en général; on ne peut ſe diſſimuler que la guériſon en eſt ſouvent impoſſible; à moins qu'un repos abſolu de la partie affectée ne favoriſe l'effet des remèdes. D'après cela, doit on être ſurpris de voir les efforts de l'art auſſi ſouvent en défaut dans la cure des ulcères au poumon! organe qui, pendant chaque inſtant de la vie, ſe trouve dans une action continuelle occaſionnée par le mouvement alternatif de l'inſpiration & de l'expiration. Il eſt d'ailleurs preſque impoſſible d'atteindre immédiatement la partie ulcérée, ſi ce n'eſt par l'inſufflation de l'air ou de quelque vapeur dans la cavité des bronches; & comme il n'exiſte aucun égoutoir dans la partie la plus déclive de la plaie, la matière a d'autant plus

de difficulté à s'évacuer par l'expectoration, que sa sortie est contraire à la force de gravité. Dans l'état de santé l'action des muscles suffit bien pour surmonter cet effort; mais le corps se trouvant affaibli par la maladie, l'action musculaire, diminuée proportionellement, devient insuffisante. Ajoutons à ces inconvéniens celui du contact habituel de l'air commun avec la partie ulcérée, pendant l'inspiration.

On doit tenter la cure de l'ulcère au poumon par des moyens propres à remplir les indications suivantes : 1° détourner l'affluence des humeurs qui se portent à cet organe, pour déterminer leurs cours vers la surface du corps. 2° Chercher à évacuer la matière purulente dont le poumon peut être imbu. 3° Corriger l'acrimonie de celle qui reste, pour obvier à l'infection générale.

Lorsqu'une douleur locale, la difficulté de respirer & une inflammation violente annoncent une affluence morbifique de fluides vitaux au poumon, alors les sels neutres, le tartre émétique, l'ipécacuanha uni à l'opium (33), &

---

(33) *On doit être d'autant plus surpris de voir qu'il ait été fait une mention aussi legère de l'*opium *dans le cours de cet Ouvrage, que l'adage d'un des plus savans Médecins que l'Angleterre ait produits (Sydenham),* sine opio manca est medicina, *y est on ne peut pas plus accrédité. Il ne m'appartiendrait pas, sans doute, de prononcer entre l'assurance hardie des Médecins Anglais, & notre prudence timorée en France sur l'emploi de l'opium; mais je dois impartialement rendre hommage à la vérité, en publiant que ce remède m'a parfaitement réussi dans bien des cas où je n'eusse pas osé l'admi-*

tous remèdes qui ont la puiſſance de relâcher les tégumens éxtérieurs, & de rétablir l'équilibre dans la circulation, ſont parfaitement indiqués. Nous avons déjà mentionné la manière dont ils doivent être adminiſtrés; mais comme dans la Conſomption ulcéreuſe confirmée il exiſte rarement un dégré remarquable d'inflammation, il y a conſéquemment fort peu d'occaſions qui requièrent l'emploi de ces médicamens.

Un ſentiment de peſanteur à la poitrine, la bouche infectée d'une odeur putride, & la reſpiration pénible; ces ſimptomes, dis-je, réunis à la faibleſſe & à des nauſées, donnent lieu de ſuſpecter une accumulation de matières putrides au poumon. Dans ce cas, il eſt à propos de favoriſer le vomiſſement par une infuſion de camomille; ou ſi ce moyen ne ſuffiſait pas, on peut donner ſans crainte l'ipécacuanha à une doſe aſſez faible pour ne procurer que de legères évacuations. L'amas & le ſéjour d'une

---

niſtrer avant mon voyage dans cette contrée; & particulièrement dans diverſes affections de la poitrine indépendantes d'inflammation. Je dirai plus : c'eſt à l'opium, uni au quinquina & à l'élixir de vitriol, que je dois ma guériſon perſonnelle d'un catarrhe chronique qui avait réſiſté, pendant près de ſix mois, à toutes les autres reſſources de l'art. Au ſurplus, quand même l'effet de l'opium dans la pulmonie ſe bornerait à tempérer la violence de la toux, à retarder la colliquation des diarrhées, ou à procurer du calme & le ſommeil (avantages qu'on ne ſaurait refuſer à ce médicament), à prolonger, par conſéquent, l'exiſtence de malades dont le ſort eſt déſeſpéré; eh ! ne ſerait-ce pas toujours un remède bien précieux à l'humanité ?

humeur auſſi offenſive pourraient, non ſeulement cauſer de grands inconvéniens, à raiſon de ſon *ſtimulus*, ſur les parties qu'elle occupe, mais encore par ſon abſorption dans la maſſe générale des fluides.

Les cautères & les ſétons ont quelquefois produit une heureuſe dérivation de cette humeur à l'extérieur. Sir John Pringle, d'après des expériences réitérées avec ſuccès, recommande ſingulièrement l'ouverture d'un ſéton ſur le ſiège même de la partie extérieure de la poitrine la plus affectée. C'était auſſi la méthode des anciens.

Dès qu'on a évacué, autant qu'il eſt poſſible, la matière putride, on doit réunir enſuite tous ſes efforts pour corriger l'acrimonie de celle qui peut reſter au dedans; de manière à rendre nulle ſon action locale, & à empêcher le réſultat d'un ferment ſeptique ſur la maſſe des fluides.

Le ſeul moyen que je connaiſſe propre à remplir cette indication, eſt d'introduire dans les poumons une quantité ſuffiſante d'air fixe, produit par des mixtions ſalines en état d'effervescenſe (34).

Ce pro-

---

(34) *J'ai cru devoir indiquer une autre préparation que le Docteur W. May propoſe comme un médicament d'une grande efficacité dans la pulmonie ulcéreuſe :*

℞. *Extract: cort: peruv:* gr. x.
Ferri vitriolati gr. v.

Balſam: peruv: Q. S. ut fiant pilulæ tres, horiſque medicinalibus bis de die ſumendæ, cum hauſtu ſequenti.

℞. *Mixturæ ſalinæ* ℥ ij.
Pulv: gumm: mirrhæ gr. x.

F. potio, durante efferveſcentiâ, haurienda.

Ce procédé, d'un uſage entièrement moderne, eſt le réſultat de quelques découvertes nouvellement faites en phyſique; & j'oſe eſpérer pour le bien de l'humanité qu'il deviendra bientôt univerſel. Au reſte, ce n'eſt que d'après les preuves les moins équivoques de l'excellent effet de cet agent curatif, que je me ſuis décidé à en recommander expreſſément l'emploi.

Si l'on conſidère les bons & étonnans réſultats de ce principe anti-ſeptique ſur des ulcères extérieurs qui avaient réſiſté à tous les moyens connus de guériſon, en produiſant dans les plaies une prompte diſpoſition à ſe conſolider, en corrigeant la putreſcence de la matière, & en détruiſant, comme par enchantement, ſon odeur fétide, nous devons certainement être encouragés dans l'attente d'un effet pareil ſur les ulcères internes; pourvu que l'agent puiſſe atteindre immédiatement la partie ulcérée; ce qui s'opére aiſément, attendu que l'air fixe peut, ainſi que l'air atmoſphérique, être inſpiré dans les cavités du poumon. Il eſt aſſez connu que l'odeur inſupportable qui s'émane de l'ulcère cancéreux n'eſt pas la moindre partie des ſouffrances du malade : Eh! bien, cet inconvénient ſe détruit radicalement par l'application directe de l'air fixe ſur le mal même. Cet agent n'eſt pas moins puiſſant pour altérer le caractère de la malignité de l'ulcère, ainſi que j'en ai fait pluſieurs fois l'épreuve On peut voir auſſi, dans les obſervations médicales de Londres, quelques exemples qui établiſſent que ce procédé à guéri des ulcères de la plus mauvaiſe qualité. Enfin, j'ai été moi-même témoin oculaire d'un cancer ulcéreux au ſein, dont la marge était aſſez étendue pour contenir le diamètre d'une groſſe pomme de pin, & qui

fut réduit à la largeur d'une couronne (35) par l'application de l'air fixe. Ce topique, à la vérité, était aidé par l'uſage interne de la cigue. Ce n'eſt cependant pas une raiſon ſuffiſante pour eſpérer toujours un effet ſemblable dans l'ulcère putride du poumon.

Mon ſavant ami, le Docteur Percival, de Mancheſter, à fait l'eſſai de ce moyen curatif; & la citation ſuivante prouvera les ſuccès qui en ont réſulté. « Encouragé, dit-il, par ces con-» ſidérations, & encore plus par le témoignage » d'un très-judicieux Médecin de Stafford en » faveur de ce puiſſant anti-ſeptique, j'ai admi-» niſtré l'air fixe dans plus de trente cas de » Phthiſie pulmonaire. La fièvre hectique, chez » pluſieurs ſujets, a été conſidérablement abat-» tue, & la matière expectorée eſt devenue » moins offenſive & mieux digérée; mais le » Docteur Whitering m'informe qu'il a été plus » heureux encore dans ſes eſſais: un pulmoni-» que confié à ſes ſoins à recouvré une ſanté » parfaite par l'emploi approprié de ce remède; » un autre en a éprouvé un ſoulagement très-» marqué; & enfin un troiſième malade, dont » l'état était vraiment déplorable, a prolongé » évidemment ſon exiſtence pendant plus de » deux mois par le même procédé *. »

La méthode uſitée pour l'introduction de l'air fixe dans les cavités du poumon eſt d'inſpirer ce gas élaſtique à travers le goulot d'une caffetière, ou par le moyen de l'*inſpiratoire*, inſtru-

---

(35) *La couronne Anglaiſe eſt une pièce de monnoie qui a, à peu près, la valeur & la dimenſion de nos écus de ſix francs.*

* *Voyez les Eſſais expérim. vol. II.*

ment qu'on emploie pour d'autres fumigations. Le Docteur Prieſtly a découvert que l'air fixe nitreux poſſédait une qualité anti ſeptique encore plus puiſſante. Cette eſpèce de vapeur peut être produite par l'union de l'acide nitreux aux différens métaux, le zinc excepté; & la manière de l'employer eſt la même.

Il ſerait également fort avantageux pour les pulmoniques de reſpirer, pendant quelques heures de ſuite, chaque jour, dans des lieux où l'air fixe s'engendre continuellement; comme par exemple dans des braſſeries, où les malades pourraient auſſi humer la vapeur ſur la cuve même, pendant que la nouvelle bière eſt en état de fermentation (36).

---

(36) *D'après le réſultat de ces expériences, il eſt probable que l'acide gaſeux produit par la fermentation vineuſe, & employé avec les ménagemens convenables, remplacerait, avec ſuccès, l'air fixe qu'on obtient de la bière en efferveſcence. Les mêmes raiſons me portent à croire qu'on retirerait encore plus d'avantages de l'air gaſeux & élaſtique qui s'exhale abondamment, & de la manière la plus ſenſible, des eaux minérales & thermales de Vichy, ou autres ſemblables, en faiſant humer ou inſpirer cette vapeur aux malades ſur les ſources même. Quoique peu analogue à mon ſujet, j'ai penſé qu'on ne verrait pas, ſans intérêt, ce que mon Père a écrit touchant ce principe éthéré dans une diſſertation ſur les eaux de Vichy, imprimée à Moulins en* 1753. « *Ce principe (dit ce Médecin)*
» *eſt ſulphureux, il s'élance hors de ſa ſource,*
» *& on le voit, dans un tems chaud & ſerein,*
» *petiller & jaillir comme des étincelles. Si les*
» *eaux de Vichy charrient avec elles des parties*

On pourra peut-être s'imaginer que ce procédé exige infiniment de précautions pour obvier à ce que le patient ne soit suffoqué par la qualité méphitique de ce gas; mais nous pouvons, d'après notre propre expérience, assurer hardiment qu'il est absolument sans danger:

„ *volatiles, elles ne doivent pas y être inutilement; la nature ne fait rien en vain; l'Auteur suprême la fait toujours agir pour une fin. Combien ne devons-nous pas estimer l'esprit volatil** „ *de nos eaux? Il en est comme l'esprit qui les anime & les rend fécondes; c'est une matière éthérée, subtile, qui, par son affinité avec les esprits animaux, pénètre, sans obstacle, toutes les divarications des nerfs, tous les réduits des viscères; elle se porte, avec facilité, dans les parties les plus enfoncées & les plus reculées de notre corps, & va leur donner un nouveau mouvement & une nouvelle vie. C'est un rayon de lumière qui va porter sa sérénité dans le corps abattu par la maladie; en un mot, c'est un esprit fécond qui est porté sur nos eaux.* „

« *Mais qu'on ne s'y trompe pas, on ne trouve cet esprit qu'à leur source; c'est là seulement où il se plait à manifester sa présence & ses bons effets: à vingt pas, ce n'est plus le même gout, la même odeur; par conséquent ce ne sera plus des eaux si animées, si efficaces, &c.* „

---

* *On ne trouvera pas étonnant que M. Tardy nomme ce principe gaseux* esprit volatil, *si l'on veut se rappeller, qu'à l'époque de l'impression de son ouvrage, on n'avait pas encore imaginé de qualifier ce gas du nom, un peu extraordinaire*, d'air fixe.

j'ai connu différentes perſonnes qui avaient reſpiré ainſi cette vapeur pendant plus d'une heure de ſuite, & qui avaient répété l'opération juſqu'à trois & quatre fois par jour, ſans en avoir éprouvé le moindre inconvénient, non plus que de ſon uſage prolongé.

Si par l'effet de ces remèdes la fièvre hectique perd de ſon intenſité, ſi le pouls revient à ſon état naturel, ſi la toux ſe modére, ſi la matière des crachats, rendue avec plus de facilité, devient moins infecte & moins purulente, qu'elle prenne une conſiſtence plus épaiſſe & ſemblable à celle de la bonne crême, que ſon gout s'adouciſſe & que ſon odeur approche de celle du fromage grillé quand on la fait exhaler ſur des charbons ardens, alors on peut avoir de grandes eſpérances pour la guériſon du malade.

Si la fièvre hectique n'offrait que de legers ſimptomes; ſi elle n'était accompagnée d'aucune irritation locale, ce ne ſerait peut-être pas un ſigne alarmant pour la vie du malade que d'éprouver un crachement purulent; pourvu qu'il fut ſeulement le produit d'une *exſudation inflammatoire*, ſecrétion dont nous avons établi les caractères diſtinctifs dans les chapitres précédens. Cette ſorte d'expectoration peut indiquer, au contraire, que l'ulcère du poumon eſt en train de guérir; le pus qui en réſulte étant la ſubſtance ou l'agent dont la nature ſe ſert pour la régénération des fibres charnues détruites par la ſuppuration. *Pus quoque quacumque parte erumpit, ſi eſt læve, album, & unius modi, ſine ullo metu eſt.* *

Après avoir développé le mode curatif qui convient à la Conſomption ulcéreuſe, comme

---

* *Vide Cornel. Celſ. de Med.*, *libr.* 2.

maladie essentielle, il est nécessaire de faire mention de quelques-uns de ses simptomes, qui semblent exiger, dans leur marche, une attention plus particulière. Ils diminueront à proportion que la maladie approchera de sa fin; mais quelquefois aussi ils paraitront assez alarmans & assez dangereux pour appeler toute l'attention du Médecin. Tels sont des points aigus, un vomissement continuel, une diarrhée violente, l'expectoration très-pénible, & des sueurs colliquatives excessives.

Il a été observé, dans la première partie de ces Recherches, que le *stimulus* de la matière putride, indépendamment d'autres causes, pouvait, de tems à autre, produire l'inflammation aux environs des parties ulcérées, & par conséquent causer des points douloureux dans la poitrine. Ce cas peut indiquer le besoin de saigner; mais on ne doit user de ce moyen qu'avec la plus grande circonspection; de peur que les forces du malade ne soient inutilement affaiblies par la perte de son sang, déjà suffisant à peine pour résister aux désordres de la fièvre putride. On ne doit pas être moins en garde sur le danger de confondre la *pleurodynia flatulenta* d'avec les véritables points inflammatoires dont nous avons établi la distinction dans le chapitre trois de cet ouvrage.

Je viens de conseiller de tirer du sang dans quelques circonstances de la Consomption ulcéreuse; mais je dois observer que l'application des vésicatoires est d'un usage plus étendu, & peut-être moins susceptible d'inconvéniens que la saignée (37).

---

(37) On pourra difficilement, en France, se prêter à croire que les vésicatoires, dont l'effet est d'augmenter l'action du systême vasculaire

Lorſque les douleurs occupent la capacité de la poitrine, ſans ſiège determiné, les véſicatoires doivent être appliqués ſur le dos; mais quand le mal eſt ſeulement local, on doit placer l'emplâtre le plus près poſſible de la partie douloureuſe, à quelque lieu de la poitrine que ce ſoit.

Paſſons actuellement aux vomiſſemens, à la diarrhée, à la ſuppreſſion des crachats; ſimptomes d'une conſéquence tellement fâcheuſe, qu'à moins qu'on ne parvienne à les éloigner promptement, ils précipitent bientôt le malade au tombeau Les expreſſions de Celſe, d'après Hypocrate, peuvent parfaitement s'appliquer à cet état de la maladie. *Maximeque, ubi poſt hæc orta dejectio eſt, protinus moritur. Item, pus expuiſſe in hoc morbo, deinde ex toto ſpuere deſiiſſe mortiferum eſt.*

& d'accroitre l'efferveſcence du ſang, puiſſent ſuppléer à la ſaignée, laquelle, en diminuant la plénitude des vaiſſeaux & la rigidité des artères, produit ſenſiblement le calme & la détente. Mais, au reſte, pour moyen intermédiaire & moins extrême, je conſeillerais, d'après l'autorité du Docteur Buchan & la pratique des meilleurs Médecins de Londres, l'application d'un emplâtre de poix de Bourgogne, de cinq à ſix pouces de diamètre, entre les deux omoplates, qu'on peut renouveller tous les huit jours; en ayant ſeulement l'attention de le lever, de tems à autre, pour eſſuyer la ſéroſité à laquelle cette application donne lieu. Le ſeul inconvénient de cet emplâtre eſt une démangeaiſon ſouvent incommode qu'il occaſionne, mais qu'on peut éloigner en humectant la partie avec de l'eau tiède & du lait, ou également avec une décoction d'eau de ſureau, de guimauve, &c.

Il arrive frequemment que dans les périodes les plus avancés de la maladie, la partie acrimonieuſe de l'humeur putride reflue du poumon dans la maſſe générale des fluides, & ſe décharge enſuite dans les inteſtins. C'eſt là la cauſe de ces déſordres alarmans, tels que des vomiſſemens, des téneſmes, des maux de tête & des vertiges, des oppreſſions, des défaillances, des ſueurs froides &c. Alors, ſi l'on examine attentivement les ſelles du malade, on reconnaitra qu'elles ſont vraiment purulentes & d'une odeur fétide & cadavéreuſe. Indépendamment des ſuites d'une telle métaſtaſe, la bile & les ſucs gaſtriques, à raiſon de la diathèſe générale de putridité, peuvent contracter une acrimonie capable de produire des accidens ſemblables & tout auſſi alarmans. Enfin, il ſe préſente ſouvent des cas de cette nature, dans leſquels le malade eſt ſi promptement épuiſé qu'à peine a-t-on le tems de lui procurer du ſoulagement, même par l'emploi des palliatifs.

J'ai été dernièrement témoin d'un exemple de cette eſpèce chez une demoiſelle infiniment amaigrie & exténuée par l'effet d'une Conſomption ulcéreuſe. Cette malade, d'une conſtitution très-irritable, fut ſoudainement priſe de faibleſſes & attaquée de vomiſſemens violens qui, après avoir duré quelques heures, furent ſuivis de douleurs intolérables dans les inteſtins. Bientôt enſuite il en réſulta des évacuations ſi copieuſes, qu'elle rendait ordinairement, dans l'eſpace de douze heures, juſqu'à quarante ſelles, tantôt ſanguinolentes tantôt purulentes, mais toujours accompagnées de téneſmes des plus cuiſans. Cette perſonne ſe trouvait alors tellement affaiblie par la quantité énorme de ces déjections, qu'elle tombait, pour pluſieurs heures, dans un état d'inſenſibilité parfaite.

On eſſaya d'adminiſtrer, ſous toutes les formes connues, les opiates & les aſtringens, qui procurerent, par intervalles, quelque leger répit; mais ce calme était toujours acheté bien cher, ſoit par des maux de tête cruels, ſoit par des vertiges, & des efforts de vomir qui ſurvenaient à tout moment. La malade tombait dans un état d'accablement incroyable, & ſes yeux portaient alors une empreinte qu'il ſerait difficile d'exprimer; ils offraient, en un mot, l'aſpect de la mort. Du reſte, ſa ſenſibilité était telle, qu'elle ne pouvait ſupporter la plus faible lumière ni le bruit le plus leger, pas même celui d'une perſonne qui traverſait l'appartement le plus doucement poſſible.

Il était exceſſivement difficile de ſavoir quel parti prendre dans une conjoncture auſſi preſſante : d'une part, le ſyſtême était ſi irritable qu'il ne paraiſſait pas poſſible qu'il put jamais ſurmonter les effets dangereux d'une telle accumulation d'acrimonie dans les inteſtins; & d'un autre côté, la débilité de la malade ſemblait interdire toute tentative pour l'évacuation de cette matière offenſive. Le ſeul moyen qui reſtat pour ſoulager ſes ſouffrances était de s'efforcer à corriger la putridité de cette matière acrimonieuſe, & d'affaiblir ainſi la violence de l'irritation.

Heureuſement, m'étant rappellé d'une courte diſſertation du Docteur Percival ſur la racine de colombo (38), qui établit que ce remède

---

(38) *Cette racine précieuſe qui nous vient ſous forme de nœuds de Colombo, ville dans l'île de Ceylan, offre une ſurface raboteuſe d'un jaune brun, & parait, dans l'intérieur, d'un verd citroné. Sa ſaveur eſt d'une amertume déſagréa-*

avait arrêté des violens vomiſſemens & des dévoiemens exceſſifs qui avaient réſiſté à tout autre moyen de l'art, je tentai l'eſſai de cette racine, & je l'ordonnai ſous la forme qui ſuit :

℞. *Columbæ pulv.* ʒ ſs.
Fiat pulvis quâque horâ ſumendus ex aquâ Pyrmont.

La première doſe procura un ſoulagement marqué ; & après la troiſième priſe la malade n'éprouva plus ni tranchée, ni aucun des accidens qui nous avaient ſi juſtement alarmés. Je fis néanmoins repéter l'uſage de ce remède, toutes les trois heures, avec l'addition de quelques grains de rhubarbe ; & au moyen de ce traitement, favoriſé par les boiſſons ſalines efferveſcentes dont il a été queſtion dans ce chapitre, ma malade revint à un état de ſanté bien meilleur qu'on n'eut jamais pu l'eſpérer. Je crois même fermement, avec elle, que cette méthode l'a tirée du danger le plus imminent.

J'ai recueilli, dans quelques cas où les douleurs étaient des plus aigues, un excellent effet de l'addition d'un demi grain d'ipécacuanha à la racine de colombo, dans la même proportion que celle ci-deſſus preſcrite.

Lorſque l'expectoration devient plus rare & plus pénible, & que l'oppreſſion à la poitrine s'accroit, la racine de ſcille offre alors des préparations fort avantageuſes. Les ſolutions de

---

ble & legèrement aromatique. L'expérience a appris que ce remède était un excellent anti-ſeptique, & un puiſſant correctif de la putreſcence, & qu'on l'avait employé, avec le plus grand ſuccès, dans des cas de vomiſſemens & de diarrhée, les plus déſeſpérés.

gomme ammoniac peuvent être également utiles dans ce cas; pourvu qu'il n'exiſte point de ſimptomes inflammatoires.

Les ſueurs colliquatives paraitront rarement, à ce que je penſe, ſi le traitement que je viens d'indiquer eſt employé à tems utile, & avec l'exactitude qu'il requiert Cependant, dans le cas où la ſurvenance de ces ſueurs ſemblerait exiger une attention particulière, l'uſage du quinquina, uni à l'acide minéral, peut être d'une grande efficacité; ſurtout ſi ce remède eſt aidé par l'action du froid. Au ſurplus, l'eau de chaux, très-utile dans beaucoup de circonſtances, ne parait nullement convenir dans celles-ci, à cauſe de ſa trop grande affinité avec l'air fixe.

Quant au régime diététique qu'il convient d'obſerver dans la Conſomption ulcéreuſe, pour éviter d'être prolixe, je me référerai à ce que j'ai déjà obſervé, à cet égard, dans la première partie de cet ouvrage. Cependant, je crois qu'il ne ſera pas déplacé d'en récapituler ici les objets principaux. Je repéterai donc que dans la Conſomption pulmonaire ulcéreuſe la nourriture des malades doit être entièrement priſe dans le règne végétal, (en exceptant néanmoins les coquillages (39), dont on peut uſer librement).

---

(39) *Je vais rapporter, à l'appui de cette exception en faveur des coquillages, une obſervation ſingulière, tranſmiſe par le Docteur Kentish, dans une diſſertation qu'il a publiée, en* 1784, *ſur la Phthiſie pulmonaire :* Unus ex amicis meis cum febre hectica, tuſſi violenta, exſcreatione purulenta, colliquativis ſudoribus diu laboraſſet; diæta parca lactea, ſine fructu, tandem contra medici conſilium victu pleniore,

En conséquence les légumes, les fruits & leurs diverses préparations seront les alimens les plus convenables. Le lait de vache, de jument ou d'anesse, à raison de sa qualité balsamique & nourrissante, est également ici indiqué. Nous conseillons en outre, pour boisson habituelle, soit l'eau minérale de Seltzer, de Pyrmont, de Bristol, soit l'eau artificiellement imprégnée d'air fixe. Lorsque les circonstances requièrent une boisson plus cordiale, nous recommanderons, pour lors, l'usage des vins de Bordeaux, de Lisbonne ou du Rhin, comme aussi le cidre, le porter & l'hydromel (40); pourvu que ces différentes boissons soient fraiches & douées de cette vivacité piquante qui annonce la présence d'un principe anti-septique. Je ne prétends pas, au surplus, interdire absolument l'usage modéré de la nourriture animale, lorsqu'elle est legère & d'une digestion facile, & principalement quand les malades paraissent le desirer avec ardeur; mais, dans tous les cas, le mieux est de s'en priver entièrement.

---

ostreis, falerno, & cerevisia usus est, simptomata maligna disparuerunt, feliciterque convaluebat. *On peut ajouter à cette citation qu'on a remarqué que les ouvriers qui sont employés au travail des salines, ou ceux qui habitent près des marais salans, n'étaient presque jamais attaqués de la pulmonie, & très-rarement affectés de la toux de poitrine.*

(40) *Il est à présumer que l'Auteur a voulu parler de l'hidromel vineux, autrement fermenté; car l'hidromel simple est une boisson adoucissante, détersive, & même legèrement laxative, qui ne conviendrait nullement dans le cas où l'autre espèce est indiquée.*

Je vais actuellement hazarder de déclarer mon ſentiment ſur l'influence de l'exercice & de l'air dans la Conſomption pulmonaire.

L'exercice du cheval eſt hautement recommandé d'après l'autorité du célébre Sydenham, qui croyait ce moyen auſſi aſſuré, dans la cure de la pulmonie, que le quinquina eſt ſpécifique dans les fièvres intermittentes. Loin de partager ce ſentiment, j'oſe être d'avis que l'équitation ne doit pas être employée legèrement dans cette maladie, attendu qu'il exiſte fort peu de cas où cet exercice ne ſoit nuiſible aux pulmoniques.

On ne peut diſconvenir qu'il n'accélère, même en état de ſanté, le mouvement artériel, & qu'il ne rende toujours la reſpiration plus vive chez les ſujets d'une conſtitution délicate. On ſait auſſi qu'il en réſulte ſouvent des points douloureux dans la poitrine, ſurtout après les repas. Dans le fait, cet exercice produit inconteſtablement une détermination plus abondante de ſang aux vaiſſeaux proches du cœur, que lorſque le corps eſt dans un état parfait de repos. Nous remarquons que dans toutes les eſpèces de Conſomption pulmonaire, ſpécialement pour peu qu'il y ait d'inflammation, le fluide ſanguin a toujours plus de tendance à ſe porter au poumon, & que la guériſon dépend, en grande partie, de l'éloignement prompt & effectif de cette affluence. D'après cette vérité reconnue, je ſuis donc autoriſé à avancer que l'exercice du cheval n'eſt pas ſans danger dans la maladie qui fait l'objet de ce traité (41).

---

(41) *En me réferant à ce que j'ai déjà dit, dans l'Avant-propos de cet Ouvrage, à l'égard du ſentiment perſonnel de l'Auteur, relativement à l'exercice du cheval dans la pulmonie, ſenti-*

C'eſt auſſi par la même raiſon que dans de pareilles circonſtances les malades doivent éviter de marcher trop vîte & trop longtems; attendu, que la force muſculaire, en ajoutant à l'impétuoſité de la circulation, excite néceſſairement le cœur à ſe contracter plus fréquemment que dans l'ordre naturel.

Enfin, dans toutes les maladies où les puiſſances vitales ſont trop fortes, proportionnellement à l'état du corps, comme dans toutes les fièvres inflammatoires, qu'il y ait inflammation locale ou non, dans tous les cas de faibleſſe & d'inertie accompagnés de l'irritation générale du ſyſtême vaſculaire, ainſi que cela arrive communément dans la Conſomption ulcéreuſe, un repos abſolu du corps eſt de toute indiſpenſabilité. Cette opinion inconteſtable eſt d'ailleurs fondée ſur la ſage pratique des anciens.

---

ment que je ne partage pas dans tous ſes points, j'ajouterai que ſi le malade a la poitrine douloureuſe, ſi ſa reſpiration eſt courte & laborieuſe, & ſi, indépendamment d'autres ſimptomes fébriles, il exiſte une viteſſe contre nature dans la marche du pouls, il parait certain que l'équitation, loin d'être utile, peut, au contraire, devenir alors funeſte; attendu que l'oſcillation imprimée au ſyſtème artériel, par les ſecouſſes bruſques & fréquentes des mouvemens du cheval, en augmentant le ton & la rigidité de la fibre vaſculaire, doit néceſſairement aggraver les accidens qui réſultaient déjà de ce que cette action artérielle excédait l'équilibre requis pour l'état de ſanté. Quoiqu'il en ſoit, les Docteurs Smith & May, Medecins Anglais d'un mérite reconnu, propoſent de ſubſtituer à l'équitation, lorſque l'état du malade rend cet exercice impraticable, le jeu de l'eſcarpolette.

Au reſte, en propoſant, comme moyen curatif, le calme & l'inactivité abſolue du corps, j'ai entendu parler principalement du repos néceſſaire aux organes du poumon lorſque ce viſcère ſe trouve affecté de la maladie dont il eſt queſtion. Nous ſommes, à la vérité, dans la néceſſité d'en mouvoir les lobes, à chaque inſtant de notre vie, pour exécuter le jeu de la reſpiration, & ce mouvement naturel eſt doux & tranquille; mais l'action de ſauter, de crier, de danſer, de monter à cheval, &c., agite violemment cet organe à ſon grand préjudice.

Le calme des paſſions & la tranquillité de l'ame ne ſauraient également être aſſez recommandés dans cette affection. En effet, pour peu qu'on réfléchiſſe, il ſera facile d'appercevoir l'influence immédiate du moral ſur les fonctions du phyſique. Les paſſions vives cauſent, en général, une accumulation de ſang au cœur & dans les vaiſſeaux pulmonaires, qui occaſionne ſouvent des ruptures & la mort ſubite; ainſi que cela eſt journellement prouvé par l'ouverture des cadavres. Il ſuit de là qu'une hémoptiſie peut ſe renouveller facilement par la rupture des vaiſſeaux d'une texture naturellement tendre, ou, qui s'étant imparfaitement conſolidés, ne ſont plus aſſez forts pour réſiſter à l'irruption ſoudaine du déluge de ſang qui reflue occaſionnellement dans leurs faibles cavités.

Par un défaut d'attention convenable à la puiſſance du mouvement, dont les effets ſont d'accélérer la circulation, en précipitant l'action du cœur & en cauſant de la diſtenſion au ſyſtême vaſculaire, on a commis de grandes erreurs dans la preſcription, à tous les ſujets atteints de la Conſomption pulmonaire indiſtinctement, d'un exercice certainement au-deſſus de leurs forces. Je n'ai pu voir, ſans émotion, un ma-

lade ayant la respiration vive avec une toux séche, des points aigus dans la poitrine, une ardeur considérable dans toute l'habitude, la langue desséchée, & dont le pouls ne rendait pas moins de 120 pulsations par minute; auquel, disje, on avait prescrit de monter journellement à cheval pendant deux heures de suite. Aussi, est-il aisé de prévoir quel fut le résultat de l'exécution d'un avis pareil!

Mais lorsque le malade commence à dévenir convalescent, qu'il est exempt de fièvre, qu'il n'existe plus de douleur locale; que les accidens, en un mot, qui peuvent encore se reproduire ne sont plus qu'une suite de la faiblesse naturelle à la convalescence, le cas devient tout different : alors l'équitation aidera beaucoup au rétablissement parfait de la santé. On doit seulement avoir l'attention de commencer cet exercice par le mouvement le plus doux, & de l'augmenter par dégrés; de crainte que quelque reste d'irritation locale ne donnat lieu à une nouvelle détermination, contre nature, du sang au poumon, encore tendre & affaibli par sa première indisposition. Je serais également d'avis qu'on montat à cheval, le matin par préférence à l'après midi.

L'état de l'air étant de la plus grande importance dans cette maladie, on ne saurait faire assez d'attention à son choix. Le malade éprouvera les plus grands avantages par le seul changement d'air; & ce moyen, fort simple en lui-même, a souvent produit des cures inespérées. Sans l'assistance d'un air convenable, toute l'habileté possible, aidée des remèdes les plus puissans, aura bien peu de succès; & l'on ne sera pas surpris de cela si l'on veut considérer la tendre structure du poumon & son immédiate exposition à l'action de l'air externe que la poitrine

poitrine reçoit continuellement dans le mouvement de l'inſpiration. L'orſque ce viſcère eſt dans un état de ſenſibilité morbifique, principalement dans toutes les ſortes de Conſomption pulmonaire, l'effet pernicieux du contact de l'air ſera infiniment plus remarquable.

L'expérience nous a prouvé que chaque perſonne vivante corrompait, par la reſpiration, un gallon (42) d'air en moins d'une minute de tems; & l'air ainſi gâté devient un véritable poiſon, qui tue, en un inſtant, tout animal qu'on y plonge : mais on ſait que les moyens les plus ſimples ſuffiſent pour corriger les qualités méphitiques de cet air.

Cette obſervation ſuffit pour démontrer le danger qu'il y a de vivre dans un atmoſphère étroit & renfermé. A plus forte raiſon, lorſque l'air y eſt imprégné des vapeurs échauffées qui s'émanent d'un grand nombre de perſonnes réunies. On doit s'attendre également aux mêmes inconvéniens de la vapeur méphitique qui s'exhale des eaux ſtagnantes, des égouts communs & autres ſources de corruption. Enfin, le ſéjour des grandes villes ſera toujours, plus ou moins, mal-ſain en proportion du nombre de ſes habitans & de l'eſpace dans lequel ils ſe-

---

(42) Le galon eſt une ſorte de meſure liquide Anglaiſe qui contient environ quatre pintes de Paris. Quant aux moyens de renouveller l'air & d'en corriger les vices, on n'en connait pas de plus certain que l'uſage du ventilateur. On peut conſulter, à l'égard de cette invention utile, la traduction Françaiſe que M. Demours, Médecin de la Faculté de Paris, a publiée, en 1744, de l'ouvrage de M. Hales, concernant le ventilateur.

ront confinés. La malpropreté des villes ne peut auſſi qu'avoir l'influence la plus dangereuſe ſur la ſanté des hommes (43).

---

(43) *En regrettant que les bornes étroites de cet Ouvrage ne me permettent pas de rappeller tout ce que le Docteur Buchan a écrit, dans la première partie de ſa Médecine domeſtique, concernant l'influence de l'air, de l'exercice & de la propreté ſur la ſanté des hommes, je ne ſaurais aſſez engager mes Lecteurs à conſulter ce chef-d'œuvre d'Hygiène & de la Médecine prophylactique, qui ne doit pas moins intéreſſer les gens en ſanté que les malades.*

Je ne crois pas devoir terminer le complément de ces notes ſans ſatisfaire à la reconnaiſſance due aux lumières de l'Auteur que j'ai traduit, en donnant de la publicité à deux cures intéreſſantes que j'ai déjà été aſſez heureux d'opérer d'après ſes elements. En voici le détail hiſtorique & ſuccint : un confiſeur Anglais de St. James ſtreet, âgé d'une quarantaine d'années, & d'une complexion plus flegmatique que ſanguine, était, depuis environ ſix mois, dans un état de Phthiſie pulmonaire, confirmée & caractériſée, au moment où il vint me conſulter (15 Janvier dernier) par une fièvre lente, de l'oppreſſion & des points douloureux à la poitrine, qui étaient beaucoup augmentés par le mouvement du corps. L'expectoration, quoique facile & peu abondante, était évidemment le produit d'une exſudation inflammatoire. *La faibleſſe & l'amaigriſſement du corps, l'inſomnie, les ſueurs nocturnes, le vomiſſement après les repas, tous ces ſimptomes donnaient au malade les craintes le plus fondées ſur ſon état. Voyant, au ſurplus, qu'il avait employé, tour à tour &*

C'eſt à ce titre que les habitans de la ville d'York doivent infiniment de reconnaiſſance

---

ſans ſuccès, les baumes & réſines, les amers & le jus de creſſon, je crus à propos de le mettre, pendant une huitaine de jours, à l'uſage des bouillons de veau nitrés qui furent ſuccédés par un leger vomitif & un doux laxatif. Ce traitement proviſoire ayant déjà, ſuivant mes vues, produit une détente très-ſenſible dans le ſyſtême artériel, je fis alors appliquer un large véſicatoire ſur la partie antérieure de la poitrine, qui était celle où l'oppreſſion & la douleur ſe faiſaient habituellement ſentir. La reſpiration devint auſſitôt parfaitement libre, & les points douloureux diſparurent comme par enchantement. Je laiſſai couler le véſicatoire pendant une quainzaine; après quoi j'employai une forte décoction de quinquina aiguiſée par l'acide vitriolique, & j'augmentai graduellement la doſe de cette mixtion juſqu'à ſix onces par jour, ſans que l'eſtomac du malade en parut fatigué. Ce traitement, favoriſé d'ailleurs par un régime analogue, produiſit un effet bien plus prompt que je n'aurais pu l'eſpérer : la fièvre céda en peu de tems, les ſueurs nocturnes ſe ſupprimèrent par dégrés, les forces ſe rétablirent de même; &, en moins d'un mois & demi, le malade a recouvré la ſanté la plus parfaite.

Le ſecond exemple de guériſon que j'ai à rapporter concerne un eccléſiaſtique Français, curé du diocèſe de Meaux; à la ſuite d'un rhume conſidérable, il lui était reſté une toux fort ſéche, de l'oppreſſion & de l'embarras à la poitrine qui augmentaient par la marche & le mouvement. Auſſi, le malade avait-il une

aux personnes bienfaisantes qui ont formé le projet du desséchement de la rivière de Fois,

---

sorte d'aversion pour tout ce qui tendait à troubler son repos. Il existait, en outre, une douleur sourde entre les deux épaules. La langue, néanmoins, était belle, les urines peu altérées, l'appétit assez bon; mais la soif était ardente & la peau constamment aride & brulante. La fièvre hectique était aussi marquée par la petitesse & la vivacité du pouls, dont les battemens n'allaient pas à moins de 120 par chaque minute, même hors du tems de l'exacerbation. Tout, en un mot, concourait à constituer cette affection que le Docteur White désigne, au chapitre 5 de cet Ouvrage, sous le titre de Consomption pulmonaire inflammatoire. *L'évidence du besoin de la saignée me décida à la proposer par le moyen de l'application des sangsues à l'anus; d'autant que la nature semblait indiquer cette saignée locale par un gonflement douloureux des vaisseaux hémorrhoidaux; mais le malade n'ayant pas voulu se prêter à l'opération, je fus obligé d'y suppléer par l'emploi des vapeurs émollientes, par les bains de pieds, & par un traitement anti-phlogistique; lequel, en diminuant la sécheresse & la rigidité des solides, procura des sueurs douces & bienfaisantes qui abattirent naturellement l'ardeur fébrile. Ce fut à cette époque que je voulus avoir recours à l'application d'un vésicatoire entre les deux omoplates, autant pour procurer au dehors une heureuse révulsion de l'humeur qui pouvait engorger le poumon, que pour éloigner le spasme qui rendait la respiration vive & pénible. Mais le malade, par l'effet d'une apathie incroyable sur les dangers de*

dont les eaux preſque ſtagnantes produiſent, chaque été, des vapeurs impures & malignes qui infectent évidemment l'air des environs: car l'exécution de ce plan, combiné avec le projet d'un canal pour la navigation, offrira le double avantage de concourir à la ſalubrité de l'air, & de favoriſer grandement le commerce de cette contrée.

Le changement ſeul, & effectué de bonne heure d'un atmoſphére mal-ſain contre un air ſec & fréquemment renouvellé, ſuffira ſouvent à la guériſon d'une Conſomption pulmonaire naiſſante : mais, hélas! les progrès du mal ont une marche ſi lente & des nuances tellement inſenſibles, que les principes de la vie ſont déjà minés avant que le malade ou ſes amis ſe ſoient apperçus du danger. C'eſt pourquoi, je ne ſaurais trop recommander aux malades

---

ſa ſituation, ſe refuſa encore à ce moyen curatif. Malgré ces déſavantages réels, je parvins, à l'aide des délayans & des anti-ſpaſmodiques, à mettre le malade en état d'uſer, ſans inconvénient, d'une décoction de quinquina combiné à la fois avec une très-faible doſe de laudanum liquide, & l'acide vitriolique. Ce remède diminua ſenſiblement la viteſſe du pouls, éloigna la toux, rétablit le ſommeil, & reſtaura au malade une grande partie des forces qu'il avait perdues. Je lui fis enſuite continuer le quinquina ſeul, acidulé, ainſi que l'eau de ſa boiſſon ordinair, par l'élixir de vitriol. L'uſage de ce médicament prolongé pendant plus d'un mois, favoriſé par la belle ſaiſon, & aidé d'un régime conforme à celui qui eſt preſcrit ſous le chapitre 6 de ces Recherches, a rendu la ſanté, & probablement la vie, à ce reſpectable eccléſiaſtique.

de paſſer, ſans perte de tems, dans un climat plus convenable à leur ſanté, dès les premières atteintes de Conſomption.

L'air humide & renfermé eſt infiniment plus dangereux encore; attendu qu'il ne peut abſorber, qu'avec la plus grande difficulté, les miaſmes putrides qui s'émanent des corps animaux. Il en réſulte un amas de ces particules impures qui, par leur ferment ſeptique, engendrent les maladies putrides & ſappent progreſſivement les fondemens de la vie. Les villes d'une population nombreuſe, dont la ſituation eſt enfoncée, & qui ſe trouvent dans le voiſinage de vaſtes forêts, de fondrières ou de marais, ſont ſpécialement expoſées à l'influence maligne des vapeurs de cette nature.

Un air ſec & renouvellé eſt, en tout, contraire au premier: il abſorbe, avec une prompte facilité, les particules ſeptiques du corps animal, & les diſſipe de même. C'eſt ce qui le rend ſi favorable à la ſanté & à la prolongation de la vie. Au reſte, ce n'eſt que dans les lieux élevés, expoſés aux vents (du nord ſurtout), & éloignés de l'atteinte des brouillards humides & marécageux, dans des poſitions qui ne ſe trouvent pas maſquées par des montagnes ou des batimens dominans, qui, enfin, ſont ſitués ſur un ſol ſec & ſabloneux, qu'on doit eſpérer de rencontrer l'air le plus propice à la vie & à la ſanté des hommes; principalement de ceux qui ſont affectés de la maladie que nous venons de traiter.

Ceux-ci doivent, de plus, rechercher une température modérée qui, en détournant l'affluence, contre nature, du fluide ſanguin à l'organe du poumon, concourt efficacement à la guériſon de la Conſomption pulmonaire. C'eſt par cette raiſon que les malades de cette eſpèce

ſe trouvent ſi ſenſiblement ſoulagés aux approches de la belle ſaiſon. Combien auſſi n'en eſt-il pas qui ont prolongé le cours de leur exiſtence, pendant nombre d'années, en abandonnant ſimplement l'atmoſphère froid & humide des contrées du nord, pour aller reſpirer l'air pur & modérément chaud du Languedoc & de la Sicile.

FIN.



EXPLICATION DE LA PLANCHE,

AVEC

Les moyens indicatifs de ſe ſervir de l'Inſpiratoire qui y eſt figuré.

Figure I.

L'Inſpiratoire tel qu'il ſe préſente lorſqu'il eſt placé pour l'uſage; excepté que l'opercule trouée (A), qui doit alors être fermée, parait actuellement renverſée, à l'effet de laiſſer appercevoir l'ouverture de la ſoupape.

Cet inſtrument, formé d'une boite cylindrique de plomb, de fer blanc ou de tout autre métal, ce qui eſt indifférent pour ſon objet, doit avoir, communément, quatre pouces & demi de haut, ſur quatre pouces de diamètre.

Figure II.

Une ſection du couvercle de l'inſtrument dans laquelle on apperçoit la ſoupape de liège qui eſt de forme circulaire (B), ainſi que la partie conique (C) dans laquelle s'adapte un tube flexible dont il va être queſtion ci-après.

Lorſque l'inſpiratoire, qui doit contenir, à peu près, la quantité d'une pinte de liquide, a été, aux trois quarts, rempli d'eau chaude, par l'ouverture à laquelle s'ajuſte le tuyau de cuir (D), on fixe l'inſtrument ſous une des aiſſelles du malade, qui doit garder le lit pendant l'opération; & enſuite le bout du tube flexible (E), garni d'une embouchure d'yvoire ou de toute autre ſubſtance équivalente,

s'applique à la bouche pour l'opération. Alors, par l'effet de l'inſpiration, l'air extérieur ſe trouvant attiré dans les ouvertures (F), s'élance dans la cavité de la poignée creuſe de l'inſtrument, en parcourt la partie la plus déclive, & remonte, & travers l'eau chaude, dans le prolongement du tube. Cet air, imprégné des vapeurs du liquide, s'exhale ainſi dans les organes du poumon.

Ces vapeurs qui, lors de l'expiration, ſortent de la poitrine, ſe déchargent ſur la ſurface de l'eau; & au lieu de forcer ce liquide à refluer par la poignée creuſe (F), l'air s'échappe à l'extérieur en ſoulevant la ſoupape (B). De cette manière, le jeu alternatif de la reſpiration s'effectue librement, ſans qu'on ſoit obligé de retirer l'inſtrument de la bouche.

La partie flexible du tube (D), qui doit avoir environ ſix pouces de long, s'ajuſte, par l'un des bouts, à une embouchure d'yvoire, de bois, ou de toute autre matière analogue, & l'extrémité contraire s'adapte au cone (C), qui eſt fixé ſur le couvercle de l'inſpiratoire. Ce tube élaſtique ſe fabrique avec un ſpiral de fil de laiton qu'on recouvre immédiatement avec du cuir ou de l'étoffe de ſoie cirée; & pour plus de ſolidité, on peut dévider à l'entour un fil de ſoie très-fort.

Au reſte, il convient de donner au tube (D) un dégré convenable de flexibilité & de longueur (ſix pouces par exemple), pour qu'il puiſſe s'adapter commodément à la bouche du malade, l'orſqu'il a la tête couchée ſur l'oreiller.

On obſervera, en outre, de ne reſpirer la vapeur exhalée de l'inſpiratoire que lorſque la chaleur en ſera réduite à une température ſupportable; & il ſuffira de continuer l'opération pendant une demi-heure chaque fois.

On aura enfin l'attention d'empêcher que, pendant l'opération, la libre circulation de l'air à travers les trous du treillis de l'opercule (A), & ceux du manche de l'instrument, ne soit pas interrompue par la pression des draps du lit ou de toute autre manière.

Nous avons conseillé, plus haut, l'emploi seul de l'eau chaude pour l'usage général de l'inspiratoire; mais pour plus de succès dans le procédé, on doit se servir d'une infusion de plantes émollientes & sudorifiques, ou simplement du lait bouilli avec partie égale d'eau. M. Mudge, inventeur de l'inspiratoire, regarde même ce dernier procédé comme le plus avantageux de tous. Cet Auteur conseille aussi aux malades de prendre, une demi-heure avant d'en faire usage, trois cuillerées à thé d'élixir parégorique délayées dans une tasse d'eau tiède. Dix gouttes de laudanum liquide dans une tasse de thé ordinaire, mais leger, remplissent le même objet; le tout, bien entendu, pour un adulte.

Nous ajouterons, enfin, qu'outre l'effet pour lequel on emploie ce procédé curatif, il en résulte encore un autre avantage: c'est que la vapeur chaude & onctueuse qui s'exhale entre les draps, en se répandant sur toute la surface du corps du malade, produit une détente générale dans le tissu de la peau, & donne lieu à une douce moiteur qui, en favorisant la transpiration, ne peut qu'ajouter au succès de l'inspiratoire.

Fin de l'explication de la Planche.

D
E
G
F
C
A
B
C
Fig:2.d
Fig:1.st

TABLE DES TITRES

CONTETENUS DANS CE VOLUME.

FIN.

TITULUS XL.

Si ex pluribus tutoribus, vel curatoribus, omnes vel unus agere pro minore, vel conveniri poſſint.

1. *Tutor unus ex pluribus litem movet periculo aliorum.*
2. *Quid ſi tutela ſit diviſa?*
3. *Quomodo compenſatio uni tutori objiciatur.*

1 CErtum eſt, quòd omnes tutores, vel curatores dati teneantur ex officio pupillum defendere, ejusque utilitatem promovere: ſi quid tamen aliis negligentibus, ab uno geſtum fuerit, ratum eſt. Sic rata eſt defenſio cauſæ, quam, aliis ceſſantibus, unus tutorum ſuſcipit & exequitur, *l.1.h.t.* cujus
2 factum etiam alios tenet. * Niſi tamen diviſa ſit tutelæ adminiſtratio per provincias à teſtatore, vel Judice, vel à tutoribus ipſis; facit enim diviſio, ut quiſque in ſua provincia cauſam pupillarem agere, & defendere debeat, non in aliena, *l.ult. h.t.*

TITULUS XLII.

De tutore vel curatore, qui ſatis non dedit.

1. *Tutoribus non conceditur adminiſtratio, niſi ſatisdent. Qui non teneantur ſatisdare.*
2. *Quid eſt ſatisdatio, cur fidejuſſoribus ſatisdare oporteat, non pignoribus?*
3. *Quid ſi ſatisdatio à tutoribus non præſtetur.*
4. *Subſtituitur alius qui adminiſtret.*
5. *Hodie ſatisdatio non ubique præſtatur à tutoribus curatoribusve.*

EX hoc Titulo intelligimus, non habere poteſta- 1
tem adminiſtrandi tutores vel curatores, qui non ſatisdederint, *rem pupilli ſalvam fore, l.1. in fin. h. t.* Non omnium tamen tutorum par ſimilisque cauſa eſt; quoniam hi, qui teſtamento dati ſunt, non ſatisdant, quia fides eorũ & diligentia à patre explorata, aliam probationem non exigit. Item tu-

